

## Au Sacré-Coeur

Notre série de parties de cartes va bon train. Les dames ont fait valoir leur talent d'organisatrices dimanche soir, dans une partie de cartes donnée sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Mme P. Lévesque, vice-Présidente de cette Société était chargée de l'organisation de la soirée. Il y avait trente-quatre tables.

**Prix: Whist**

1er prix: Mme E. Chaput (126 points); 2e prix: M. H. Muttall (119 points); 3e prix: M. John Gauthier, Mme B. Smith, Mme Létienne, Dr. Paul L'Heureux, (118 points).

Prix d'entrée: Mme Georgiana Provost, Dr Paul L'Heureux.

Bridge: Mme J.-H.-N. Léveillé.

Ces prix sont dus à la générosité des donateurs suivants que nous remercions de tout coeur: R.P. A. Normandin, O.M.I., Mme M. Gordon, MM. E. Létienne, Gaspard, Tonkin Co., la Pharmacie Préfontaine, Dr A. Séguin, Dr E. T. Etsell, Dr E.-J. Jarjour, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

A la fin de la partie de cartes, M. Godias Brunet eut l'amabilité de donner une causerie explicative, sur la Gaspésie.

M. le Dr H. Guyot déroula sur l'écran le joli film qu'il tira lui-même lors de son voyage au pays enchanteur de Gaspé.

Tous admirèrent la beauté des paysages et furent intéressés à suivre le Docteur Guyot dans son plaisant voyage dont il garde un si beau souvenir.

Nous remercions le Dr. Guyot et M. Brunet d'avoir ainsi contribué à intéresser les spectateurs.

Nos remerciements s'adressent aussi tout naturellement à la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, et tout spécialement à Mme O. Lévesque, toujours si dévouée à nos oeuvres paroissiales.

• • •

La prochaine partie de cartes est organisée par les membres du Club du Sacré-Coeur. Nous souhaitons que les jeunes suivent l'exemple de leurs devanciers et viennent nombreux à cette soirée pour faire un réel succès de la partie de cartes de dimanche prochain.

Le Club prépare la partie de cartes de dimanche prochain, le 29 mars. Nous nous attendons à une salle comble et à la présence de chaque membre.

La SECRETAIRE.

## Petites Annonces

**TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**A VENDRE** — Orge, variété "Plush" S'adresser à **M. Oscar Guenette, St-Pierre, Man.**

**ON DEMANDE** — Fille d'expérience pour aider à l'ouvrage général de la maison. Machine à laver et fer à gaz. $20.00 par mois. S'adresser à **Mme Gaspard Piché, Fannystelle, Man.**

**A LOUER** — A Notre-Dame de Lourdes, forge avec outillage moderne. Pouvoir électrique. Pas de compétition. Maison presque attenante, peut être louée avec forge ou non. S'adresser à **R. Lafrenière, 519, rue Langevin, St-Boniface.**

**A VENDRE** — Poste d'approvisionnement d'essence. 3 divisions. Installation complète. Le propriétaire est appelé dans l'Est. Il vendra à sacrifice. S'adresser à **325, avenue Taché, Norwood, Man.**

**ON DEMANDE** — Célibataire de langue française, bon catholique, sobre, honnête, bilingue, pour tout ouvrage sur ferme, capable au besoin de réparer machineries. Age: 40 ans environ. Position permanente si satisfaction est donnée. Salaire courant. S'adresser à **Boite 19, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

**ON DEMANDE**—Homme de confiance pour tout ouvrage de ferme, avec chevaux. $40.00 par mois, augmentation au temps des récoltes. Ecrire ou téléphoner à **M. Paul Carrobourg, Coderre, Sask.**



# WINNIPEG

## Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération remercie sincèrement Mme Lucien Trudeau, ainsi que toutes les dames qui ont coopéré à faire un beau succès de la partie de cartes donnée mercredi soir à la résidence de Mme Trudeau. Les heureuses gagnantes furent: Mme R. Primeau, 1er prix de bridge; Mme Elzéar Couture, 2ème prix de bridge, et Mme Philibert L'Heureux, prix de consolation.

Pour le whist, Mme J.-A. Rodrigue, 1er prix, et Mme A. B. Mousseau, prix de consolation.

Emer. SEGUIN,
Représ. de la Fédération.

## Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'assemblée mensuelle qui se tenait le 18 mars, nous eûmes le plaisir d'entendre une jolie causerie donnée par Mlle Lambert. Cette dernière est professeur de filage et de tissage.

Préparons-nous pour l'après-guerre en nous habituant à confectionner nous-mêmes les étoffes dont nous nous servirons, dit Mlle Lambert.

• • •

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba donnera le 17 avril une grande partie de cartes au profit de ses oeuvres dans la salle du Homecraft House, 39, rue Kennedy. Il y aura de nombreux prix pour le bridge et le whist et en plus un prix de valeur auquel aura droit tout acheteur de billet, qu'il soit présent ou absent. Chaque billet est numéroté.

• • •

Voici la liste des travaux exécutés par Mme Baxter, présidente du comité de la Croix-Rouge, et ses ouvrières, pour les mois de janvier et février: 61 serviettes, 7 chandails, 11 bonnets, 15 paires de mitaines, 8 paires de chaussettes, 13 écharpes, 4 passe-montagne, 2 paires de chaussettes (longues) et 5 paires de mitaines spéciales.

Les dévouées ouvrières durant ces deux mois sont: Mmes Baxter, Boswell, Beaulieu, Brown, L. La Rivière, G. La Rivière, R. Blanchette, C. Prud'homme, C. M. Ritchie, Hardy, N. Bernier et Labossière.

Nous trouvons parmi nos membres et leurs amies beaucoup d'enthousiasme pour la Croix-Rouge.

• • •

Jusqu'à ce jour, deux groupes seulement se sont formés pour les Arts Domestiques. Pourtant ces travaux d'utilité et d'agrément trouveront bien leur place et seront précieux aussi bien dans la maison de l'ouvrier que dans celle du bourgeois.

G. PROVOST,
secrétaire.
(689, rue Maryland; tél. 21 949)





## PETITES NOTES

Mlle Gisele La Flèche, fille du Dr et de Mme G.-M. La Flèche, de Winnipeg, a participé à plusieurs séances musicales depuis qu'elle s'est rendue dans l'Est, l'automne dernier, pour continuer ses études de violon sous la direction de Katherine Parlow.

Elle a joué à Peterboro, en novembre, au profit du Fonds pour les victimes des bombardements de l'Angleterre; en décembre, à Toronto, elle était au programme des réunions du Club de Musique de Salon et du Club de Musique avancée du Conservatoire de Toronto; en janvier, elle fut l'artiste invitée à un récital d'orgue donné à l'église de Kembourne Park et en février, elle se fit entendre au Collège Pickering. Récemment, elle joua à Brantford et prit part à un gala musical à Toronto.

Ses parents et amis ont appris ces nouvelles avec fierté et, avec ses compatriotes, ne peuvent que se réjouir de ses succès.

• • •

M. Gilles Valcourt, instructeur des aviateurs sans-filistes à Mossbank, Sask., a reçu durant son séjour chez ses parents, 44, rue Hargrave, Winnipeg, la nouvelle de sa promotion comme sergent.

• • •

M. et Mme Henri Bernardin, 527, rue Balmoral, reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille, Marie-Anne-Adèle-Oxilia, née le 8 mars, baptisée le 22 mars. Parrain et marraine, Albert et Thérèse Bernardin, frère et soeur de l'enfant.

## Au Club du Sacré-Coeur

**LIGUE DES DAMES**

| | | |
|---|---|---|
| Chaput | 13 | 7 |
| La Flèche | 10 | 10 |
| Aubin | 9 | 11 |
| Lévesque | 8 | 12 |

Haute partie: Mme Aubin, 185.
Hautes 2 parties: Mme P.-E. La Flèche, 344.

**LIGUE DE DIX QUILLES**

| | | |
|---|---|---|
| Roblin Hotel | 7 | 2 |
| Canadian Publishers | 6 | 3 |
| Canadiens | 6 | 3 |
| Western Paint | 4 | 4 |
| Cercle Ouvrier | 4 | 5 |
| Club du Sacré-Coeur | 3 | 5 |
| Chev. de Colomb | 3 | 6 |
| Soc. St-Jean-Baptiste | 2 | 7 |

Haute partie: J. Wynant, 220.
Hautes 3 parties: R. Roy et E. La Flamme, 562.

**LIGUE DE CINQ QUILLES**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Rhéaume | 5 | 1 | 797 |
| Millette | 5 | 1 | 777 |
| Bruyère | 4 | 2 | 784 |
| Guertin | 2 | 4 | 776 |
| Blanchard | 2 | 4 | 765 |
| Roy | 2 | 4 | 758 |
| Sala | 2 | 4 | 759 |
| Morin | 2 | 4 | 721 |

**Records pour la saison**

Hautes 3 parties: Yvette Sala, 708; Georges Bruyère, 758.

Haute partie: L. Latourelle, 309; Georges Bruyère, 347.

**Records pour la semaine**

Hautes 3 parties: Equipe Bruyère, 2665.

Haute partie: Equipe Guertin, 1035.

Hautes 3 parties: Thelma Thibault, 613; Georges Bruyère [illegible].

Haute partie: Jeanne [illegible], 244; Georges Bruyère, [illegible].

## Fête de la Ligue des Institutrices

Les institutrices sont priées de se rappeler la fête de la Ligue, le jeudi 9 avril.

Le "Bulletin de la Ligue" du mois de mars donne le programme de la convention française et invite les institutrices à célébrer la fête religieuse de la Ligue.

Institutrices catholiques et françaises, nous devons former des élèves qui seront fiers de s'affirmer catholiques et canadiens-français.

Sommes-nous fidèles à ce devoir?

Ce double programme à réaliser demande beaucoup de zèle et de persévérance de notre part.

On nous demande d'assister en groupe au saint sacrifice de la messe, pour rendre hommage à Jésus, le Maître par excellence, notre modèle dans l'enseignement. Ensemble venons donc lui demander de nous bénir, de bénir nos écoles, nos travaux et nos élèves. Cette union de prières ne peut que nous attirer les grâces nécessaires pour remplir saintement notre rôle d'institutrices.

N'oublions pas le rendez-vous à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le jeudi 9 avril à 9 heures.

Antoinette BARIL,
présidente L.I.C.O.

## McNaughton loue les militaires Canadiens français

QUEBEC. — Le lieut.-général A.-G.-L. McNaughton, commandant des armées canadiennes, après avoir fait le tour des usines de munitions et des établissements militaires du district no 5, a déclaré, qu'il retournerait outre-mer avec un message de confiance pour les habitants des îles britanniques: "Je leur dirai que le Canada est derrière eux pour les appuyer complètement, tant en hommes bien entraînés qu'en munitions considérables et de qualité."

Le général McNaughton a également ajouté que les soldats canadiens-français d'outre-mer sont en parfaite condition, qu'ils sont heureux et figurent parmi les meilleurs régiments de tout l'Empire.

**Eloge de nos ouvriers**

Parlant des usines de munitions du district, le général déclarait: "Je suis édifié du travail gigantesque des jeunes gens et jeunes filles de notre district. Les usines dans lesquelles ils travaillent et spécialement à Québec, sont celles du monde entier qui produisent les plus parfaites munitions pour armes légères. Le travail accompli ici est grandement apprécié par les autorités militaires canadiennes."

Le général fut reçu à la gare par le brigadier Georges-P. Vanier, commandant du district militaire no 5, et Mme Vanier. Un groupe d'écoliers, qui se trouvait près de la gare lors de l'arrivée du général, reçut celui-ci par des acclamations et des applaudissements.

Le général était accompagné de Mme McNaughton et de leur fille, Mlle Leslie McNaughton, du lieut.-col. N.-E. Rodger, G.S.O., et de M. Alister Fraser, vice-président du Canadien National de Montréal.

**A Spencerwood**

Le groupe se rendit ensuite à Spencerwood où le lieutenant-gouverneur de la province, sir Eugène Fiset, et la châtelaine, lady Fiset, souhaitèrent la bienvenue au général et à sa suite.

Après cette réception, le général McNaughton fila au manège de la Grande Allée, où il reçut les officiers du district militaire no 5.

**LES PILES SECHES**

OTTAWA, (Communiqué).—Le ministère des Munitions et approvisionnements annonce qu'on ne pourra plus fabriquer, après le 31 mars, des piles sèches de postes radio-récepteurs portatifs.

Les instructions que M. G. C. Bateman, régisseur des métaux, a fait parvenir aux fabricants, leur défendent de fabriquer des piles sèches, si ce n'est avec un permis et pour les ministères du gouvernement fédéral et pour les 3 services de l'armée. L'ordonnance n'atteindra pas la vente au détail des appareils en magasin.

"Nous imposons ces restrictions, a dit M. Bateman, parce que les enveloppes des piles sèches sont faites de zinc presque pur, et que nous avons besoin de tout le zinc disponible pour fabriquer des douilles, des étuis d'obus et autre matériel de guerre".



## Les vacances des étudiants en médecine seront abrégées

OTTAWA—Les universités canadiennes abrégeront les vacances des étudiants en médecine afin de favoriser la formation d'environ 800 médecins dont les forces armées du pays auront besoin cette année, tandis que les gouvernements fédéral et provinciaux accorderont des bourses allant jusqu'à $300 aux étudiants méritants, tout en offrant des compensations aux universités pour l'accélération des cours.

C'est ce que le ministre de la Défense, M. Ralston, a déclaré aux Communes, en réponse à une question de M. Church, député de Toronto.

M. Ralston a profité de l'occasion pour faire une déclaration relativement aux étudiants qui ont l'intention de servir dans les forces armées.

"On estime, a dit le ministre, que les services de l'armée auront besoin en 1942-43 d'environ 800 médecins, dont 50 pour la Marine, 150 pour l'Aviation et 600 pour l'Armée.

"En fait, l'armée pourrait accepter à l'heure actuelle 150 médecins et l'aviation entre 75 et 100".

En vue d'avoir ces médecins, les trois services des forces armées coopèrent pour établir un plan de nature à aider les étudiants en médecine qui se proposent de s'enrôler. Ce plan a été élaboré après consultation avec les facultés de médecine des universités canadiennes.

Le ministre a résumé le plan comme suit:

1) On demandera aux universités d'accélérer leurs cours tout en maintenant le même niveau d'enseignement, en réduisant les périodes normales de vacances d'été à un minimum.

2) De cette façon, un étudiant pourra suivre tout son cours en beaucoup moins de temps.

3) A cause de cette accélération des cours, les étudiants seront empêchés de gagner de l'argent durant la période des longues vacances d'été. Le plan a pour but de les aider à compenser cette perte de revenus.

4) On suggère que les services de l'armée enrôlent les étudiants à n'importe quel moment au cours des deux années finales avant qu'ils ne se qualifient pour l'admission à la pratique.

Ils deviendront ainsi membres des forces armées et auront alors une solde et des allocations de subsistance qui leur permettront de compléter leurs cours.

"Cette assistance aux étudiants en médecine, a continué le ministre, sera complétée par le département du Travail, avec la coopération des gouvernements provinciaux, en développant le système actuel de bourses d'études.

## Distribution de prières pour la paix

Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, de Winnipeg, a fait imprimer 5,000 images de Notre Saint-Père le Pape Pie XII portant au verso une prière pour la paix et une prière pour le pape. Ces images seront distribuées gratuitement à Winnipeg, Saint-Boniface et dans la campagne. En cela, ils n'ont fait que suivre l'exemple des conseils américains qui ont distribué un million de ces cartes.

## Services gratuits pour le plébiscite

KENORA, ONT.—M. Jack Robinson, officier-rapporteur pour le prochain plébiscite dans la circonscription de Kenora-Rainy River, croit qu'il sera possible de prendre les votes dans les villes de Kenora et de Fort Frances sans qu'il en coûte rien au gouvernement. Les officiers et autres employés du bureau de vote ont offert leurs services gratuitement. Ces hommes font partie du "Kenora Men's Forum" et du club Kiwanis de Fort Frances.

M. Robinson ajouta que si le gouvernement croit bon d'insister pour payer ces personnes, la somme ainsi retirée serait entièrement versée aux oeuvres de guerre.

Le maître de poste de Redditt, M. Homer Duggan, a également offert les services gratuits de ses employés et de lui-même pour le plébiscite.

**JOUR DE PRIERE DECRETE PAR LE ROI**

LONDRES.—Le roi a proclamé le 29 mars prochain comme un jour national de prière.

## Comment faire durer les pneus

"Dominion Rubber Company" met à la disposition du public un livret illustré indiquant vingt-cinq moyens de prolonger la vie des pneus. Ce livret s'intitule: Valuable Hints on how to make tires last longer. Voici quelques-uns des conseils qu'on y trouve:

Evitez de vous servir de votre voiture quand cela n'est pas nécessaire; organisez-vous pour voyager en groupe autant que possible; vérifiez la pression d'air de vos pneus au moins une fois par semaine; changez les pneus de roue à tous les 3000 milles; vérifiez régulièrement vos pneus pour voir s'ils ne sont pas blessés ou meurtris conduisez lentement, surtout dans les courbes; démarrez ni n'arrêtez brusquement; en stationnant, évitez de heurter un obstacle, comme la chaîne du trottoir; voyez au bon ajustement de vos freins; assurez-vous que vos pneus sont bien balancés et que votre alignement est à point; si possible, faites resemeller vos pneus ou faites-les rechaper; ne négligez pas les chambres à air, qui sont aussi importantes que les pneus; ne circulez jamais sur un pneu sans pression d'air pour ne pas le détériorer, ainsi que la chambre à air.

## Le 8e duc d'Atholl décédé

LONDRES.—John George Stewart-Murray, 8e duc d'Atholl et le seul homme possédant au Royaume-Uni sa propre armée, est décédé la semaine dernière à l'âge de 70 ans à sa résidence, à Perthshire, Ecosse.

L'armée du duc, connue sous le nom d'armée d'Atholl, se composait de trois compagnies d'infanterie et fut accordée au duché, en 1845, par la reine Victoria.

Il participa, à l'âge de 17 ans, à la campagne du Nil en 1896. Il prit aussi part à la guerre du Transvaal. Il était chevalier de l'Ordre ancien du chardon de même que chevalier Grand Croix de l'Ordre royal de Victoria.

NOTRE FEUILLETON

# MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

**Reproduit avec la permission de l'auteur.**

NUMERO 7

Ainsi, allait-elle tour-à-tour pensive ou joyeuse, et sur son visage passait l'ombre ou la lumière comme sur les coteaux de juin quand défilent dans les prairies de soleil le cortège des nuages transhumants.

L'ombre foisonnait déjà dans les broussailles lorsqu'elle entendit son père saluer les veilleux:

"Salut Josime! Salut Francis!"

Les trois hommes restèrent dehors car la soirée était chaude. Ils s'accroupirent au ras de l'herbe, là où coulent la première fraicheur et les parfums que le serein ravive.

Les visages étaient graves; les mots, rares, comme il arrive dans les conversations paysannes autour d'un danger commun.

Alors, on eût dit à voir ces têtes penchées, qu'ils écoutaient des paroles venues de la terre elle-même.

Marie sortit pour voir la dernière charretée de foin, bête monstrueuse aux longs poils qui passait dans la brunante.

Juste abordait le Lucon.

Il s'était mis sur son bel air: fouiard de soie au cou, violon sous le bras, faraud comme aux noces quand il allait frotter la chanterelle pour divertir la mariée.

Il dit bonsoir à la compagnie, entra, et, seul avec la fille, content de trouver un geste pour exprimer ce qui lui venait au coeur:

—Tiens, dit-il à Marie, c'est un souvenir de Joson. Lui avait trouvé le bois, moi, je l'ai taillé...

Il lui présenta un gobelet, oeuvre d'art paysan, où le jeune homme avait entrelacé dans la chair d'une loupe des fleurs et des fruits, puis... oh! le galant... le symbole de sa soif à lui, sans doute... deux coeurs entreliés...

Marie commence à tourner le présent dans ses doigts, et tandis que son oeil suit innocemment les entrelacs... par le sentier des fleurs et des baies de viorne que sculpta le rusé... oh! elle arrive au signe d'alliance...

Alors, rougissante:

—Merci, dit-elle; j'y boirai souvent! Mais, dis-moi sur quel arbre croît cette merveille...

Et le jeune homme:

"Bien loin, fit-il, quand on a monté très haut dans l'escalier de la verte montagne, il est une forêt de bouleaux tourmentés par le vent.

"Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic, s'engouffre le grand souffle, et, sous les lanières cinglantes, les arbres tordus et d'écorce rouge ressemblent à des flagellés.

"C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau, pure comme l'air. Là, croissent les gadelles poilues et les viornes et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux! retraites inviolées! où, sur le silence des mousses, sans crainte, le chevreuil mène—ô le bienheureux!—la vie limpide des cimes.

"C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare.

"Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculptée à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'immobile sur son piédestal de pierre un cerf brâmait d'ennui vers les échos de la montagne.

"Et vingt fois je l'ai mise à la trempe dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, l'ai fait dorer au soleil, après que d'une corne luisante je l'eus polie comme l'ivoire."

Et, ce disant, il y avait dans le visage du Lucon je ne sais quoi de grave; et ses yeux semblaient fixés sur le souvenir. Mais les pensées d'amour frémissaient en embuscade derrière ses paroles.

En un tournemain Marie fit disparaître le présent car les trois hommes entraient.

Leurs gestes étaient lents, pacifiés par la grande ouverture de repos, de mystère et d'étoiles que la nuit venait de faire devant eux.

—Les soirées sont fraîches, dit Menaud.

Il invita ses hôtes à s'asseoir, puis, au violoneux:

—Le Frisé, joue-moi, dit-il, l'air qu'aimait Joson.

Le jeune homme ajusta ses cordes, essaya de l'archet, parut se consulter lui-même quelques instants, puis, une! deux! les pieds agiles se mirent à danser sur les notes de la mélodie.

Coudes aux genoux et tenant sa pipe des deux mains, le bonhomme avait les yeux ouverts en dedans sur l'image bien-aimée qui revenait en lui.

Jamais le ménétrier n'avait joué comme ce soir-là ni le violon, jamais si bien parlé!

De temps en temps, le musicien levait les yeux sur la belle, et l'archet repartait à voler d'une corde à l'autre, enfin libre après une année de coeur silencieux et de tendresse contenue.

Marie écoutait cette musique et sur la mélodie venaient se poser en elle les paroles de feu: "Pour tes lèvres, je l'ai sculpté!"

Et voilà que, par la magie des sons, autour de son âme aussi comme autour du gobelet d'amour se nouaient des entrelacs de fleurs et de fruits.

Sa fugue jouée, le Lucon releva sa chevelure, puis il chargea sa pipe.

—Merci, lui dit Menaud. Ça fait du bien! Ça remonte. Alors le Bonhomme se mit à lancer contre les siens tout ce qu'il avait amassé dans sa vieille giberne de colère:

"Tas de lâches! disait-il, qui, dans le péril commun, n'ont pas de coeur au-delà de leurs clôtures.

"Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les champs, les bois... bah! qu'est-ce que cela leur dit à ces avares crispés chacun sur ses écus?

"Le passé? Ils accablent leurs morts de belles paroles pour n'avoir pas à les entendre.

"Les héros? Ils s'imaginent qu'ils ont fait comme eux quand ils les ont vantés.

"Le domaine? Ils se croient obligés quand on leur accorde d'y vivre en esclaves..."

Puis il cita l'exemple du Délié et de ses pareils "vils trafiquants du patrimoine! traitres! renégats!"

Et tandis que revolaient les anathèmes au bout du poing fermé, Marie se rappela la scène des bleuets.

"Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela?" avait-elle dit au Délié en indiquant la montagne.

Et lui, faisant signe que oui s'était mis à rire de sa grosse risée de maquignon roublard...

Il y eut un silence dans la pièce.

Toutes les têtes s'étaient pliées sous la vérité dure.

Menaud reprit:

"Etre jaloux du sol tout entier, vibrer tous et chacun à pleins bords de pays, batailler à fond de la première à la dernière motte du patrimoine, telle est la loi à transmettre!

"Se continuer par ses enfants et les fils de ses enfants, se continuer, c'est-à-dire remettre l'héritage sinon agrandi du moins intact, voilà le devoir du sang."

Puis, se retournant vers sa fille qui, rencoignée dans l'ombre, s'était mise à tresser des pailles!

"J'ai appris tes projets, lui dit-il; fais à ton gré.

"Mais quand j'ai perdu ta mère (la voix de Menaud vacilla comme une flamme de cierge dans le courant de l'air) il me restait toi et Joson. J'avais pris mes alignements. Joson, lui, je m'étais dis qu'il suivrait mes traces et qu'au-delà de son père, il irait loin sur le chemin qui garde dans sa chair le pas des anciens...

"Je lui avais appris à aimer toutes ces vieilles choses transmises qui font les races stables, le sol tout entier de son pays, le sillon creusé comme un ber pour la génération du blé et la nourriture de l'homme, la montagne, la forêt, à tout aimer dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs d'où la vie commence à jaillir..."

Les souffles frais de la nuit entraient par la croisée ouverte et les portières de catalogne ballaient comme une jupe de femme invisible.

"Il y a quelque chose qui va mal dans le pays, reprit Menaud...

"Dans mon jeune temps, on vivait sans penser. A cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas la nuit...

"Il y a des voix qui parlent partout... qui se lamentent comme des âmes en peine...

"Cette souffrance-là, j'avais habitué Joson à l'écouter. Et je me consolais à penser qu'un jour, avec d'autres, Joson rebornerait le domaine dans ses vieilles limites."

Menaud fit un geste comme s'il eût voulu reculer la ligne d'empiètement bien loin, par delà les monts, jusqu'aux frontières héroïques.

Devant la tâche, il redressa la voix:

"Car, c'était une âme fière, une âme fière...

"Tu le sais, toi, le Lucon!

"Des fois, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas... Mais j'avais mon dessein. Je voulais qu'au-delà des champs, il sentit les parfums du grand pays sauvage, qu'il suivit la piste des anciens dans les chemins de conquête. Je voulais qu'aimant tout de ce grand passé dans ce grand domaine, il eût au fond du coeur la blessure du patrimoine rétréci et souillé!

"C'est la douleur qui donne aux âmes leur ressort! Et je voulais que mon enfant eût la douleur de son pays.

"Mais le bon Dieu ne l'a pas voulu..."

Menaud fit une pause, et les âmes vibrèrent toutes, douloureuses, dans un silence qui parut long... démesurément...

Il reprit:

"Tu me restais, toi, maintenant l'unique pierre de mon foyer...

"J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison...

"Car, tu le comprendras un jour, transmettre son nom, son sang, ce n'est pas cela qui contente le coeur; mais, dans la chair qui vient de soi, sentir battre les mêmes amours et brûler les mêmes haines, mais voir des pas s'orienter pour être le prolongement de ses pas, et des gestes s'élever pour être le relèvement de ses gestes, voilà le désir qui fait vivre quand on regarde ses enfants. Né d'une race qui bataille ici depuis trois siècles, j'avais droit d'espérer que le pacte fait avec la terre de mes aïeux ne se briserait pas dans ma maison..."

Il hésita, puis debout, dans ce grand vent de paroles par qui les âmes frissonnent, il lança:

"J'avais le droit de compter que la fille à Menaud ne trahirait pas en épousant un bâtard de déchu!"

## CHAPITRE VII

**Hélas!** les avoines déjà commencent à javeler.

Sous la chauffe implacable du soleil, dans les terres jaunes, les verts arides ont pâli; et, sans cesse, le vent du sud souffle, souffle, et dessèche—haleine embrasée—et depuis des jours et des jours, c'est la même coulée de feu qui s'épanche de l'horizon.

Tous les matins, le volcan de la montagne s'allume; et par le creuset des coupes descend la lave rouge; les buttes, fraîches hier et vertes, maintenant en poussière brûlante, fument au vent comme les dunes du désert.

Les ruisseaux à sec ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierre...

Dans les mares, la boue se crevasse, dépouille écailleuse étendue dans les roseaux jaunis.

Tout est pâle, l'air est en feu, plein du grésillement des sauterelles en fête; sous les aulnes, altérés, les troupeaux beuglent, cou tendu et bave filante, vers des mirages de source froide et claire: c'est la sècheresse!

Tout le pays dort languide et consumé sous la chape brûlante.

Inquiète, Marie regarde blettir précocement le blé...

"Passé les récoltes, avait-elle dit à son gars, nous nous marierons."

Sa besogne finie, quand vient l'heure du relâche, elle interroge la route, entre et sort; et quand Baron jappe à quelque passant, vite, elle écarte les rideaux...

Mais ce n'est jamais lui...

Il n'est pas revenu depuis longtemps; il sait bien que Menaud, sur le seuil de la promise, fait bonne garde.

Seules, les commères du voisinage viennent, entre deux bouillons de soupe, confier à Marie les allées et venues du prétendant.

Les jacasses vous ont alors un caquet pour en revendre aux pies; et toute la gamme des médisances y passe, entrecoupée par les formules rituelles qui sont de rigueur dans les bavardages de la contrée.

A les croire, le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses.

Il avait annoncé chez Dubleu que, l'heure venue, ni Menaud, ni Dieu, ni diable ne l'empêcheraient d'aveindre la fille.

Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la grand'demande; et malheur à qui le prendrait à contre-poil!

Quant au Lucon, il se chargeait de reconduire battant chez lui "cette espèce de nombril vert."

Aussi, les voisines y allaient-elles tous les jours du bec et de l'aile; et toutes ces rumeurs annoncaient une chose terrible qui s'approchait là-bas comme un orage de feu vers l'âtre du pays sec.

Et voilà pourquoi, quand vient le soir, Marie a l'oreille nerveuse. Au moindre bruit que mène le chemin, elle s'imagine qu'entre les fûts de bouleaux, c'est le violent qui va paraître pour rappeler la date d'échéance.

Et, dans le fond de son coeur, elle n'est rassurée que par la présence de son père qui protège son seuil.

Entre elle et lui, il est des liens dont elle a maintenant pris conscience.

Depuis la scène où le vieillard s'est dressé pour revendiquer son droit de souche, elle a commencé de sentir que le sang a son passé; qu'on a beau avoir dans sa poitrine son coeur à soi et dans sa tête son intelligence à soi, tous les battements d'amour et tous les élans d'esprit viennent de plus loin que sa propre chair.

Il y a un branle donné à la race depuis des siècles. On le reçoit à son berceau. Mais il faut aussi, qu'avant de mourir, on le transmettre à d'autres carillons de vie, vaillant et fier ainsi qu'on l'a reçu.

Ainsi pense-t-elle profondément tout le long des veillées anxieuses, tandis qu'assise auprès de la lampe elle crochète son beau tapis de laine.

Main dessus, main dessous, elle tire ses points; et le jute disparait peu à peu. On dirait la terre brune sous le crochet d'or du printemps tisseur.

Ainsi passent les soirs d'attente.

Au zon-zon des moustiques fiévreux qui ballent dans les senteurs du vent de sécheresse, les laines poussent, et se mêlent gaiement les teintes que la belle apprêta dans l'écorce d'aulnet, la fougère et le genévrier.

Et le tapis croît, gazon touffu; et, parfois, l'ouvrière caresse ce qu'elle reproduit avec amour: les champs, au loin, le bandeau sombre des bois, puis, le diadème de la montagne...

"L'escalier de la verte montagne" avait dit le Lucon, la montagne où, dans la chair des loupes, les chasseurs taillent des fruits et des coeurs entreliés...

"Pour tes lèvres, je l'ai sculpté..."

Telles étaient bien ses paroles...

"Pour tes pas je le tisse" répond-elle tout bas.

Ainsi va le dialogue muet; et, parfois, il se prolonge jusqu'à la nuit aride, la nuit de mauvais augure, sans étoiles ni rosée.

Août s'en allait de même, en poussière, lorsqu'un soir Marie vit le Délié virer carrément à droite du chemin et gagner le bord de la maison.

Deux enjambées, puis il fut là, dans l'embrasure, droit et sec ainsi qu'un créancier de fer au seuil de l'échéance.

Vite, la pauvre avait couru vers sa chambre et, de son regard affolé, elle implorait les images saintes qui tournaient autour d'elle.

Menaud, lui, avait repris son masque dur; et tous ses muscles s'étaient armés, comme au jour où prenant sa bougrine et le feutre sur les yeux, à l'heure des loups, il s'était enfui vers les hauts.

Il invita néammoins le Délié à s'asseoir.

Puis, le dardant d'un regard froid et rigide autant que son nigog de braconnier, il le laissa se débattre un peu dans le silence.

Menaud savait à quoi s'en tenir maintenant des dispositions de sa fille. Il pouvait donc jouir sans crainte des frémissements de ce harponnage ferme et dur.

Le galant, lui, gigottait sur son siège, travaillant à s'arracher à la serre de ce regard.

A la fin:

—Est-ce qu'on peut voir Marie? demanda-t-il.

Elle sortit de sa **retraite**.

Mais ce n'était plus maintenant la cueilleuse effrayée qui avait dû dans le jardin de pierres ravaler le cri du sang:

"Tu n'es qu'un traitre! Va-t-en: je te méprise."

Non; mais elle se tenait droite et forte, le vissage glacé, à pic, devant l'homme dont les regards s'agriffaient à elle.

Il se tourna vers Menaud.

—On était convenu, Marie et moi, dit-il, de publier, passé les récoltes... Alors, j'ai profité d'un adon pour...

Le vieillard se leva et le bras vers la porte:

—Il n'y a pas de revenez-y, prononça-t-il: la fille à Menaud n'est pas pour toi... Tu connais ton chemin; va courir ta chance ailleurs...

La réponse avait été faite d'une voix qui se délivre enfin et, par elle, l'être tout entier.

Le jeune homme interrogea Marie du regard, et quand il eut compris qu'il était inutile de faire appel, pâle et tremblant de colère, il leva le poing vers Menaud:

—A demain! dit-il. Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou...

Puis il claqua la porte et déguerpit.

La fille, d'énervement, s'était mise à pleurer. La nuit noire s'était peuplée tout-à-coup pour elle de haine et de menaces.

Menaud sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait; mais il n'entendit que le vent sec qui fourrageait dans l'herbe raide, le même vent toujours, fiévreux et triste et plein de senteurs de feu.

Il rentra.

—Va te reposer, dit-il, avec tendresse, à sa fille; moi, je ne m'endors pas.

Puis il bourra sa pipe, prit un coup de thé et s'installa, de garde, sur le palier du seuil.

C'était sa première bonne veillée depuis longtemps.

Il entrait, sage, harmonieux, dans ce repos fécond des âmes fortes; il pouvait enfin refaire la halte de silence et de recueillement où l'homme se replonge dans ses pensées profondes et se complait à goûter, dans la sérénité de la nuit, la sagesse de son oeuvre et les promesses de l'avenir.

Sa maison lui était demeurée fidèle, inébranlable sur les fondements que, dans l'ordre, avaient posés les grands morts, "les plus humains d'entre les humains, ses pères..."

Parfois, au passage du vent par les croisées ouvertes et la porte béante, un bruit lui revenait de l'intérieur, murmures, chuchotements, soupirs...

Alors sa pensée abandonnée à elle-même peuplait de formes étranges et remplissait de voix mystérieuses le silence de la vieille maison grise et tout le désert de la grande nuit...

Et le souvenir de la défunte qui s'était usée à la peine, le souvenir de Joson sombré là-bas avec toutes les promesses que donnaient sa fierté et son énergie, le souvenir de toute l'ascendance des ancêtres terriens ou voyageurs, tout cela revivait, faisait une sorte de palpitation du fond obscur de lui-même, un remuement mystérieux dans la racine de son être.

Présence ineffable, soudaine, de toute la multitude des siens dans le coeur de l'homme; tendresse de toute chose, chaleur sainte où se resserre l'alliance dans une étreinte de fidélité!

Mais parfois aussi passait une inquiétude vague héritée elle aussi des angoisses dont le sang de la race combattue s'était chargé au cours des siècles...

Et la parole revenait comme un glas:

"Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent."

Et parfois, dans l'ombre, il croyait revoir le geste de son ennemi ténébreux rôdant dans les sentiers de vengeance autour de sa maison.

Il s'était mis à rouler les grains de son chapelet, lorsque, levant la tête, il vit qu'au dessus toute la nuit était couleur de briques.

Il bondit au bout de sa maison.

Une rougeur s'étalait déjà haut, là-bas, vers Cachette-Aubin, pareille à l'éventail d'un paon.

—Le feu! murmura-t-il...

Et déjà l'odeur et la fumée de l'incendie couraient à plein ciel sous la hotte ardente.

Il piqua dans le chemin.

Il s'arrêtait aux maisons, beuglait le cri d'alarme, appelant les hommes au désastre qui chargeait à fond de train.

Et, bientôt, tout le rang de Mainsal fut debout, affolé, les yeux rouges... tandis que de l'aube sanglante s'enfuyaient les corneilles pourpres.



Du pied des monts, du rang des caribous, arrivait déjà, à pleine route, le désarroi des femmes et des enfants, tout cela pleurant, se recommandant à Dieu, au travers du linge entassé, dans le pêlemêle des charrettes.

Les hommes, tous, Menaud le premier, s'étaient précipités, traversant en hâte le boqueteau de la Cyprière, puis, courant à perte d'haleine vers le rang neuf par où descendaient toujours les hardes des familles en déroute.

Le feu, disaient les fuyards, avait jailli soudain, comme ça, vers les onze heures, en pleine brousse déserte; puis, de prime saut, avait atteint les vieux buchés, et si impétueux qu'à minuit brillaient déjà dans les épinettes les fanions rouges et que la première levée de flammes apparaissait aussitôt sur la crête des collines.

Le feu avait alors dévalé vers les broussailles et, rageur, ameuté par le vent, s'était jeté sur l'âtre des abatis, avait sabré les foins secs et déployé un front de bandière de deux ou trois milles de largeur en arrière des maisons.

Bientôt, les hommes purent voir, à droite du chemin, l'immense pan de la muraille rouge au pied de laquelle les derniers fuyards, nez au sol, rafalés par la fumée dense, chassaient leurs troupeaux beuglants.

Au lever du soleil, le vent donna répit. Les plus hardis, Lucon en tête, résolurent de profiter de l'étale, et d'abattre à gauche du chemin les pointes de bois audessus desquelles bourdonnait l'essaim rouge des étincelles.

Jusqu'à midi ce fut un travail d'enfer. Les yeux bouffis, la gorge aride, les hommes se démenaient à l'abatage entre deux vagues de fumée.

Alors, contre l'étouffement, ils s'écrasaient, bouches au ras de terre, puis, haut donc! ils repartaient à bûcher et dans les mousses, à faire au milieu des flammèches un sabbat de démons.

Après avoir dévoré quelques maisons et des cordes de bois par centaines, l'incendie faisait halte maintenant dans les contre-feux de bois vert qu'on venait d'abattre; et les sapeurs guettaient les bivouacs ardents à travers l'immense grisaille, tandis que toutes les femmes, dans Mainsal, les yeux au ciel de souffre, gesticulaient vers d'imaginaires apparences de pluie ou priaient devant les images pieuses suspendues ici et là en barrières de protection.

Vers le soir, le vent fraichit, obliqua soudain vers la forêt.

Les maisons étaient sauves.

Le fléau se dressa d'une seule levée; et, ses étendards de flamme battant, il partit allègre vers les hauts à Philémon.

La nuit était belle.

De toutes parts on était accouru pour voir la grande passion rouge, éblouissante... de la montagne.

Et les enfants battaient des mains devant les images fantastiques surgies du plein noir: ruche ardente d'où jaillissait tout un fourmillement d'abeilles d'or; vol des glumes sur l'aire embrasée; ou, jusque dans la dernière profondeur du ciel, figures des flammes ballerines dans la frénésie du vent.

Maintenant que le fléau était dévié, béatement, les femmes regardaient cuire la montagne:

"Les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles. Ah! les beaux bleuets!"

(A suivre)



# Motifs populaires




Petite robe crochetée à la main, simple et rapide à faire. Le patron No 896 contient la liste du matériel requis et l'illustration des différents points. Ce modèle est fait pour les grandeurs 6 à 18 mois seulement.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

**La Liberté et le Patriote,**
**Département des Patrons,**
**619, avenue McDermot,**
**Winnipeg, Man.**

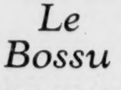
Ci-inclus ............ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ............

Grandeur ............

NOM ............

ADRESSE ............





# Le Bossu

**Tiré de l'oeuvre de Paul Féval**

•

**Adaptation et illustrations**

**d'Odette-Fumet Vincent**

•

**(Tous droits réservés)**




1—On buvait dans la salle basse du cabaret de la Pomme-d'Adam. On criait, on chantait.



2—Au fond des douves se Caylus, les faneurs paient en bottes, la belle récolte de foin.



3—Tout à coup un bruit de chevaux se fit entendre sur la lisière. Alors les faneurs fuyèrent en hurlant, devant les coup de plat d'épé d'une triupe de partisants.

# Autour de la Ferme

## L'emploi de blé, d'orge et d'avoine pour les porcs à bacon

L'orge et l'avoine sont les grains les plus employés pour l'alimentation des porcs, mais on fait un grand usage de blé depuis quelque temps parce qu'il existe de gros stocks de ce grain et qu'il se vend bon marché. Il s'utilisera près de cent millions de boisseaux de grain pour nourrir les porcs dans l'Ouest du Canada cette année. Une partie de ce grain viendra des stocks conservés et une partie de la récolte de 1942. Une considération importante dans le choix des récoltes à cultiver pour l'alimentation des porcs est le nombre de livres de bacon que l'on peut produire avec la quantité de grain récoltée. Plus on récolte de grain sur un champ, plus on produit de bacon et moins ce bacon coûte cher, dit M. R. W. Hopper, de la Station expérimentale fédérale de Brandon.

**• Rendements moyens des différents grains dans l'Ouest**

Au cours de trois années, de 1938 à 1940, les rendements moyens des différents grains à l'acre dans l'Ouest du Canada ont été les suivants: orge, vingt-deux boisseaux; avoine, vingt-huit boisseaux; blé, soixante-huit boisseaux. Si l'on ne tient compte que de la partie digestible de ces trois grains, c'est-à-dire de celle qui est digérée par les animaux, les rendements sont de 926 livres d'aliments digestibles par acre de blé, 853 livres par acre d'orge et 672 livres par acre d'avoine.

**• Valeur de ces grains au point de vue nutrition**

La valeur relative des trois grains généralement cultivés pour l'alimentation des porcs à bacon a été comparée dans une série d'essais d'alimentation à la Ferme expérimentale de Brandon en 1940. Les résultats montrent que le blé est supérieur à l'orge au point de vue de la quantité de nourriture nécessaire pour produire une livre de poids. On a constaté que cent livres de blé équivalent 111 livres d'orge. L'avoine est nettement inférieure au blé ou à l'orge pour l'alimentation des porcs. Les essais de mélanges alimentaires contenant différentes proportions d'orge et d'avoine et de blé et d'avoine montrent que moins il y a d'avoine dans le mélange, plus l'animal engraisse vite; plus il y en a, plus il faut de grain pour produire une livre de lard.

**• Dangers à éviter**

Ces résultats montrent qu'on court plus de risque de trop engraisser les porcs lorsqu'on donne un excès de blé que lorsqu'on donne un excès d'orge. On peut prévenir cet accident en donnant un mélange de grains et en y ajoutant un supplément protéique comme le lait, la farine animale ou l'un des concentrés commerciaux. Les porcs compris dans ces essais étaient nourris dans la porcherie et ils recevaient une cuillerée à thé d'huile de pilchard par jour jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids de 110 livres.

**• S'assurer que la terre est apte à ce genre de culture**

Ceux qui se proposent de cultiver du grain à bétail feront bien tout d'abord de voir si leur terre est apte à cette production et quels sont les risques de la sécheresse. S'ils considèrent le rendement par acre, ainsi que la qualité du grain, ils devraient affecter une plus grande partie de leur terre à la culture de l'orge et du blé. En fait d'avoine, ils ne devraient cultiver que juste assez pour les besoins des truies portières et pour les porcs nouvellement sevrés ou en cours de croissance.



## Le moment est venu de faire la guerre aux hypodermes

Les oestres ou hypodermes, aussi appelés 'taons des tanneurs', ces mouches velues à bandes jaunes qui attaquent les bestiaux, se rencontrent dans toutes les provinces du Canada, partout où l'on élève des bestiaux; on estime que les pertes causées par ces mouches se montent au chiffre énorme de $7,000,000 à $14,000,000 par an. Les hypodermes qui attaquent les vaches sont de deux espèces: l'hypoderme rayé ou mouche du talon, et le gros hypoderme. Leurs habitudes sont à peu près les mêmes; ils pondent leurs oeufs pendant une journée claire et ensoleillée sur le poil des jambes et des parties inférieures du corps; la mouche du talon pond ses oeufs en rangées, tandis que le gros hypoderme n'attache qu'un oeuf sur chaque poil.

**• Dégâts qu'ils causent**

Les dégâts que causent ces insectes sont très nombreux et très variés. Le plus gros dommage peut-être est la détérioration de la viande de boeuf par suite de la présence des larves. Il faut enlever les parties affectées, et comme ces parties se rencontrent généralement dans les morceaux qui coûtent le plus cher, dans le dos et le filet, ces morceaux que l'on est obligé de rogner perdent beaucoup de leur valeur. Les peaux sont abîmées par les trous que font les larves et il en résulte de grosses pertes. Toute peau contenant cinq larves ou plus est mise automatiquement dans la catégorie No 2, ce qui signifie qu'elle perd au moins 1 sou par livre. Il y a aussi la diminution de la production du lait chez les vaches laitières et l'amaigrissement des boeufs, qui deviennent frappés de terreur et s'agitent éperdument à l'approche des mouches. C'est là une chose singulière parce que les mouches ne piquent pas et cependant, invariablement, pendant la saison où ces hypodermes pondent leurs oeufs, vaches et boeufs se démènent follement pour les éviter. En outre, ces mouches contiennent une substance qui est un poison très violent quand il est injecté dans le corps des animaux. Ceci se produit lorsqu'un animal passant sous une clôture écrase les larves par frottement, ou lorsque les larves sont négligemment extirpés du corps.

**• Moyens répressifs**

Le moyen répressif le plus utile, dit le feuillet No 16 de la série de feuillets en temps de guerre, de l'Office de ravitaillement en produits agricoles, intitulé "Le moyen de combattre les oestres des chevaux et des vaches", est l'application d'un lavage de derris, qui se compose d'une livre de poudre de derris standardisée, ½ livre de poudre de savon et ½ livre de terre à foulon, combinées avec deux gallons d'eau. On ajoute savon et terre à un gallon d'eau chaude et on remue lentement. Les dates pour les applications de ce lavage varient dans les différentes parties du Canada. La première application devrait être faite au commencement du printemps—vers la mi-février dans l'intérieure de la Colombie-Britannique, et vers la troisième semaine de mars dans les provinces des Prairies et de l'Est du Canada. La deuxième et la troisième application peuvent être faites à intervalles de 28 jours, et une quatrième, si possible, après un nouvel intervalle de 35 jours. On trouvera des détails plus complets dans le feuillet en question que l'on pourra se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

### ACHETEZ LES VOLAILLES PAR CATEGORIES

Avant que le classement par catégories des volailles mortes fut établi au Canada et spécialement lorsque beaucoup des volailles envoyées au marché étaient encore maigres, il était bien difficile pour la ménagère de trouver un poulet de bonne qualité. Ces difficultés n'existent plus maintenant quand on achète d'après les catégories du gouvernement, parce que l'étiquette sur la volaille indique la qualité (Catégorie spéciale, catégorie A, catégorie B et catégorie C.)

### LA FERME EST LE MEILLEUR ENDROIT

Les principaux marchands de volailles ont accepté les catégories officielles du gouvernement pour les volailles mortes comme base de leurs commandes et de grosses différences de prix ont été établies entre les classes et les catégories. Cette décision fait ressortir d'autant plus clairement la nécessité d'engraisser les volailles et de les préparer pour la vente sur la ferme même.

Le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, C.B., C.M.G., D.S.O., M.Sc., L.L.D., commandant du Corps canadien outre-mer. C'est le type même du commandant d'armée moderne, puisqu'il est à la fois un savant et un militaire de grande réputation, ce qui fait de lui l'un des soldats les plus scientifiques de sa génération.

Un artilleur britannique soulève un obus de 4.5 pouces.

## Plantation et soin d'une haie d'épinettes

Pour avoir une bonne haie d'épinettes, il faut choisir des arbres dont les branches inférieures s'abaissent jusqu'à terre. Les meilleurs arbres pour la plantation sont ceux qui ont 1 pied de hauteur. On peut les espacer de 18 à 36 pouces, mais ce dernier espacement est le meilleur parce que l'on obtient à la longue des arbres plus gros et plus robustes. Il n'y a rien à gagner à planter des arbres à 18 pouces d'espacement, dit M. James McLean, régisseur de la Station pépinière forestière de Sutherland, Sask.

Quand on plante des épinettes, c'est une sage précaution que d'examiner chaque arbre minutieusement et de tourner vers le nord le côté où le feuillage est le plus mince. N'employez que des arbres à tige unique.

**• Protégée mais non ombragée**

Il faut planter la haie d'épinettes dans un endroit où elle sera protégée mais non pas ombragée par d'autres arbres. On aura soin de ne pas laisser de plantes à pousse basse dans un rayon de trois pieds de la haie, car il faut conserver les branches les plus basses. Avoir soin également de tenir le sol nu, sans végétation sous la haie.

**• Forme de la haie**

Après que la haie est plantée, il faut décider de la forme qu'on lui donnera par la taille. Le dessus ne devrait pas être plus large que la base. S'il l'était, l'ombrage qu'il donnerait ferait mourir le feuillage inférieur. Les haies qui se portent le mieux sont celles qui reçoivent le plus de soleil possible. Rognez les côtés perpendiculairement et le dessus comme le gros bout d'un oeuf.

Avant d'étêter, laissez chaque arbre se développer jusqu'à la hauteur désirée pour la haie, et dès que chaque arbre atteint cette hauteur, rabattez-le, quelle que soit l'époque de l'année. Tous les arbres n'arriveront pas à la hauteur désirée dans la même saison.

La taille des haies ne devrait pas se faire plus tôt que le 12 juillet, et une taille par année suffit.

Quand vous plantez la haie, gardez une réserve de quelques arbres de remplacement, pour le cas où quelques sujets mourraient après la transplantation.

## La culture de la betterave à sucre

Il est reconnu que la betterave à sucre préfère un climat tempéré. Elle s'adapte très bien aux régions où l'on peut l'ensemencer avant les premiers jours de juin et la récolter vers le début d'octobre.

La betterave résiste mieux aux saisons humides ou très sèches que la plupart des autres plantes cultivées sur nos fermes, à cause de ses racines très profondes.

Une répartition normale des pluies au cours du printemps et de l'été et une température presque froide et plutôt sèche en septembre et octobre sont des conditions idéales pour obtenir une bonne récolte.

Les gelées tardives ou "dangereuses" ne sont pas nuisibles à la betterave à sucre tant que celle-ci est en terre. Après l'arrachage, les plus fortes gelées ne feront pas perdre à la betterave sa valeur commerciale pourvu qu'elle n'ait pas à subir des gelées et "dégels successifs".

Des centaines d'expériences ont été entreprises sur la betterave à sucre dans notre province depuis 1875. Il en ressort que la betterave sucrière récoltée chez nous est très riche en sucre précisément à cause de la température plutôt froide de nos automnes.

**• Le sol**

La betterave à sucre demande une bonne terre profonde et fraîche sans être humide. Les terres fortes, les bonnes terres à grain, sont excellentes pour la betterave pourvu qu'elles soient suffisamment égouttées. Le sol à betterave doit être assez meuble. L'ameublissement en profondeur est la condition même de la réussite dans la culture de la betterave à sucre.

Il est possible d'obtenir des bons rendements de betterave sur des sols sablonneux ou des terres organiques (noires). Cependant, le produit obtenu est pauvre en sucre, ce qui diminue considérablement sa valeur commerciale.

La betterave comme la luzerne, n'aime pas les sols acides. Dans bien des cas l'on aura avantage à faire une application de chaux, ce qui augmentera le rendement et la teneur en sucre.

Cette culture a trop besoin de surveillance et de travail de la part

| | |
|---|---|
| 1ère année | blé-d'Inde<br>betterave |
| 2ème année | Grain<br>g. trèfle |
| 3ème année | foin |
| 4ème année | |
| 5ème année | |

Dans les régions où l'on s'occupe de cultures spéciales, et lorsque la chose est possible, la betterave profitera beaucoup des conditions du sol après la culture des pois, des tomates, du blé d'Inde, du tabac, etc.

La betterave à sucre utilise certains engrais du sol qui ne sont pas ou à peu près utilisés par d'autres récoltes de la ferme.

**• Les engrais**

Le fumier de ferme est encore le meilleur engrais pour la betterave à sucre. Cependant il y a avantage à utiliser un fumier bien décomposé afin de contrôler plus facilement les mauvaises herbes.

La quantité à employer dépendra évidemment de la condition du sol, de son humus.

**• La rotation des cultures**

Il est reconnu que la betterave à sucre n'est pas épuisante pour le sol, mais il faut éviter de la produire deux années consécutives au même endroit pour des raisons bien connues, notamment le danger de multiplication des maladies, des insectes et la perte inutile d'engrais qui autrement pourrait être utilisé par des plantes dont les racines poussent en surface, comme le blé, l'avoine ou l'orge.

Si la betterave est reconnue pour sa qualité améliorante, il y a donc avantage d'en faire profiter les autres récoltes.

Pour réaliser pleinement les profits qu'offre la culture de la betterave, il faut que celle-ci soit introduite dans le système de culture rationnel (rotation).

La betterave n'est pas particulièrement difficile pour la culture qui la précède pourvu que le système de culture permette de garder à la terre l'humus qui lui est indispensable.

La betterave vient en tête de rotation dans la plupart des assolements. Voici quelques exemples d'assolement à betterave:

| | |
|---|---|
| blé-d'Inde | blé-d'Inde |
| betterave | betterave |
| grain | grain |
| g. trèfle | g. trèfle |
| foin | foin |
| foin | foin |
| | foin |

Les engrais chimiques aideront au maintien de la fertilité du sol si le fumier manque sur la ferme. Il n'est pas à conseiller de faire de fortes applications d'engrais chimique pour la betterave à sucre. De deux à trois cents livres à l'acre est généralement une application suffisante.

Les engrais composés sont les plus recommandables. La formule à employer dépendra de la nature du sol, de sa richesse en humus et du système de culture établi.

Les formules 2-8-10 et 2-16-6 sont fréquemment employées pour la betterave.

Gilbert DIONNE.



## Les meilleures variétés de tomates

La production de tomates dans le jardin potager devient une industrie importante à cause de la guerre. On fera bien de se préparer à faire soi-même ses conserves de tomates dans des bocaux de verre parce qu'il y aura bientôt un manque de boîtes de fer-blanc, faute d'étain.

**• Les variétés à cultiver**

Les meilleures variétés de tomates sont évidemment celles qui produisent une abondance de fruits mûrs dans leur saison. Il y a trop de variétés inscrites dans la catégorie "hâtive" qui ne conviennent pas pour la culture sur les Prairies parce qu'elles mettent trop de temps à mûrir. En général, il n'est pas sage de planter les plants en pleine terre avant le 10 juin. On s'en est aperçu en 1941 lorsqu'une gelée de 8 degrés à été enregistrée le 7 juin. Habituellement, une gelée destructive se produit vers la fin d'août ou le commencement de septembre. Toutes les espèces à maturation tardive produisent trop peu de fruits mûrs pour valoir la peine d'être cultivées, dit M. R. N. Wilson, régisseur de la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, Sask.

**• La variété "Abel" est la meilleure pour l'Ouest**

Les résultats que l'on a obtenus à Indian Head dans les essais de plants réduits à une seule tige tuteurés, montrent que la variété Abel est celle qui mûrit le plus tôt et qui produit le plus de fruits mûrs. Ces fruits ne sont peut-être pas aussi beaux que ceux d'autres espèces, mais après tout, la beauté n'est qu'une considération secondaire dans les tomates cultivées pour la consommation sur place. La tomate Harkness, une variété relativement nouvelle, s'est fait bien voir par sa bonne production de fruits hâtifs. Quelques espèces d'Earliana sont utiles également. Parmi ces types une espèce cultivée dans la localité et appelée Field Marshal produit un fruit lisse, charnu, précoce. La Stokesdale No 4 n'est pas aussi hâtive mais son fruit est gros, de bonne qualité, à coeur petit et il est excellent pour la coupe en tranche. La Bestal est très précoce et de haute qualité.

**• Autres variétés**

Parmi les espèces à végétation terminale, la Redskin est celle qui mûrit le plus tôt. Le fruit long et pointu n'est peut-être pas très beau, mais il est charnu et se coupe bien en tranches. La Bounty est bien désignée. Elle est très productive; malheureusement elle est assez tardive, ses fruits ne mûrissent que 10 ou 14 jours après ceux de la variété Abel. La grosseur du fruit est très bonne cependant. Les variétés Bison, Victor et Danemark se sont aussi assez bien comportées, et sont adaptées à la culture sur la Prairie. Les tomates à végétation déterminée ne peuvent être réduites à une seule tige, ni attachées à un tuteur. Le caractère de la végétation est tel qu'en taillant, on enlève les grappes de fruits et la récolte en souffre en conséquence.

## Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Le gouvernement fasciste a beau garder un silence discret sur le mécontentement populaire, il fait malgré lui des aveux négatifs, si je puis dire, par la bouche de Mussolini. C'est ainsi par exemple, que les fermiers italiens sont tellement las, que leur duce s'est cru obligé de leur parler. Voici ma traduction libre de ce qu'il leur a déclaré dernièrement:

"Tout cultivateur qui parle de paix quand l'Italie est engagée dans une telle guerre, rend par le fait même service à l'ennemi. Une seule idée doit occuper la pensée des hommes des champs, quand ils sont derrière la charrue; une seule idée doit tendre leurs muscles; une seule idée doit soutenir leur espoir: l'idée de vouloir vaincre!"

Tout cela est magnifique. Mais cette idée-là, les fermiers italiens ne l'ont plus. An contraire, ils nous aident volontiers sur nos propres fermes, chaque fois qu'ils en ont la chance. C'est pour cela qu'il y a tellement de différence entre l'Italie et le fascisme...

C'est ainsi que l'Etat britannique prêta aux cultivateurs anglais les six mille prisonniers de guerre italiens. Ces six mille garçons s'acquittèrent si bien de leur tâche l'été et l'automne derniers, que Londres en enverra vingt-huit mille autres sur les terres ce printemps!

Les journaux d'Angleterre déclarent que ces prisonniers sont heureux d'être débarrassés de la propagande fasciste, qu'ils respirent avec bonheur la senteur de la bonne terre, et qu'ils sont faciles à manier, contrairement aux nazis, qui ne sont rien d'autre que de redoutables machines de combat.

Ces prisonniers italiens, lorsque leur travail était éloigné du camp d'incarcération, avaient même la permission de coucher chez les cultivateurs. Leurs heures de labeur étaient les mêmes que celles des laboureurs anglais, mais ils ne recevaient que quelques sous comme salaire.

Tu as lu sans doute comme moi que M. Alex. MacLaren, directeur des travaux de ferme dans le ministère du Travail de l'Ontario, a même suggéré à notre gouvernement fédéral, d'utiliser au Canada des prisonniers de guerre italiens sur nos terres? Je ne dis pas que cette utilisation aura lieu. Mais je dis qu'il y a loin entre l'attitude des Italiens que nos armées ont capturés, et celle que le signor Mussolini leur conseille d'adopter!

Ainsi vont les ordres des dictateurs contre l'instinct des hommes. Le paysan italien est las de la guerre que ses chefs ont provoquée. Quand les circonstances l'amènent dans notre camp, il s'en montre reconnaissant, en prenant soin avec amour de ces produits qu'il sait plus utiles et plus nobles que tous les canons du monde.

Lorsque, Prosper, nos efforts auront délivré notre monde des "trognes à épée" qui la tyrannisent, le paysan d'outre-Atlantique redeviendra enfin libre et toi aussi. Si, au contraire, cette soldatesque reste maîtresse, ce sont tous les paysans comme toi qui seront réduits au pire esclavage.

Bien à toi,

DAMASE.

### PRODUISONS DES POUSSINS VIGOUREUX

Les poussins de deux jours qui sortent directement de l'incubateur ne peuvent porter qu'un petit nombre de maladies. Ils sont bien préférables aux volailles plus âgées pour peupler ou repeupler le poulailler. Il y a certaines maladies qui peuvent être transmises par des poussins et l'aviculteur fera bien de se renseigner à ce sujet et de voir comment on peut les éviter. Il trouvera des renseignements importants sur cette question dans le feuillet No 41 de la Série de la production en temps de guerre intitulé "Poussins vigoureux". On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.



### LA ROTATION DES RECOLTES

Une bonne rotation de récoltes aide beaucoup à maîtriser les mauvaises herbes. Certaines récoltes s'opposent à la végétation de certaines espèces de mauvaises herbes, tandis que d'autres ne le font pas. Par exemple, la folle avoine disparaît d'un champ qui est laissé pendant deux ou trois ans en foin ou en pâturage. Une pousse vigoureuse de luzerne pendant deux ou trois ans supprime le chardon du Canada et le laiteron vivace. Les plantes sarclées, bien entretenues, maîtrisent les mauvaises herbes. D'autre part le grain encourage la pousse des mauvaises herbes.

**Votre abonnement est-il payé? S'il ne l'est pas, veuillez nous faire votre remise sans tarder.**

Cours de grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| Mars | Lundi 16 | Mardi 17 | Mercredi 18 | Jeudi 19 | Vendredi 20 | Samedi 21 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | 78⅛ | 78¼ | 78¼ | 78¼ | 78¼ | 78⅜ |
| Nord No 2 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75⅛ |
| Nord No 3 | 73⅛ | 73⅛ | 73⅛ | 73⅛ | 73⅛ | 73⅛ |
| No 4 | 71⅞ | 71⅞ | 71⅞ | 71⅞ | 71⅞ | 71⅞ |
| No 5 | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ |
| No 6 | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ |
| Fourrage | 65¼ | 65¼ | 65¼ | 65¼ | 65 | 65¼ |
| Sur voie net | 77¼ | 77¼ | 77¼ | 77⅜ | 77⅜ | 77⅜ |
| No 1 Durum | 82¼ | 82¼ | 82¼ | 82¾ | 82¾ | 82¾ |
| No 2 Durum | 82¼ | 82¼ | 82¼ | 82¼ | 82¼ | 82¼ |
| No 3 Durum | 77¼ | 78¼ | 78¼ | 79¼ | 79¼ | 79¼ |
| Inf. Nord 1 | 76⅛ | 76¼ | 76¼ | 76¼ | 76¼ | 76⅜ |
| Inf. Nord 2 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72⅛ |
| Inf. Nord 3 | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69⅞ | 69⅞ |
| Charbonneux 1 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 |
| Charbonneux 2 | 69¼ | 69¼ | 69¼ | 69¼ | 69¼ | 69¼ |
| Charbonneux 3 | 68¼ | 67¾ | 68¼ | 68¼ | 68¼ | 68¼ |
| Rej. Nord 1 | 70¼ | 70¼ | 70¼ | 70¼ | 70¼ | 70¼ |
| Rej. Nord 2 | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69¾ |
| Rej. Nord 3 | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ | 67¾ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 50 | 50⅝ | 50¼ | 50⅛ | 50 | 49⅝ |
| C.W. No 3 | 48⅝ | 48¾ | 48⅝ | 48½ | 48⅝ | 48 |
| Fourrage No 1 | 47⅞ | 48¼ | 48⅛ | 48 | 47⅞ | 47¼ |
| Fourrage No 2 | 46⅛ | 46½ | 46⅝ | 46¼ | 46 | 45¾ |
| Fourrage No 3 | 44⅛ | 44½ | 44⅝ | 44¼ | 44⅛ | 43¾ |
| Sur voie net | 49½ | 49⅞ | 49¾ | 49⅝ | 49½ | 49⅛ |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W., 2, 6 rangs | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ |
| C.W., 3, 6 rangs | 62⅝ | 62½ | 62½ | 62¼ | 62¼ | 62¼ |
| Fourrage No 1 | 61¼ | 61⅝ | 61⅝ | 61⅛ | 61⅛ | 61⅛ |
| Fourrage No 2 | 60¼ | 60⅝ | 60⅝ | 60⅛ | 60⅛ | 60⅛ |
| Fourrage No 3 | 59⅝ | 59⅞ | 59⅞ | 59⅝ | 59⅝ | 59⅝ |
| Sur voie net | 60⅞ | 61 | 61 | 60¾ | 60¾ | 60¾ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 |
| C.W. No 2 | 159½ | 159½ | 159½ | 159½ | 159½ | 159½ |
| C.W. No 3 | 154 | 154 | 154 | 154 | 154 | 154 |
| C.W. No 4 | 150 | 150 | 150 | 150 | 150 | 150 |
| Sur voie net | 162 | 162 | 163 | 163 | 163 | 163 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 64½ | 64⅝ | 63¾ | 63¾ | 62¾ | 62⅝ |
| C.W. No 3 | 60⅞ | 60⅞ | 60 | 60 | 59 | 58½ |
| C.W. 2 rej. | 59⅝ | 59⅝ | 58½ | 58½ | 57½ | 57 |
| C.W. No 4 | 58⅛ | 58⅛ | 57¼ | 57¼ | 56¼ | 55¾ |
| Ergot | 57⅛ | 57⅛ | 56¼ | 56¼ | 55¼ | 56¾ |
| Sur voie net | 63⅞ | 64 | 63⅛ | 63⅛ | 62⅛ | 61¾ |

OPTIONS — WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Mai | 79¼ | 79¼ | 79¼ | 79¼ | 79¼ | 79¼ |
| Juillet | 80⅝ | 80⅝ | 80⅝ | 80⅝ | 80⅝ | 80⅝ |
| Octobre | | | | | | |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Mai | 50⅞ | 51¼ | 51⅛ | 51 | 50⅞ | 50½ |
| Juillet | 50⅛ | 50¼ | 50¼ | 49¾ | 49⅝ | 49⅜ |
| Octobre | 49⅝ | 49⅝ | 49½ | 49 | 48⅞ | 48⅝ |
| **ORGE** | | | | | | |
| Mai | 64⅜ | 64½ | 64½ | 64¼ | 64¼ | 64¼ |
| Juillet | 63½ | 63½ | 63½ | 63⅛ | 63⅛ | 62⅞ |
| Octobre | 62½ | 62 | 62⅜ | 61⅛ | 62 | 62 |
| **LIN** | | | | | | |
| Mai | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 |
| Juillet | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 |
| Octobre | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 | 164 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Mai | 65⅞ | 65⅞ | 65 | 65 | 64 | 63½ |
| Juillet | 66⅛ | 66⅜ | 65⅞ | 65⅞ | 65¾ | 65 |
| Octobre | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ |

**Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.**

# A mes petits amis

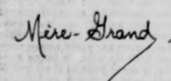
*Nous voici rendus presque au terme du Carême. La semaine prochaine, l'Eglise fera passer devant nos yeux, une fois de plus, le drame si effrayant de la Passion du Christ. Unissons-nous à elle durant ces jours saints: compatissons avec Jésus et faisons tout en notre pouvoir pour lui témoigner notre amour et notre reconnaissance pour le don si grand qu'Il nous a légué: l'Eucharistie.*

*Que ceux qui le peuvent assistent à la Messe tous les jours de la Semaine Sainte. Suivez bien l'Evangile, même s'il est un peu long. Assistez aux offices spéciaux qui ont lieu à partir du Jeudi Saint, et que votre grand et unique souci soit de vous associer aux douleurs de Jésus et de compatir avec Lui.*

• • •

*Bientôt nous vous parlerons de la grande semaine de la "Fierté Nationale". Ce plan a été formé dans l'Est, dans le but de célébrer avec plus de fruit le 3e centenaire de la fondation de Montréal. Ici dans l'Ouest nous avons cru bon de nous unir à nos compatriotes du Québec, en organisant également une semaine semblable. Il s'agira de faire revivre chez tous les élèves de nos écoles les sentiments patriotiques qui doivent animer tout bon petit Canadien français.*

*A cette fin, un programme spécial a été préparé, lequel nous publierons sous peu dans cette Page. N'oubliez pas, chers enfants, que c'est à vous que l'on s'adresse spécialement. Donc, ne manquez pas de lire ce Programme bien attentivement, et de coopérer entièrement avec vos institutrices, afin de faire de cette semaine un réel succès.*



## CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

**SASKATCHEWAN**

**Lebret** — Thérèse Chatelain, Louise Doll, Angélina Bourret.

**North Battleford**—Thérèse Dupuis.

**Delmas**—Jeannine Lavoy.

**Montmartre**—Rémi Ferraton.

**MANITOBA**

**St-Adolphe** — Jeannine Alarie, Laurent Lagassé, Noëlla Leclaire, Thérèse Charrière.

**St-Boniface** — Andrée Auger, Dolorès Desrochers, Olga Nipoti, Pierrette Bérubé, Jeannine Beaulieu, Claudette Couture, Irène Prescott, Lorraine Fontaine, Lorraine Ayotte, Rita Legros, Lorraine Bourbonnière, Lucille Rozière, Mie-Anne Bazinet, Joanne Mouard, Jeanne Pambrun, Jeannine La Rivière, Yvette Collette, Simonne Dufault, Thérèse Pelletier, Georgette Paillé, Yolande Daoust, Yvette Nolin, Jocelyn Radford, Louise Dubreuil, Jeannine Millier, Simone de Cruyenaere, Louise Van Raes, Lilianne Moreau, Jeanne d'Arc Boily, Thérèse Thorimbert, Sylvia Ballard, Noëlla Laramée, Gracia..., Rita L'Arrivée, Hélène Leblanc, Yolande Bélanger.

# Le Coin des Jeunes

*Directrice: Mère-Grand*

## Questionnaire instructif

1—Si je dis qu'une personne est trilingue, qu'est-ce que cela signifie?

2—Jésus jeûna ( ) jours dans le désert.

3—Qu'est-ce que la cavité orale?

4—Quel animal vole?

5—Les cornichons sont de jeunes ( ).

6—Nommez les deux premiers gouverneurs anglais du Canada. Etaient-ils favorables aux Canadiens français?

7—Où se trouvent les rivières suivantes: St-Laurent, Amazone, Nil, Mississippi, Tamise, Seine, Danube?

8—Combien de côtes y a-t-il dans le squelette humain?

**Réponses au Questionnaire de la semaine dernière.**

1—A midi.

2—S. Thomas; S. Pierre; S. Jean.

3—Six. Chaque frère a la même soeur.

4—Féminin. Le masculin est dindon.

5—Montana, North Dakota, Minnesota.

6—La victoire de Carillon.

7—Dans les Antilles.

8—Un garçon doit soulever son chapeau, saluer légèrement en disant: Bonjour mon Père, ou M. l'abbé, etc. Une fille doit saluer également en disant la même chose.

Voici deux jeunes enfants des îles St-Pierre et Miquelon: la petite Marie et le jeune Jacques. Ces petits vivent dans une grande pauvreté, aussi est-ce avec reconnaissance qu'ils acceptent les dons qu'on veut bien leur envoyer.

## Mes petits-enfants m'écrivent

**North Battleford, Sask.,**
le 1er mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois.

Je suis au couvent depuis le mois de novembre et je m'y trouve très bien. J'aime surtout suivre les classes de français. Je suis dans le grade V, et je me prépare pour les examens. J'aime aussi apprendre mon catéchisme.

Nous avons eu une retraite de deux jours au couvent. Tous les élèves catholiques l'ont bien suivie.

Au revoir, chère Mère-Grand. Une petite fille canadienne-française qui se propose d'écrire plus souvent.

**Thérèse DUPUIS.**

• • •

**Delmas, Sask.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien à lire le "Coin des Jeunes". J'ai onze ans et je suis dans le sixième grade. Le nom de notre école est St-Jean-Baptiste de la Salle.

Nous sommes à faire la neuvaine de Saint Joseph, car c'est le mois de mars.

Madame les Oreillons est-elle allée vous voir? Elle est venue par ici. Notre école était fermée pour deux semaines.

Nous avons une patinoire dans notre village, mais le temps n'a pas permis qu'elle reste là parce que la glace est toute fondue.

Nous avons eu une partie de cartes l'autre jour pour notre patinoire. Nous avons fait $24.40. C'est très beau, n'est-ce pas?

Je termine en vous souhaitant une bonne santé et beaucoup de bonheur.

Votre petite-fille,

**Jeannine LAVOY.**

• • •

**Montmartre, Sask.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis en bonne santé, et j'espère que vous l'êtes aussi. J'ai 11 ans et je suis dans le grade IV. J'aime à lire **La Liberté et le Patriote.**

Je me suis fait une glissade et j'ai bien du plaisir. Il y a 34 élèves dans notre classe. Notre maîtresse s'appelle Mlle Cécile Willcot. Elle vient de Cantal, Sask. Nous parlons le français tous les jours. Notre école s'appelle Upper Wakefield. Ma fête est le 24 février.

Au revoir.

De votre petit garçon qui vous aime sans vous connaître.

**Rémi FERRATON.**

• • •

**St-Adolphe, Man.,**
le 9 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Il me fait bien plaisir de vous écrire.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Je demande tous les mercredis **La Liberté** à maman pour voir le "Coin des Jeunes", surtout les lettres qui sont très intéressantes.

Je pense souvent que vous devez avoir beaucoup d'ouvrage pour faire paraître ces lettres sur **La Liberté.**

Je prie beaucoup pour vous.

Votre petite-fille qui vous aime,

**Noëlla LECLAIRE,**
Grade V.

• • •

**St-Adolphe, Man.,**
le 9 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de vous écrire. J'ai douze ans, je suis au sixième grade. Pendant le carême je vais à la messe tous les matins; je demande à Notre-Seigneur la paix. Durant le carême, le mercredi soir, nous avons un sermon, et le vendredi le chemin de la croix. Cette semaine nous allons avoir les Quarante-Heures au couvent.

Je vais vous quitter, chère Mère-Grand, en vous disant au revoir.

De votre ami du "Coin".

**Laurent LAGASSE.**

• • •

**St-Adolphe, Man.,**
le 9 mars 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois cette année. Je vais vous donner des nouvelles de St-Adolphe. M. Léo-Paul Delorme est mort en Angleterre. Ses parents lui ont fait chanter un service. Tous les enfants à partir du grade V y ont assisté. Ses parents avaient beaucoup de peine.

Mlle Laporte est venue pour la réception des Croisés et des Jécistes. C'était vraiment joli. Elle m'a aussi envoyé des images pour distribuer à ceux qui ont été reçus parce que je suis la secrétaire de la croisade.

Je vais terminer en espérant que vous êtes en bonne santé, chère Mère-Grand: pour nous, nous sommes tous bien.

Au revoir.

D'une petite-fille qui prie pour vous.

**Thérèse CHARRIERE,**
Grade V.

• • •

**St-Adolphe, Man.,**
le 10 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris en cette année 1942.

Je suis une petite pensionnaire de St-Adolphe, ainsi que mes deux soeurs. Je suis au grade V et je ne trouve pas cela trop difficile.

Maintenant je vais vous quitter parce que ma Soeur Supérieure va venir nous parler.

Votre petite-fille qui pense souvent à vous.

**Jeannine ALARIE.**

• • •

**Lebret, Sask.,**
le 9 mars 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I en français et dans le grade II en anglais. Ce mois-ci je vais tâcher de gagner la médaille. Notre maîtresse s'appelle Soeur Marie Ste-Bernice.

Bien, Mère-Grand, c'est tout pour cette fois.

Je vous souhaite bon succès avec tous vos petits-enfants.

Votre petite-fille,

**Louise DOLL.**

• • •

**Lebret, Sask.,**
le 9 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Je suis dans le grade II en français et en anglais. J'ai huit ans. Ma maîtresse s'appelle Sr M. Ste-Bernardine. Je l'aime bien. Tous les jours je vais au couvent de St-Gabriel pour apprendre le catéchisme et le français. J'ai quatre soeurs et deux frères au Collège Mathieu.

Bonjour.

De votre petite-fille,

**Thérèse CHATELAIN.**

• • •

**Lebret, Sask.,**
le 9 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école au couvent de St-Gabriel. Je suis dans le gradé III en anglais et au grade II pour le français.

Le nom de ma maîtresse est Sr M. Ste-Luce. J'ai onze ans.

Ma soeur travaille à St-Boniface et une autre est garde-malade près de chez nous. J'ai deux frères aussi en Angleterre. J'ai six frères et trois soeurs.



Nous allons avoir une partie de cartes pour la St-Patrice, pour aider l'église.

Bien, au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

**Angélina BOURRET.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre. Je vous aime beaucoup. Ma petite soeur est morte le 10 mars. Elle s'appelait Lilianne. Elle n'avait que 2 mois. Je suis dans le grade II.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

**Jeanne d'Arc BOILY.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous aime. J'ai 7 ans. Je m'appelle Yolande Daoust. Dans notre famille nous sommes 6: 2 garçons et 4 filles. Il y a 2 bébés qui pleurent souvent.

Pendant le carême je fais des sacrifices.

Papa mène un taxi. Il n'aime pas bien ça.

Votre petite-fille,

**Yolande DAOUST.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Thérèse Thorimbert. J'ai 7 ans, et je suis dans le Grade II. Quand je suis bonne, je mets une étoile sur mon nom. J'aimerais ça vous voir. J'aimerais aussi que ma lettre soit sur **La Liberté.**

Au revoir.

Votre petite-fille,

**Thérère THORIMBERT.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'aimerais vous voir. Je m'appelle Hélène Leblanc. J'ai 7 ans. Dans notre famille on est 7. Je demeure à 340, rue Bertrand. Je suis dans le grade I.

Votre petite-fille,

**Hélène LEBLANC.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai été la première 3 fois. J'aime ça aller à l'école. Ma grande soeur a un petit bébé de 16 livres.

Je voudrais vous voir, chère Mère-Grand. Je suis dans le grade I.

Chère Mère-Grand, je voudrais que ma lettre paraisse dans **La Liberté.**

Votre petite-fille,

**Olga NIPOTI.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école. J'ai 8 ans. Pendant le carême je fais des sacrifices. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade II.

Votre petite-fille,

**Marie-Anne BAZINET.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Lorraine Fontaine. J'ai deux petits frères. J'aime aller à l'école. Je suis dans le grade I. Je reste sur la rue Taché.

Votre petite-fille,

**Lorraine FONTAINE.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous envoie une lettre. J'ai 10 ans. Je vous aime beaucoup.

Votre petite-fille,

**Dolorès DESROCHERS.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Georgette Paillé. J'ai trois frères et deux soeurs. Je vous aime. Je vais à l'école Provencher. Je suis dans le grade I.

Votre petite-fille,

**Georgette PAILLE.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. J'ai 7 ans. J'aime ça aller à l'école. Je serais contente si ma lettre paraissait dans **La Liberté.**

Votre petite-fille,

**Jeannine LA RIVIERE.**

• • •

**St-Boniface, Man.,**
le 11 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. J'ai 7 ans. Je vous aime beaucoup. Je m'appelle Jeannine. Je vous donne un bec. C'est la première fois que je vous envoie une lettre.

Votre petite-fille,

**Jeanne PAMBRUN.**

• • •

**St-Eustache, Man.,**

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire pour la première fois. Je vous remercie beaucoup pour l'histoire qui est sur **La Liberté.** Je suis dans le grade VI. J'ai treize ans. J'ai deux frères plus jeunes que moi qui viennent à l'école avec moi.

Je vous dis au revoir, chère Mère-Grand, et j'aime à me dire votre petite-fille.

**Georgeline LECUYER.**



**La Broquerie, Man.,**

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques mots. J'aime bien lire le "Coin des Jeunes". Je le trouve très intéressant. Je suis dans le grade VI. Nous sommes quatre dans notre famille qui allons à l'école, mais mon petit frère Jules qui a 7 ans ne vient pas cet hiver, car il fait trop froid.

J'aime bien ma maîtresse; nous l'avons pour la troisième année.

La semaine dernière nous avons eu la visite de notre curé, qui est M. l'abbé Roy.

Je crois que je vais terminer ma lettre en vous souhaitant une bonne santé.

De votre petite-fille qui vous aime,

**Annette PETIT,**
Ecole St-Roch.

• • •

**Mankota, Sask.,**

Chère Mère-Grand,

C'est en vous disant un grand "bonjour" que je viens vous annoncer que notre classe est recommencée depuis le 2 février.

Nous avons joui de bien bonnes vacances, mais nous étions contents de revenir à nos études.

Nous avons la même institutrice et nous l'aimons toujours, car elle est bien bonne.

Nous appartenons a la Société de la Croix-Rouge. Notre nom de société est **McDonald Dale Maple Leaf Junior Red Cross.**

Bientôt nous allons apprendre à tricoter des écharpes et des chaussons pour nos soldats. Parlant de l'armée, j'ai dix cousins d'enrôlés. Il y en a trois qui sont rendus outre-mer. Je crois que c'est un honneur pour nous d'avoir des nôtres qui servent ainsi notre pays.

Bien, voilà toutes mes nouvelles pour cette fois.

J'espère que vous jouissez toujours d'une bonne santé, Mère-Grand.

Je n'oublie jamais de lire vos lettres très intéressantes dans le "Coin des Jeunes".

Au revoir.

Une petite-fille qui pense souvent à vous,

**Alma BRIERE,**
Ecole McDonald Dale.

## Joyeuse Fête

**25 mars**

Claire Legal, Ste-Geneviève.
Jeannette Bouchard, Letellier.
Lucienne Audette, Lorette.
Jacques Parent, St-Joseph.
Rita Robert, Aubigny.
Gilles Prince, Ste-Rose.
Eva Landreville, St-Lupicin.
Marie Bouvier, St-Georges.
Didace Morissette, Laflèche, Sask.
Wilfrid Turgeon, Laventure, Sask.

**26 mars**

Yvonne Maranda, Mariapolis.
Cécile Delorme, St-Joseph.
Ydé Moquin, St-Joseph.
Roger Lamirande, Thibaultville.
Régina Delaquis, N.-D. de Lourdes.

**27 mars**

Jeannette Cyr, St-Norbert.
Irène Paradis, St-J.-Baptiste.

**28 mars**

Edouard Copet, Grande-Clairière.
Madeleine Trudel, St-Malo.
Joyce Carpenter, St-J.-Baptiste.
Lionel Paquette, Thibaultville.
Roland Gariépy, St-J.-Baptiste.
Raymond Chabot, Ferland, Sask.
Raymond Poliquin, Laflèche, Sask.

**30 mars**

Carmel Clément, Aubigny.
Joseph Larocque, Letellier.
Mie-Louise Carrière, Lorette.
Amédée Fiola, Ste-Geneviève.
Florent Robert, Ste-Geneviève.
Marcel Gagné, St-Georges.

**31 mars**

Irène Vermette, St-J.-Baptiste.
Béatrice Catellier, St-Malo.
René Boily, La Broquerie.

## Une confusion fâcheuse

—Que ferons-nous dimanche, maman?

—Oh! tu vas avoir une belle surprise; je viens d'apprendre qu'il est né un petit bébé à l'oncle Ernest et tante Louise. Dimanche, tu iras faire sa connaissance.

—Quel bonheur! dit Fabienne, quelqu'un de plus petit que moi à qui je pourrai faire la morale, qui m'admirera et croira ce que je lui apprendrai. Quel bonheur! J'irai avec plaisir, car, tu sais, maman, Toto ne suffit pas, et ce n'est pas très agréable, à 11 ans, d'être l'avant-dernière de sa famille.

Maman rit et ajoute:

—C'est entendu: sois bien sage et je te conduirai voir Pascal.

—Pascal?

—Mais oui, le petit bébé. Tu sais bien, toi qui écoutes toujours les grandes personnes, que l'oncle Ernest admire beaucoup Pascal? C'est pourquoi il a voulu donner ce nom à son premier fils. Mais sois bien sage, chérie; je pars vite, nous causerons à mon retour. Finis ton analyse, copie ta narration et apprends ton arithmétique.

Mais Fabienne se met au travail. Elle réfléchit.

Certes, elle connait bien ce Pascal. **Blasius Pascaulus, Arvernus,** elle a lu son enfance prodigieuse; elle sait qu'il a trouvé le secret des brouettes égyptiennes, qu'il a imaginé les omnibus et inventé une machine pour faire des multiplications sans fautes. Elle sait qu'il buvait sans grimace son huile de ricin, chaude, goutte à goutte, qu'il écrivait ses idées sur des bouts de papier et les enfilait sur une ficelle. Elle sait. Mais que ne sait-elle pas sur Pascal? L'oncle Ernest en cite des passages entiers, que, du reste, elle ne comprend pas toujours; ses aînés philosophent sur Pascal. Sa soeur malade le lit et apprend de lui à ne pas se plaindre au milieu de ses souffrances.

Et même Fabienne en a été un peu jalouse de cet enfant si intelligent que tout le monde aimait et qui, mort, tient encore attentifs les gens de maintenant.

**Désobéissance**

Aussi, négligeant les recommandations maternelles, elle se dirige vers la bibliothèque classique et regarde avec respect un gros livre au dos noir sur l'étiquette duquel on lit: **Pensées,** et puis le nom du nouveau cousin Pascal. Prendre le livre et l'emporter sur son pupitre, au lieu de l'arithmétique, fut l'affaire d'un moment.

Le volume montre les traces d'un usage fréquent; à la première page, il y a les prénoms de six aînés, les frères et les soeurs qui ont étudié les **Pensées,** avec des dates et des noms de lycées. Il y a aussi beaucoup de notes marginales et des fiches en papier.

Fabienne, tout heureuse, fière d'imiter les grands, pose le volume sur le pupitre, l'ouvre au hasard et, enfonçant ses mains dans son épaisse chevelure commence à lire.

Et voici ce qu'elle lit: "L'homme est un citron".

Naturellement, Fabienne n'a pas continué, mais une rage folle la possède en un clin d'oeil.

Peut-on dire pareille bêtise, et encore être admiré par des gens intelligents? Si Fabienne l'avait dite, cette bêtise, on l'aurait bafouée, tandis que Pascal, ce fameux Pascal... C'est tellement injuste la vie.

**Conclusion**

Fabienne n'ose pas dire: "L'oncle Ernest est un âne, une oie, un perroquet qui répète sans rien comprendre". Non, Fabienne est trop respectueuse. Mais elle élargit l'idée et proclame en frappant du poing sur le pupitre: "Les gens sont des ânes, l'homme est une oie, un perroquet... Mais pas un citron".

On compare bien quelquefois les petites filles à des pêches, des paysannes à des pommes. Mais il n'y a que les Chinois qu'on pourrait comparer à un citron.

Bref, Fabienne n'a pas fini son travail. Et Maman s'attriste au retour: que diront les grandes soeurs si travailleuses?

—Tu n'iras pas voir Pascal et tu m'as fait de la peine.

Alors la petite fille sanglote.

—Ecoute, Manita, je ne voulais pas te le dire; mais il ne faut pas appeler ce bébé Pascal, et ils se sont tous trompés en croyant que Pascal est un génie, car il dit des choses très bêtes, et on ne le gronde pas lui! et sa grande soeur l'admire tout de même.

**Explication de la mère**

Manita voit qu'il se passe quelque chose de grave, elle se fait expliquer tout en détail. Alors, asseyant sa petite fille sur ses genoux, lui prenant le livre à son tour, elle fait lire lentement: "L'homme est un citron".

C'est-à-dire un tout petit être chétif, un insecte qui ne compte pas, qui ne doit pas être orgueilleux et vantard en critiquant les autres et se croyant le centre de l'univers.

—Et vois-tu, ajoute-t-elle, c'est cet homme si modeste pourtant qui est admiré, comme tu le vois, après deux siècles.

S. LANCE-DARLET.

# Mémoires d'un âne

*par la Comtesse de Ségur*

*(Suite)*

IX

### La course d'ânes

Je vivais misérablement à cause de la saison; j'avais choisi pour demeure une forêt, où je trouvais à peine ce qu'il fallait pour m'empêcher de mourir de faim et de soif. Quand le froid faisait geler les ruisseaux, je mangeais de la neige; pour toute nourriture je broutais des chardons et je couchais sous les sapins. Je comparais ma triste existence avec celle que j'avais menée chez mon maître Georget et même chez le fermier auquel on m'avait vendu; j'y avais été heureux tant que je ne m'étais pas laissé aller à la paresse, à la méchanceté, à la vengeance; mais je n'avais aucun moyen de sortir de cet état misérable, car je voulais rester libre et maître de mes actions. J'allais quelquefois aux environs d'un village situé près de la forêt, pour savoir ce qui se passait dans le monde. Un jour, c'était le printemps, le beau temps était revenu, je fus surpris de voir un mouvement extraordinaire; le village avait pris un air de fête; on marchait par bandes; chacun avait ses beaux habits des dimanches, et, ce qui m'étonna plus encore, tous les ânes du pays y étaient rassemblés. Chaque âne avait un maître qui le tenait par la bride; ils étaient tous peignés, brossés; plusieurs avaient des fleurs sur la tête, autour du cou, et aucun n'avait ni bât ni selle.

"C'est singulier! pensai-je. Il n'y a pourtant pas de foire aujourd'hui. Que peuvent faire ici tous mes camarades, nettoyés, pomponnés? Et comme ils sont dodus! On les a bien nourris cet hiver."

En achevant ces mots, je me regardai: je vis mon dos, mon ventre, ma croupe, maigres, mal peignés, les poils hérissés, mais je me sentais fort et vigoureux.

"J'aime mieux, pensais-je, être laid, mais leste et bien portant; mes camarades, que je vois si beaux, si gras, si bien soignés, ne supporteraient pas les fatigues et les privations que j'ai endurées tout l'hiver."

Je m'approchai pour savoir ce que voulait dire cette réunion d'ânes, lorsqu'un des jeunes garçons qui les tenaient m'aperçut et se mit à rire.

"Tiens! s'écria-t-il; voyez donc, camarades, le bel âne qui nous arrive. Est-il bien peigné!

— Et bien soigné, et bien nourri! s'écria un autre. Vient-il pour la course?

— Ah! s'il y tient, faudra le laisser courir, dit un troisième; il n'y a pas de danger qu'il gagne le prix."

Un rire général accueillit ces paroles. J'étais contrarié, mécontent des plaisanteries bêtes de ces garçons, pourtant j'appris qu'il s'agissait d'une course. Mais quand, comment devait-elle se faire? C'est ce que je voulais savoir, et je continuai à écouter et à faire semblant de ne rien comprendre de ce qu'ils disaient.

"Va-t-on bientôt partir? demanda un des jeunes gens.

— Je n'en sais rien, on attend le maire.

— Où allez-vous faire courir vos ânes? dit une bonne femme qui arrivait.

JEANNOT

Dans la grande prairie du moulin, mère Tranchet.

MERE TRANCHET

Combien êtes-vous d'ânes ici présents?

JEANNOT

Nous sommes seize sans vous compter, mère Tranchet."

Un nouveau rire accueillit cette plaisanterie.

MERE TRANCHET, riant

Tiens, t'es un malin, toi. Et que doit gagner le premier arrivé?

JEANNOT

D'abord l'honneur, et puis une montre d'argent.

MERE TRANCHET

Je serais bien aise d'être une bourrique pour gagner la montre; je n'ai jamais eu de quoi en avoir une.

JEANNOT

Ah bien! si vous aviez amené un bourri, vous auriez couru... la chance.

Et tous de rire de plus belle.

MERE TRANCHET

Où veux-tu que je prenne un bourri? Est-ce que j'ai jamais eu de quoi en nourrir et de quoi en payer un?

Cette bonne femme me plaisait; elle avait l'air bon et gai: j'eus l'idée de lui faire gagner la montre. J'étais bien habitué à courir; tous les jours dans la forêt je faisais de longues courses pour me réchauffer, et j'avais eu jadis la réputation de courir aussi vite et aussi longtemps qu'un cheval.

"Voyons, me dis-je, essayons; si je perds, je n'y perdrai rien; si je gagne, je ferai gagner une montre à la mère Tranchet, qui en a bonne envie."

Je partis au petit trot, et j'allai me placer à côté du dernier âne; je pris un air fier et je me mis à braire avec vigueur.

"Holà, holà! l'ami, s'écria André, vas-tu finir ta musique? Décampe, bourri, tu n'as pas de maître, tu es trop mal peigné, tu ne peux pas courir."

Je me tus, mais je ne bougeai pas de ma place. Les uns riaient, les autres se fâchaient; on commençait à se quereller lorsque la mère Tranchet s'écria:

"S'il n'a pas de maître, il va avoir une maîtresse; je le reconnais maintenant. C'est Cadichon, l'âne de c'te pauvre mam'selle Pauline; ils l'ont chassé quand la petite ne s'est plus trouvée là pour le protéger, et je crois bien qu'il a vécu tout l'hiver dans la forêt, car personne ne l'a revu depuis. Je le prends donc aujourd'hui à mon service; il va courir pour moi.

— Tiens, c'est Cadichon! s'écria-t-on de tous côtés; j'en ai entendu parler de ce fameux Cadichon.

JEANNOT

Mais, si vous faites courir pour vous, mère Tranchet, il faut tout de même déposer dans le sac du maire une pièce blanche de cinquante centimes.

MERE TRANCHET

Qu'à cela ne tienne, mes enfants. Voici ma pièce, ajouta-t-elle en dénouant un coin de son mouchoir; mais... faut pas m'en demander d'autres, car je n'en ai pas beaucoup.

JEANNOT

Ah bien! si vous gagnez, vous n'en manquerez pas, car tout le village a mis au sac: il y a plus de cent francs."

J'approchai de la mère Tranchet, et je fis une pirouette, un saut, une ruade d'un air si délibéré que les jeunes garçons commencèrent à craindre de me voir gagner le prix.

"Ecoute, Jeannot, dit André tout bas, tu as eu tort de laisser la mère Tranchet mettre au sac. La voilà maintenant qui a le droit de faire courir Cadichon, et il m'a l'air alerte et disposé à nous souffler la montre et l'argent.

JEANNOT

Ah bah! que t'es nigaud! Tu ne vois donc pas la figure qu'il a, ce pauvre Cadichon! Il va nous faire rire; il n'ira pas loin, va.

ANDRE

Je n'en sais rien. Si je lui présentais de l'avoine pour le faire partir?

JEANNOT

Et les dix sous de la mère Tranchet, donc?

ANDRE

Eh bien, l'âne parti, on les lui rendrait.

JEANNOT

Au fait, Cadichon n'est pas plus à elle qu'à moi ou à toi. Va chercher un picotin, et tâche de le faire partir sans que la mère Tranchet s'en aperçoive."

*(A suivre)*

# Une leçon pour Claire

La maman se hâte à la préparation du dîner; Claire rôde autour, se mettant le nez où elle n'a pas d'affaire, plus souvent qu'il ne faut. Cherchant en vain à quoi s'occuper, la petite, de trois ans, grimpe sur la table en dessous du radio et demande: "Maman, voulez-vous que j'ouvre la musique? On va voir, y a-t-y des amours?..."

La maman reste interloquée et se demande: "Où a-t-elle pris cela, elle veut entendre des amours à la radio et nous n'écoutons jamais ces chansons... Quelquefois, à la suite d'une émission aimée, les gens de la maison écoutent, quelques instants, des "folies" comme disent les enfants, simplement pour se renseigner, et ce sont ces "folies" que Claire réclame.

La maman laisse ouvrir "la musique", bien décidée de former le goût de sa fille et de lui chasser "les amours" pour le moment, du moins... Elle cherche d'un poste à l'autre, et laisse entendre à Claire les différentes émissions: "Ecoute bien ça, ma chérie, voilà de la belle musique!" Et Claire, assise sur la table, bien attentive, bat la mesure et interrogeant les impressions, sur le visage de sa mère: "Ca c'est beau, hein, maman?" Une autre émission: un sketch grivois. La mère laisse sa petite aux écoutes afin de juger de la réaction. Au bout de quelques instants, Claire demande: "On va prendre un autre poste, maman, ils font des vieilles folies, ces hommes-là!"

La mère, satisfaite du "test" continue ainsi l'éducation artistique de son bébé et c'est un plaisir de juger comme le goût de l'enfant, pas encore déformé, est spontanément attiré vers la beauté et c'est triste aussi de penser que ce sont les adultes qui lui faussent ce goût par tous les moyens scientifiques, moyens qui devaient élever l'homme, grandir son intelligence; moyens qui manquent le but trop souvent par le manque de sens social de ceux qui les tiennent en main.

Ils veulent plaire à tout le monde, même à ceux qui cherchent l'avilissement, et la T.S.F. devient une salade où les choses les plus délicieuses sont mêlées aux grivoiseries, aux bassesses de toutes sortes; les enfants, dès l'âge le plus tendre, s'ils ne trouvent dans leur maison, des guides éclairés, ne savent plus comment discerner le laid du beau; ils perdent la notion de l'un et l'autre et, à moins de situation exceptionnelle, ils porteront toute leur vie la marque de cette fausse éducation du goût.

L'expérience de Claire prouve qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer cette éducation. Aux écoutes, les mamans avec les bébés! "Ca c'est beau, mon petit!..." "Ca c'est laid, ma petite!"

Et ainsi, les mères appliqueront le remède au mal contagieux de la radio, en formant une génération au goût sûr et quand les détenteurs des pouvoirs radiophoniques, plus tard, sauront que les inepties sont de moins en moins écoutées, ils corrigeront les programmes, mettant à l'honneur la vraie beauté si bien servie par tous les arts.

Il ne faut pas oublier que ce sont les exigences des auditeurs qu'on cherche à satisfaire puisque, en définitive, la radiophonie se commercialise de plus en plus.

**Jeanne L'Archevêque-Duguay.**




*Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.*

*Adressez votre lettre au:*
*"Courrier de Louise",*
*La Liberté et le Patriote,*
*619, Ave McDermot,*
*Winnipeg, Man.*

**Q.—J'aurai sous peu la visite d'amis, qui arriveront le soir, à la gare. Je serai seule à la maison à ce moment-là. Serait-il préférable que je reste chez moi pour les accueillir, ou bien que je me rende à la gare pour l'arrivée du train?—QUI VEUT ETRE HOSPITALIERE.**

R.—S'il s'agit de personnes quelque peu étrangères à la ville, il est beaucoup mieux que vous alliez les accueillir à la gare. Arrangez-vous de manière à ce que votre maison ait l'aspect le plus hospitalier possible pour votre arrivée: que tout soit prêt d'avance pour le confort de vos invités.

•

**Q.—On peut, parait-il, gagner des indulgences à chaque visite que l'on fait à des malades. Peut-il en être ainsi pour moi: je travaille dans un hôpital, et mon travail me conduit souvent dans les chambres des patients. Je ne pense pas à chaque visite que je puis gagner des indulgences, mais le matin j'offre ma journée avec l'intention générale de les gagner. Est-ce suffisant?—UNE ETUDIANTE.**

R.—Oui, même si vous faites ces visites pour accomplir votre travail, vous pouvez gagner ces indulgences. Et il suffit que vous ayez eu le matin l'intention de gagner toutes les indulgences possibles durant la journée.

•

**Q. — Où pourrais-je me procurer un gros dictionnaire français?—LAURETTE.**

R.—Dans n'importe quelle librairie. Je ne puis vous donner aucune adresse ici; adressez-vous là où l'on vend des livres de classe français.

•

**Q. — Qu'entendez-vous par développement physique et intellectuel?—QUI EST BIEN JEUNE.**

R.—C'est tout simplement, pour le développement physique, le progrès du corps qui se forme et grandit, et pour le développement intellectuel, la culture de l'intelligence, de la mémoire et de la volonté.

•

**Q.—Est-ce qu'une jeune fille qui veut entrer dans le service auxiliaire de l'armée ou de l'aviation doit avoir un certificat d'études pour être admise? Reçoit-elle un salaire et quel genre d'emploi lui donne-t-on? — FUTURE MILITAIRE.**

R. — Pour être admise dans l'armée, une femme doit avoir de 19 à 40 ans, et avoir une instruction moyenne; on les emploie selon leurs aptitudes et leurs capacités, comme sténographe, secrétaire, commis de bureau, aide-dentiste, chauffeur d'automobiles ou de camions, comptable, cuisinière, serveuse de table, etc.

Durant les premiers trente jours, les membres du service auxiliaire reçoivent un salaire de $1.15 par jour; après ce temps, elles passent dans l'armée régulière, où leur salaire est augmenté graduellement et où elles peuvent obtenir des promotions.

*Louise*



# Pour Vous, Mesdames

## Règles de courtoisie

La présentation n'est pas toujours une simple formalité: dans certains cas, elle rend grand service et prévient des "gaffes" possibles.

S'agit-il, en particulier, d'une personne en vue dans le monde politique, littéraire ou scientifique? ne nous bornons pas, dans la présentation, à dire simplement son nom. Ajoutons-y une phrase qui précise le parti auquel elle appartient, les oeuvres qu'elle a faites ou les polémiques dans lesquelles elle a pu être engagée: "Monsieur X..., député, qui a été le brillant rapporteur de... devant la commission des finances; ou Madame Y..., la célèbre cantatrice, applaudie sur telle scène; ou le docteur Z..., homéopathe très réputé."

L'interlocuteur ainsi prévenu ne se fera pas forcément le courtisan de la personne en renom, du moins, évitera-t-il les "impairs" que tout homme bien élevé ne se permet pas en société, quelles que soient ses opinions personnelles.

La même précaution est à prendre, si, au lieu de présenter la personne en renom elle-même, on présente quelqu'un qui en est solidaire; son secrétaire, sa femme, ses enfants ou un membre de sa famille.

D'ailleurs, cette présentation "développée" a l'avantage d'offrir un terrain de conversation sur lequel l'interlocuteur pourra évoluer en toute sécurité.

• • •

Lorsqu'un ami vous appelle au téléphone, désireux de vous être agréable, pour vous apprendre une nouvelle dont vous êtes déjà averti, laissez-lui le plaisir de croire qu'il vous l'apprend, le premier, à condition, toutefois, qu'il ne puisse connaître ultérieurement votre gentille supercherie.

Invité à dîner, ayez soin, pendant le repas, de n'émettre aucun jugement, de ne formuler aucune critique d'ordre culinaire que la suite du menu pourrait rendre désobligeants pour l'hôtesse. Blâmer telle succession de plats, tel choix d'entremets, louer avec excès un dîner auquel on a assisté antérieurement, peuvent constituer de fâcheuses gaffes auxquelles une maîtresse de maison est sensible.

• • •

Si nous faisons, par l'intermédiaire d'un ami, connaissance avec des personnes sympathiques, évitons, dans nos rapports avec ces dernières, de mettre trop à l'écart le tiers qui nous a bénévolement rapprochés. Il y a plus que des devoirs de courtoisie, il y a des devoirs de gratitude à remplir envers lui.

• • •

Alors que vous êtes témoin d'une conversation téléphonique, ayez soin que rien dans votre attitude ne témoigne que vous cherchez à suivre la conversation et à surprendre le sens de l'entretien. La conversation terminée, ne faites aucune allusion à ce que vous avez entendu. C'est à la personne qui a reçu la communication de vous mettre au courant, dans la mesure qui lui plaît, de ce qui a été dit.

—Prête-moi cinq piastres, j'ai oublié mon portefeuille.

—Tiens, voilà dix sous, prends le tramway et va le chercher...

## Amour de la vie

*Vivre est une faveur, c'est une volupté*
*Quand les jours de soleil et que les nuits sereines*
*Jettent sur nos chemins, amours, fleurs et beauté*
*Et comblent de bonheur nos âmes souveraines.*

*Mais vivre est-il un bien, quand le regret amer*
*Arrache au coeur blessé des sanglots et des plaintes?*
*Que vers nous, les malheurs montent comme une mer*
*Capables d'étouffer nos plus pures étreintes?*

*Nous qui sommes toujours menacés par le sort,*
*Qui n'avons que l'espoir pour protéger nos rêves,*
*Que l'abri du courage en face de la mort,*
*Et l'orgueil de souffrir en silence et sans trève,*

*Aimons-nous tant la vie? Oui! C'est par le malheur,*
*Par notre instinct charnel et sa tenace envie*
*Que nous nous attachons à la chose qui meurt...*
*C'est la mort qui nous fait tant désirer la vie!*

*Reine MALOUIN.*

## Il faut savoir organiser son repos

Le repos n'est pas seulement du laisser-aller, il faut savoir l'organiser.

Pour que le repos soit efficace, il faut savoir choisir les heures les plus opportunes.

Le repos salutaire se placera après l'exercice physique, la promenade ou le sport; en un mot après que l'activtié de la circulation a été sollicitée.

Un moment de calme où l'on concentre ses énergies peut aussi être excellent le matin après le bain ou la friction. C'est une discipline de patience que l'on s'impose à un moment de la journée où l'on est tenté d'être pressé et impatient.

Réservez dans votre journée une demi-heure de détente complète, le repos absolu.

**Moment favorable**

Le moment le plus favorable sera après la journée de travail vers six heures du soir. Il faudra imposer à votre entourage de ne pas vous déranger et de vous laisser une demi-heure de liberté complète.

Et puis il est certain que le repos pris avant minuit est très efficace. Vaut mieux se coucher tôt et se lever tôt que de se coucher après minuit et de se lever à midi le lendemain. Certains hommes ne peuvent pas se soumettre à ce régime parce que leurs occupations ne le leur permettent pas. Ils doivent travailler le soir et jusqu'au matin. Mais pour les femmes il n'y a aucun empêchement.

**Quelques conseils**

Si vous prenez du temps à vous endormir, voici quelques conseils. Autrefois on conseillait la tasse de tilleul rouge et bien sucré; mais il est plus moderne avant de se coucher de prendre un jus de pamplemousse, c'est un excellent sédatif.

Une tasse de lait chaud et sucré sera pour certains un calmant efficace.

Faites avant de vous coucher cinq ou six respirations profondes devant la fenêtre ouverte; cela calme les nerfs et prépare au sommeil.

Enfin, chassez de votre esprit tout souci et toute préoccupation; pensez à quelque souvenir ou à quelque image souriante.

Un oreiller douillet, trop chaud, nuit au sommeil en congestionnant la tête. L'oreiller doit être élevé. La station basse peut être une cause d'insomnie.

La trop grande chaleur ou l'excès de froid nuisent au repos et écartent le bon sommeil.

La chambre où l'on dort doit être bien ventilée, silencieuse et obscure.

Il ne faut pas se mettre au lit immédiatement après le repas.

Un trop bon dîner ou une diète absolue nuisent au sommeil.

Enfin il faut éviter de prendre l'habitude de dormir sur le dos. La meilleure position est sur le côté droit, parce que le passage des aliments de l'estomac dans l'intestin s'effectue alors plus rapidement. Cet échange se fait très lentement lorsque l'on est posé sur le côté gauche. Il peut y avoir des cauchemars, de l'agitation, des malaises.

Il ne faut pas prolonger le sommeil au delà des besoins normaux. Les déséquilibres intestinaux, la constipation, origine fréquente des congestions, sont les résultats des séjours trop longs au lit.

## Conseils pratiques

Les taies d'oreiller s'useront beaucoup moins vite si elles sont de deux pouces plus larges et dix pouces plus longues que l'oreiller lui-même.

• • •

Si les flanelles du bébé ont été rapetissées et abimées à la suite de lavages mal faits, essayez de les laver dans une eau tiède et de la mousse de savon en ayant soin d'ajouter une cuillerée à thé de glycérine. Rincez dans une eau de même température à laquelle vous aurez ajouté un peu de borax et suspendez pour faire sécher, mais sans les tordre.

• • •

Lorsque vous faites une gelée de poisson ou un moule à la viande ou au poulet, mettez un demi-pouce de gélatine ordinaire dans le fond de votre moule et laissez prendre avant d'y verser le mélange de viande. Vous obtiendrez ainsi en transvidant votre moule une belle surface unie que vous pourrez décorer en quelques minutes avec des oeufs cuits dur, des olives farcies et des bouchées de cresson.

## RECETTES





**Soupe Julienne**

1 pinte de bouillon, éclairci
¼ tasse de carottes, coupées en lanières de la grosseur d'une allumette
¼ tasse de navet, coupé en lanières de la grosseur d'une allumette
¼ tasse de pois verts ou de haricots verts
½ morceau de céleri, haché
½ petit oignon, finement tranché

Ajoutez les légumes au bouillon clair. Faites chauffer et servez avec des croutons ou des ronds de rôties croquantes. Suffisamment pour 6.

**Foie en casserole**

1½ livre de foie de boeuf ou de porc
2 cuillères à table de gras
1 cuillère à thé de sel
1 tasse de céleri coupé ou 2 cuillères à thé de feuilles de céleri séchées
2 petits oignons
6 carottes
½ tasse de tomates
¼ tasse de bouillon de légumes
2 cuillères à thé de farine

Préparer le céleri, le couper en dés et mettre au fond d'un plat à gratin beurré. Assaisonner. Trancher le foie en morceaux d'une portion, placer sur le céleri et ajouter le gras en noisettes. Trancher les oignons et couper les carottes en dés. Mélanger avec les tomates et le bouillon de légumes. Ajouter au foie. Faire cuire à four modéré pendant 45 minutes, en ayant soin de couvrir le plat pendant la première demi-heure de cuisson. Epaissir la sauce avec de la farine et servir chaud.

**Salade de bananes**

Epluchez les bananes bien mûres; coupez-les en tranches et placez-les dans une jatte. Saupoudrez-les copieusement de sucre vanillé. Arrosez d'un petit verre de rhum et recouvrez de vin blanc. Mélangez, puis couvrez et mettez au frais jusqu'au moment de servir.

**Gâteau au miel**

⅓ tasse de beurre
½ tasse de miel
½ tasse de sucre
2 oeufs
½ tasse de lait
½ c. à thé de vanille
2 tasses de farine à gâteau
3 c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel

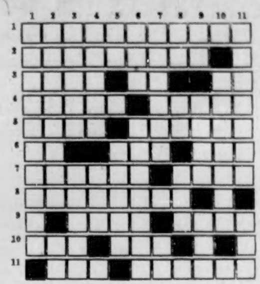
Tamisez les ingrédients secs. Défaites le beurre en crème, ajoutez le sucre graduellement, en mélangeant parfaitement avec le beurre. Ajoutez le miel graduellement et mélangez avec le beurre et le sucre.

Battez les jaunes d'oeufs et ajoutez au premier mélange. Ajoutez la vanille au lait. Ajoutez les ingrédients secs tamisés alternativement avec le lait, en battant juste assez pour mélanger les ingrédients. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans une casserole ayant huit pouces carrés et faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.).



*Voici de nos militaires féminines en cinq différents costumes. C'est à gauche le costume régulier suivi du grand manteau. La cuisinière vêtue de blanc est au centre; viennent ensuite le couvre-tout de la recrue de besogne et le manteau doublé de mouton de la chauffeuse de camion.*

# Nos Mots Croisés



**HORIZONTALEMENT**

1.—Etat de vie en communauté.
2.—Gaz produit dans la désintégration du radium.
3.—Radical, porteur du faisceau et de la hache — Conjonction — La sienne.
4.—Petit loir — Tournes autour, surveilles, épies.
5.—Boeufs sauvages d'Europe — Vieux, usé.
6.—Article simple — Mer, langue nordique — Etendue d'eau salée.
7.—Averses soudaines — Victoire de Napoléon.
8.—Qui peut répéter, de la nature de la répétition.
9.—Personnage de Chateaubriand — Convient.
10.—Emboîter, abréviation — Interjection de gaîté.
11.—Ville de l'anciene Phénicie — Tend vers.

**VERTICALEMENT**

1.—Substance faite de camphre et de cellulose.
2.—Froissèrent entre leurs doigts — Mot, abréviation.
3.—Substance dure de certaines coquilles — Concours de courses.
4.—Mot grec sign. "qui est" — Epoque.
5.—Symbole du Baryum — Convenant.
6.—Allez — Jurera contre quelqu'un.
7.—Qui a un titre quelconque — Symbole de l'Arsénic.
8.—Fille d'Inachos — Métal — Toujours verts.
9.—Symbole de l'Etain — Droit payé annuellement à l'Eglise — Adverbe.
10.—Semis, graines à semer.
11.—Enlèvera le nez — Qui revenait à.

**Solution du problème de la semaine dernière**

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| G | L | O | S | E | R | ■ | R | A | V | A | G | E |
| A | ■ | S | E | P | ■ | ■ | ■ | M | A | B | ■ | T |
| B | L | E | M | I | R | ■ | R | I | V | A | G | E |
| I | O | ■ | ■ | ■ | A | H | I | ■ | ■ | ■ | E | L |
| E | T | A | ■ | A | M | A | T | I | ■ | I | N | O |
| R | I | P | ■ | R | A | M | A | S | ■ | S | E | N |
| ■ | ■ | O | ■ | O | ■ | ■ | ■ | O | ■ | A | ■ | ■ |
| G | A | D | ■ | M | E | T | A | L | ■ | R | O | C |
| A | M | E | ■ | E | R | E | B | E | ■ | D | R | U |
| M | E | ■ | ■ | ■ | I | S | O | ■ | ■ | ■ | I | R |
| I | R | E | N | E | E | ■ | T | I | S | A | N | E |
| N | ■ | T | I | R | ■ | ■ | ■ | V | O | L | ■ | U |
| E | T | A | L | E | R | ■ | R | E | N | I | E | R |

# L'éternel féminin

Les femmes d'aujourd'hui ne plaisent plus de la même façon que celles d'autrefois, c'est un fait.

Il y a des hommes qui s'en plaignent. Ce sont ordinairement ceux qui n'ont plus de conquêtes à faire, parce que, étant déjà sur le déclin de leur existence, ils se reprennent tout à coup à espérer et à rêver à leur jeune beau temps révolu.

Faire des comparaisons est devenu pour eux leur passe-temps favori: "Ah! de mon temps!..."

Mais quand ce sont les hommes du siècle qui lancent les hauts cris, il nous est bien permis d'en rire un peu.

D'abord que savent-ils des charmes que possédaient dans leur jeunesse nos grand'mères et nos arrière grand'tantes?

Nos grand'mères étaient charmantes c'est entendu, les femmes modernes le sont, qui oserait le nier? et si elles ne plaisent pas de la même manière, elles plaisent tout autant.

Elles y ont plus de mérite, voilà tout, car il leur faut plaire partout et à toute heure du jour, chez-elles, sur la rue, au bureau, au magasin, dans les réunions mondaines, etc.

Il leur faut montrer sans cesse ce visage souriant qui n'en peut plus parfois et cette affabilité sans cesse refoulée par les contrariétés de la vie quotidienne.

Elles ont accepté leur siècle tel qu'il s'est présenté à elles, et ayant moins de moments pour s'occuper d'elles-mêmes, elles luttent avec énergie pour sauver au moins les quelques heures qui leur permettent d'être vraiment femmes.

L'éternel féminin ne renoncera jamais à plaire, mais il est permis de se demander de quelle manière s'y prendront nos petites filles, pour ne pas échapper à la standardisation qui tend de plus en plus à éteindre toutes les forces communes.

C'est là le secret des dieux.

FRANCOISE.

(Le Nouvelliste)

Parler deux langues à la fois n'embarrasse pas tant que cela nos bons canadiens. C'est ainsi qu'au magasin des Objets de piété, un brave pèlerin, pointant du doigt des statuettes sous étuis, demande à la jeune fille du comptoir un **'Saint-Joseph canné'**.

• • •

Une malheureuse querelle de ménage dure depuis cinq jours quand finalement le mari, étant dehors, reçoit un sceau d'eau sur la tête.

"J'aurais dû m'attendre à cet orage, conclut-il placidement, car voilà cinq jours que le tonnerre gronde."

## Ma Messe Quotidienne

**MARS-AVRIL**

29. **DIMANCHE DES RAMEAUX.** Messe propre. Credo. Préface de la Croix.
30. **Lundi saint.** Messe propre. 2e or.: "Ecclesiae"; 3e, or. commandée. Préface de la Croix.
31. **Mardi saint.** Comme hier.
1. **Mercredi saint.** Comme le 30 mars.
2. **Jeudi saint.** Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Croix.
3. **Vendredi saint.** Comme dans le Missel.
4. **Samedi saint** Comme dans le Missel.

## Le monde parlera

Nous pourrons grandir en ce monde, mais ce sera bien lentement, car si nous écoutons tout ce qui se dira sur notre passage, nous serons peinés, agités, confus parce qu'il faut donner du travail aux langues mauvaises.

Le monde parlera.

Si tranquille et modeste vous poursuivez votre tâche, ne croyant pas que votre modeste position puisse porter ombrage à qui que ce soit, l'on dira que vous êtes un loup caché sous une peau de berger; mais ne vous énervez pas, gardez votre sang-froid.

Le monde parlera.

Si vous êtes en évidence, généreux et noble, on dira que vous êtes égoïste et mesquin, si vous êtes honnête, on essaiera de vous faire passer pour un vagabond:

Le monde parlera.

Bien faire et laisser dire, c'est la meilleure devise.

## La Mode Pratique




Les costumes seront très à la mode cette année. Celui-ci est très facile à faire, même pour les plus inexpérimentées.

Le style No 3493 est fait pour les grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44 et 46. La grandeur 36 demande 3½ verges de tissu de 54 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus ............ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ............

Grandeur ............

NOM ............

ADRESSE ............

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Gravelbourg

**Notes locales**

Dimanche dernier, eut lieu la grande réunion annuelle des patrons et patronnesses de l'hôpital, tenue à cet établissement même.

Un programme varié et intéressant fut exécuté. Des chansons irlandaises furent chantées par Mme L. J. Brazziel ainsi que par le jeune Donald Laberge. Aussi, des petits poèmes réalistes du sympathique poète canadien, Emile Coderre, furent récités par Mlle Ghislaine Gravel.

• • •

Pauline Wilson (Mme Dave Wilson) est décédée ici à Gravelbourg, après une courte maladie. Elle était agée de 55 ans. C'était une pionnière de ce district. Son service a été chanté le 18, en la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

• • •

Le jeudi, 19 mars, fête patronale de son Excellence Mgr Joseph Guy. Toutes les institutions sont en liesse et ont offert à tour de rôle des réceptions en l'honneur de Son Excellence.

## Willow-Bunch

**Cercle de discussion sur la Caisse Populaire**

Le vendredi 20 mars avait lieu au Club des Chevaliers la 5ème réunion des membres du cercle de discussion sur la Caisse Populaire.

Il y avait plusieurs personnes nouvellement arrivées d'Ontario.

Le président de la soirée souhaita une cordiale bienvenue aux nouveaux membres, indiqua le but de ces réunions devant aboutir à la fondation d'une Caisse et résuma brièvement le travail fait jusqu'ici.

On se mit alors immédiatement à lire et discuter les mérites et les démérites du programme C.C.F. d'après les encycliques et les lettres des évêques.

La discussion dura deux heures et fut très intéressante. Nous invitons de nouveau tous les intéressés à venir participer à ces réunions. La prochaine traitera du communisme.

**Emprunt de la Victoire**

Nous sommes heureux d'annoncer que la Municipalité de Willow-Bunch a contribué sa pleine part pour les dépenses de la guerre. L'objectif était fixé à $14,000 et il a été dépassé d'environ $8,800. Nos citoyens comprennent l'importance et la nécessité d'un effort complet.

**Va-et-vient**

Le sergent Joffre Champigny, officier cadet, est maintenant stationné à St-Jérôme pour suivre un cours d'officier.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Knapp, ainsi qu'à son fils Henri, et à M. Arthur Lemieux, qui nous sont revenus après avoir passé l'hiver à Welland, Ont.

Nous regrettons d'annoncer le départ de M. J.-A. Poulin, membre très actif des Chevaliers de Colomb et du Club de la Jeunesse Catholique.

**Chez les Chevaliers**

**Concours de cartes**

Les heureux gagnants au concours de cartes, furent les suivants:

**Pour dames** — 1er prix: Mme Roméo Rodrigue, 84—$1.00; 2ème prix: Mlle Aline Champigny, 78—$0.50.

**Pour hommes** — 1er prix: M Roméo Rodrigue, 85—$1.00; 2ème prix: M. Sylvio Grégoire, 84—$0.50.

**Dames de Ste-Anne**

Tous les paroissiens de Willow-Bunch sont invités à venir à un "souper aux fèves" le lundi de Pâques, 6 avril, sous les auspices des Dames de Ste-Anne. Il y aura aussi un programme musical.

Venez en grand nombre les encourager. C'est pour des oeuvres de charité.

## Laflèche

Le thé annuel des Dames de la Ligue, donné à l'occasion de la Saint Patrice, a eu lieu samedi après-midi au restaurant Chan, et a remporté un beau succès.

• • •

Le dimanche 15, les Enfants de Marie ont vendu à la porte de l'église de petites boucles vertes, au profit de l'orphelinat catholique de Prince-Albert.

La Société St-Jean Berchmans a eu son assemblée régulière au presbytère après la classe, jeudi dernier. Le jeune Raymond Poliquin était président, et notre curé donna l'instruction.

• • •

M. l'abbé D. Dugas, vicaire de Willow Bunch, était de passage au presbytère samedi.

• • •

M. Wilfrid Regimbal, du corps d'aviation de Régina, était en congé chez des parents à Laflèche, mercredi, avant de prendre le train pour Montréal où il vient d'être transféré.

• • •

M. Robert Lésy, aviateur de Saskatoon, était en congé dans sa famille à Laflèche, ces jours derniers.

• • •

Mmes Théobald Bourassa, Alvina Brunelle et E. Regimbal, ainsi que M. et Mme T. Bourke, et leur fille Eileen, ont passé quelques jours à Régina, la semaine dernière.

• • •

M. D. Gervais est de retour parmi nous après un séjour d'une couple de mois à Moose Jaw.

• • •

M. le curé ainsi qu'un groupe de paroissiens étaient à Gravelbourg dimanche soir, pour assister à la séance du collège.

**DOMAINE DE ROTHSCHILD EXPROPRIE**

VICHY.—Plus de 350 hectares de terrains appartenant au baron Henri de Rothschild, viennent d'être expropriés pour cause d'utilité publique. Ces terrains se trouvent près de Toulon et sont nécessaires au département de la Marine.











## Delmas

Une partie de cartes eut lieu dans la salle paroissiale le dimanche 15 mars. M. et Mme A. Dupont gagnèrent les premiers prix pour messieurs et dames, et Mme A. Richard et M. Régnier gagnèrent le "booby".

Dans la partie de barouche, M. R. Pichette gagna le premier prix pour hommes et M. Antoine Giasson gagna le "booby". Mme L. Régnier gagna le prix des dames, et Lorraine Richard gagna le "booby"

Nous avons eu un programme musical et à la fin de la soirée, un goûter fut servi. Tous ont passé une soirée très agréable.

• • •

Mme Arthur Gravel est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Une réception fut donnée le 19 mars à l'école du village à l'occasion de la fête de notre curé, le R. P. Lebris. Une courte séance fut jouée par les enfants de l'école. On présenta au R. P. curé un cadeau et un joli bouquet spirituel. Nous lui souhaitons bonheur et longue vie.

• • •

Mme Arthur Richard est allée à Saskatoon, le 14 mars, rencontrer son fils Bernard, qui est dans l'aviation.

## Saint-Victor

Le sergent Wilbert Farwell, accompagné du soldat Robert Ducharme, de Régina, était de passage chez des amis.

• • •

Le 1er mars, MM. Conrad Ducharme, Léonard Beaudry, Léo Gaudry, René Lalonde et Mlle Thérèse Ducharme assistèrent à la représentation de "Macbeth" au collège Mathieu, de Gravelbourg.

• • •

Arthur Vaudrin, aviateur, stationné à MacDonald, Man., est en congé prami nous, depuis le 5 mars.

• • •

Depuis la première semaine de mars, Mère St-Antoine de Padoue, Assistante Provinciale de la Communauté de Jésus-Marie, était de passage au couvent.

• • •

M. et Mme Jérôme Champigny, de Willow Bunch, étaient en visite chez M. Ovila Beauchesne, jeudi.

• • •

M. et Mme G. Beaudry se rendirent à Moose Jaw pour affaires, le jeudi 19.

• • •

Le 14 mars deux groupes de parents et d'amis allèrent à Gravelbourg assister à la prise d'habit de Mlle Cécile Ducharme, entrée dans la congrégation de Jésus-Marie depuis septembre dernier. Elle reçut le nom Mère St-Guy. Nos félicitations.

• • •

Tous les mercredis et vendredis de chaque semaine des intéressés au tournoi se réunissent dans la salle du Bureau d'Assurance pour jouer au "Bridge" ou au "Norwegian Whist".

• • •

Les paroissiens se montrent très généreux en donnant gratuitement leur travail pour la construction d'un soubassement à l'église. Depuis un mois, la messe est dite dans la salle paroissiale. Nous espérons que dimanche prochain la messe se dira à l'église.

Le 4 mars Cyrice Théberge et René Lalonde bravèrent les mauvais chemins pour aller chercher des machines pour le ciment de la cave d'église.

Plusieurs jeunes de la paroisse préparent une grande séance pour l'inauguration de notre soubassement.

• • •

Le 17 mars, Mlle Beaulne et ses élèves offraient un programme en l'honneur de Saint Patrice. Plusieurs parents assistèrent.

• • •

M. Carl Farwell, employé au bureau d'assurance, se rendit à Régina pour s'enrôler comme pilote. Il partira le lundi de Pâques pour Brandon.

• • •

M. Willie Gaudry, qui a passé l'hiver à Vancouver, est revenu parmi nous.

• • •

Dimanche soir, Mme Vaudrin organisait une fête d'adieu en l'honneur de son fils, Arthur, qui doit être transféré en Ontario prochainement.

• • •

M. Magloire McGillis était de passage à Moose Jaw le 12 mars.

## Zenon Park

Il y a quelque temps nos bonnes religieuses reçurent la visite de leur bonne Mère Provinciale, de Trochu, de la congrégation des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron.

Elle était accompagnée des deux jeunes Soeurs Laforge (Anna et Yvonne), qui passèrent une semaine chez leurs parents. Elles visitèrent également les religieuses du couvent de Zénon Park, ainsi que M. le curé Arès, et M. et Mme Alfred Hudon.

Après avoir joui de leur séjour dans leur famille, nos jeunes Soeurs retournèrent à Tisdale, enchantées de leur voyage. Elles étaient avec leur bonne Mère Provinciale, Soeur Anna. Mère Marie Rondo retournait à Trochu, et Soeur Anna Laforge à Bonnyville.

Grand merci à notre bonne Mère pour avoir choisi nos petites religieuses de Zénon Park comme compagnes de voyage.

OTTAWA.—Le ministère du revenu national annonce que l'an dernier il est entré au Canada 3,961,095 autos, soit 523,676 de plus qu'en 1940.

# La Chambre en Saskatchewan

(Suite de la première page)

**L'éducation**

M. J. L. Phelps, C.C.F., a attaqué le gouvernement sur sa politique d'éducation. Il affirma que durant 1941, 24.23% seulement des frais d'instruction rurale avait été défrayé par la province. Il proposa une motion demandant au gouvernement d'assumer une plus grande part des responsabilités de l'éducation. Il dit que le coût de l'instruction par élève est de $48.10 et que le gouvernement n'en paie que $11.65. Ces faits concernent surtout les écoles rurales.

**Industrie de guerre**

"Si la Saskatchewan ne possède pas à l'heure actuelle d'industrie de guerre, il faut en blâmer le manque d'organisation du gouvernement provincial", a déclaré jeudi dernier à la Chambre, M. Myron H. Feely, député C.C.F. de Canora. Il a présenté une motion demandant au gouvernement de nommer un comité qui verrait à tirer des plans et à prendre des mesures pour le développement de la Saskatchewan d'après-guerre.

M. Feely avait présenté une motion semblable à la session de l'an dernier mais elle avait été rejetée.

**Les coopératives**

M. P. A. Howe, député de Kelvington, a présenté une motion demandant au gouvernement d'encourager les différentes organisations coopératives de la province; le meilleur moyen, a-t-il dit, était d'acheter toutes les provisions nécessaires de ces coopératives.

**Parti C.C.F.**

A cette même réunion du jeudi, M. Brockelbank, chef du parti C.C.F. de la province, a promis que son parti donnerait tout son appui à l'entente financière récemment conclue entre les gouvernements fédéral et provincial. Ce projet de loi a été passé en deuxième lecture.

# Le Coin du Collège de Gravelbourg

La terrible guerre creuse des vides partout; tout dernièrement elle est venue faire ses ravages même dans notre collège. Nous voulons parler du départ de Lucien Juneau.

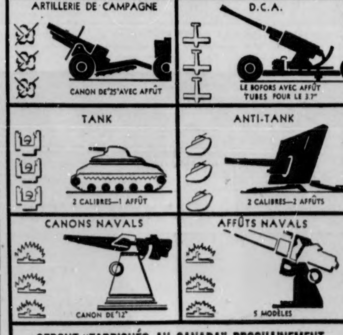
M. Juneau est de Gravelbourg même; il était à poursuivre ses études au collège quand il reçut son appel pour accomplir sa part dans le service militaire. Les démarches faites par le R.P. Recteur ne purent aboutir à une dispense.

Le départ de Lucien est une grande perte pour les élèves. Caractère joyeux, toujours prêt à rendre service, il avait vite fait de gagner l'affection de tous. Bien doué des qualités du coeur et de l'esprit, le succès ne manquait pas de lui sourire en toutes choses. Conseiller au comité de l'Association Athlétique, c'est tous les jours qu'il avait l'occasion d'exercer son dévouement. Surveiller des camarades, étudiants comme soi, est une tâche toujours ingrate; il s'en acquitta consciencieusement. C'est encore lui que l'on voyait en tête de la police du "bon parler français." Au jeu il était plein d'entrain et, à la chapelle plein de ferveur. Fier de sa langue et de sa foi, il n'hésitait pas à proclamer l'une et l'autre.

En un mot, nous voyons en Lucien un modèle de la classe étudiante et nous n'hésitons pas à le proclamer comme tel tout particulièrement aux élèves du Collège Mathieu.

Quant à notre "cher Lucien" nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle carrière et nous lui assurons notre meilleur souvenir.

Lionel DUMONT,
Rhétorique.







# Nouvelles de France

## Aucun accord entre la France et le Japon au sujet de Madagascar

VICHY — M. Benoist-Méchin dément devant des journalistes qu'il ait déclaré qu'un accord était intervenu entre la France et le Japon pour la défense éventuelle de Madagascar. Dans l'entourage du ministre, on ajoute qu'il n'a jamais prononcé une parole pouvant donner lieu à une semblable interprétation.

La radio et la presse étrangères continuent à porter un vif intérêt à la situation à Madagascar. Cet intérêt s'explique par le fait que l'île se trouve sur l'une des routes les plus importantes de l'Empire britannique, l'une des seules dont l'accès soit encore permis à la flotte britannique. Toute une série de fausses nouvelles ont été lancées. Tantôt, ce sont des ressortissants japonais qui débarquent dans l'île, dit-on, tantôt, une mission militaire nipponne qui arrive à Tananarive. Récemment, c'était une haute personnalité française qui déclarait à un journaliste japonais qu'un accord était intervenu, ou allait intervenir, entre la France et le Japon pour la défense éventuelle de Madagascar. Ou bien, on déclarait simplement que les Alliés devaient occuper Madagascar pour devancer les Japonais. Toutes ces rumeurs sont absolument dénuées de fondement. Le gouverneur général de Madagascar fit en effet connaître récemment de la façon la plus formelle qu'il n'y avait à Madagascar que deux ressortissants japonais: une vieille femme et un tâcheron établis dans l'île depuis de longues années. Quant aux prétendues conversations japono-françaises, le secrétaire d'Etat à Washington fit à ce propos une déclaration catégorique. Washington a un consul à Madagascar et est à même de contrôler les faits qui viennent d'être exposés. En face des informations tendancieuses que diffusent la presse et la radio, Vichy dit que la France défendra son empire.

• • •

## A la mémoire des morts dans les bombardements

PARIS — Après que fut célébrée à Notre-Dame une cérémonie funèbre à la mémoire de tous les morts dans les bombardements depuis l'armistice, une manifestation nationale organisée par le gouvernement se déroula, Place de la Concorde.

Un cénotaphe est dressé devant les grilles des jardins des Tuileries. Il est tendu d'une draperie noire sur laquelle se détache une lettre blanche "F": C'est la France entière qui est en deuil. Huit gardes nationaux, sabre au clair, montent la garde autour du cénotaphe au pied duquel s'entassent gerbes, fleurs et couronnes. Toutes les personnalités qui ont assisté au service funèbre à Notre-Dame, viennent s'incliner devant le cénotaphe pendant que sonnent les accents de la marche funèbre de Chopin. Pendant toute la journée, la population parisienne défila, apportant des fleurs innombrables sous lesquelles, dans la soirée, disparaissait entièrement le cénotaphe.

• • •

## Le pain manquera-t-il en France?

Clermont-Ferrand — "L'année qui vient sera, à tous points de vue, une année d'extrême gravité. Il faut que nous l'abordions à tout prix avec des moyens suffisants pour nourrir toute la population", a déclaré M. Caziot, ministre de l'Agriculture, au cours de l'assemblée agricole d'Amiens. Examinant particulièrement le problème du pain, M. Caziot souligne que les paysans doivent tout faire pour qu'il ne vienne pas à manquer.

Le manque de pain, dit-il, pourrait provoquer des réactions populaires et des désordres dans les agglomérations ouvrières et sans doute chacun regretterait, mais trop tard, de n'avoir pas su prévenir le mal. Aussi, gaspiller le blé est un crime impardonnable si le blé et le seigle sont détournés de leur destination qui est l'alimentation humaine. Au milieu d'un effroyable bouleversement planétaire, la paix intérieure put être conservée à la France. C'est un bien inestimable qu'il faut conserver à tout prix. Le ministre conclut en exprimant sa confiance dans les paysans pour faire face à toutes ces difficultés qui peuvent être vaincues par l'héroïsme et l'abnégation.

• • •

**UN BRUIT DEMENTI**

VICHY.—Le gouvernement français mande que 1,500 ressortissants britanniques du Maroc ont été priés de se retirer à l'intérieur, mais qu'aucun n'a été interné. Les intéressés étaient en majorité Maltais ou Anglais. La disposition adoptée à leur égard est analogue à celle qui a été appliquée sur la Côte dAzur, lorsque les puissances de l'Axe se sont plaintes que l'habitation des Anglais sur la côte leur permettait de se renseigner facilement sur le mouvement des navires.

Une agence britannique avait fait courir le bruit que 2,000 ressortissants de l'Angleterre avaient été internés.



# Procès de Riom

(Suite de la première page)

Le général Eugène Mittelhauser, ancien commandant d'une armée alpine, a déclaré au procès de Riom que six divisions de réservistes français ont tenu en respect 20 divisions italiennes durant les 14 jours de guerre entre la France et l'Italie en 1940.

Mittelhauser a ajouté que les fortifications françaises dans le sud étaient excellentes, tandis que celles du nord-est, où la blitzkrieg allemande fit rage, étaient les plus faibles de la France.

**La puissance aéronautique allemande**

"En dépit de la vulnérabilité des positions françaises dans la région de Sédan", a dit Mittelhauser, "le facteur dominant dans la victoire allemande fut la puissance aéronautique". Il a attribué la débâcle au défaut de liaison entre le ministre de l'air français et le commandement de terre.

**Déclaration du général Pierre Hering**

Le général Pierre Hering, ancien gouverneur militaire de Paris, a dit au procès de Riom qu'une armée non protégée et non appuyée par l'aviation est une armée paralysée.

Le président de la cour a demandé à Gamelin de mettre fin à son silence qui commence à embarrasser les juges.

"Général, les raisons pour que vous rompiez votre silence deviennent de jour en jour plus impérieuses", a dit le président Pierre Caous.

—"Au contraire, M. le président, les raisons que j'ai de garder le silence deviennent de jour en jour plus impérieuses", a répliqué Gamelin.

**Les tanks français étaient inférieurs; manque d'avions**

L'ancien président du Conseil, Edouard Daladier, a affirmé qu'aucun tank de l'armée francaise de 1940 ne pouvait transporter plus d'essence que pour cinq heures d'opérations, parce qu'on avait sacrifié l'étendue du réservoir à la puissance motrice accrue.

Daladier a précisé le témoignage du général Fernand Lenclud, qui avait déclaré qu'il avait souvent remarqué que les tanks français se retiraient du combat faute d'essence, tandis que les chars d'assaut allemands étaient ravitaillés sur le champ de bataille par des "camions citernes blindés".

**Entrainement insuffisant**

Le général Marcel Sciard, commandant du premier corps d'armée devant Lille, a dit que l'entraînement français dans les tactiques de la guerre motorisée moderne était "tout à fait insuffisant". Il a précisé qu'un tank de 1918 fut un moment lancé contre les formidables machines nazies.



## Cartes Professionnelles



**LES SOLDATS AMERICAINS DANS NOTRE ARMEE**

OTTAWA—En vertu d'un accord entre le Canada et les Etats-Unis dont la conclusion a été annoncée en Chambre des Communes par le premier ministre Mackenzie King, les ressortissants des Etats-Unis qui servent dans les armées canadiennes, et qui sont au nombre de 15,000 à 16,000, pourront maintenant retourner aux Etats-Unis s'ils le veulent. Cependant, ceux qui se sont engagés pendant les premiers mois de la guerre ont prêté un serment qui leur a fait perdre leur nationalité américaine.

# PÉTAIN --- DE GAULLE

**Texte d'un discours prononcé par M. le docteur Albert Galliot, chevalier de la Légion d'Honneur, à l'occasion d'une partie de cartes au profit du comité de Gaulle, à Notre-Dame de Lourdes, février 1942:**

* * *

Un des membres du Comité m'a aimablement demandé de prendre la parole ce soir. Mon premier mouvement a été de décliner l'invitation. En effet il est impossible de parler du Général de Gaulle sans faire intervenir nombre d'aperçus qui, se rattachant plus ou moins aux événements politiques de notre époque, risquent de heurter les convictions de plusieurs et de créer un sentiment de malaise chez quelques-uns d'entre nous, peu ou mal renseignés sur les événements qui, depuis deux années, occupent l'attention du monde entier.

**LA POLITIQUE INTERNATIONALE**

En effet, le fait de mentionner le général de Gaulle implique une incursion nécessaire dans la politique internationale, et nous reporte fatalement aux situations tragiques et si douloureuses à la faveur desquelles le général a connu la plus étonnante épopée qu'ait pu présenter l'histoire actuelle, si riche pourtant en événements extraordinaires. Je n'insisterai donc pas sur des faits qui paraissent, de leur nature, ressortir à la politique plutôt qu'à l'histoire; ce sont des événements historiques, indiscutables, que je veux seulement rapporter.

**QU'EST DE GAULLE?**

Et d'abord, qu'est le général de Gaulle? Plusieurs d'entre vous ont certainement entendu raconter, avec plus ou moins de détails, la magnifique carrière de celui qui a été considéré, à bon droit, comme l'un des héros français de la guerre, témoin la magnifique citation qui lui a été décernée par le général Weygand, à l'occasion d'un fait d'armes qui, s'il s'était répété sur d'autres points du front, aurait peut-être permis à l'armée française de soutenir la gloire immortelle qu'elle s'était acquise lors de la Grande Guerre. Je ne ferai donc qu'esquisser la figure de ce grand Français, et mettre en relief les traits dominants d'un caractère qui n'a jamais été que droiture et franchise. Charles de Gaulle est d'une lignée catholique, avec tout ce que comporte ce qualificatif lorsqu'il est entièrement justifié par la manière d'agir de celui qui a l'honneur de s'en enorgueillir. Son père a toujours été professeur dans les facultés catholiques, à Paris d'abord où certains de nos concitoyens de Lourdes se rappellent l'avoir approché, chez les Jésuites de la rue de Vaugirard; puis à Lille, où naquit son fils Charles. Celui-ci, comme jadis Bonaparte, a de bonne heure montré un caractère original. Comme Napoléon, il aimait à s'isoler de ses camarades pour se perdre en songeries et, qui sait? peut-être penser à l'étonnante destinée que lui réservait la Providence. Il fut admis à l'Ecole militaire de St-Cyr et en sortit comme officier d'infanterie. Comme sa famille a toujours été liée d'une étroite amitié avec le Maréchal Pétain, Charles de Gaulle a presque constamment évolué dans l'orbe de notre grand maréchal dont il devait devenir officier d'ordonnance. Il fut également distingué tout particulièrement par le général Weygand dont l'Etat-Major devait le compter parmi ses membres. La sûreté de son jugement, la dignité de sa vie lui avaient conquis l'estime et l'amitié de nos plus illustres généraux.

**SON TRAITE SUR LA GUERRE MECANISEE**

C'est alors que Charles de Gaulle, toujours intéressé par ce qui pouvait donner à notre armée plus de puissance, à nos engins de guerre plus d'efficacité, attentif surtout aux éléments motorisés et au rôle qu'ils devaient jouer, conjointement avec l'aviation, dans les guerres futures, écrivit un livre, plus exactement un traité, sur la nécessité de tanks nombreux, munis d'un armement du dernier modèle et destinés à jouer, dans les mêlées futures, un rôle décisif. Ce livre eut le sort de bien d'autres de même valeur et, soit jalousie, soit incurie des Etats-Majors, ne suscita en France, dans les milieux militaires et politiques, aucun intérêt. Mais il n'en fut pas de même à l'étranger, tout au moins en Allemagne, où l'on ne pouvait faire de politique, mais où l'on ne négligeait rien de ce qui pouvait augmenter la force de l'armée du Reich.

**LA MENTALITE DE NOS GOUVERNANTS FRANCAIS**

Ici, permettez-moi de vous rapporter un fait significatif et bien fait pour jeter un jour singulier sur la mentalité de nos gouvernants français. Philippe Barrès, fils de l'illustre écrivain Maurice Barrès, et c'est à lui que j'emprunte l'anecdote suivante, eut un jour l'occasion de rencontrer, en Allemagne, l'un des as du nazisme, Von Ribbentrop. Philippe Barrès est journaliste, et son journal l'avait envoyé en mission pour y rencontrer les personnalités les plus marquantes du Régime de la Croix gammée, et en particulier le Fuhrer. Je ne vous rapporte pas ici les paroles textuelles de Philippe Barrès, mais seulement le sens de l'entretien qui eut lieu, à l'occasion d'un dîner, entre lui et Von Ribbentrop. Celui-ci venait de parler de l'armée française en termes assez vagues où il laissait entendre que celle-ci pourrait s'opposer efficacement à une attaque allemande dans certaines conditions.

"Vous avez, dit-il, de bons techniciens, un surtout."

"Et qui donc?" demanda Barrès.

"Mais le commandant de Gaulle!"

"De Gaulle; connais pas. Je n'ai jamais entendu prononcer ce nom."

"Eh bien! dit Ribbentrop, c'est son traité qui nous a aidé à mettre sur pied notre armée motorisée."

Rentré à Paris, Philippe Barrès rapporta à qui de droit l'entretien qu'il avait eu en Allemagne. Bien entendu, les dirigeants de l'heure firent la sourde oreille. Ce n'est que plus tard que Barrès réussit à intéresser le ministre Reynaud aux tactiques nouvelles; celui-ci mit en relation de Gaulle avec le ministre de la guerre Daladier. Peine perdue. Au front populaire on avait, même au ministère de la guerre, tout autre chose à faire qu'à écouter les théories d'un petit commandant d'Infanterie. L'épilogue de cet incident fut l'envoi de de Gaulle dans une petite garnison du Midi.

**LES ALLEMANDS ETAIENT BIEN PREPARES**

On connaît la suite. Au moment où commencèrent les hostilités, les Allemands disposaient de milliers d'avions auxquels nous n'avions à opposer que 600 avions, s'il faut en croire certaines sources d'informations généralement bien documentées; et nous ne possédions que 80 avions du dernier modèle. Les rares autres avaient été envoyés aux rouges d'Espagne. Quant aux tanks, leur disproportion numérique était à l'avenant. Malgré de si faibles ressources le colonel de Gaulle, nommé bientôt général, fit des merveilles, ce qui lui valut une magnifique citation du général Weygand, citation qu'on peut mettre en parallèle avec celle qui lui fut décernée par le général Pétain, à Verdun, en 1917.

Il possède à son actif:

2 blessures et plusieurs citations. Il a tenté cinq évasions d'Allemagne, dont une particulièrement amusante. Il s'était déguisé en soldat allemand, mais avait oublié qu'il mesurait six pieds, six pouces, ce qui ne permet que difficilement de passer inaperçu; il fut repris.

**VALEUR DE DE GAULLE**

Un homme, dans toute l'acception du terme, tel est de Gaulle. Courage, franchise, dévouement absolu à la France, caractère entier, qui ne fait faire aucune concession à la vérité et à ses convictions. Etant stagiaire à l'Ecole de Guerre, il eut des difficultés d'ordre technique avec le général commandant l'Ecole. Il maintint fermement son point de vue, sans considération de discipline et d'intérêt personnel. A cette occasion, il fut menacé d'un échec aux examens de sortie. C'est alors qu'il décida d'en référer au maréchal Pétain qui lui donna gain de cause.

**QUE PENSER DE SA DECISION?**

Maintenant, et la valeur morale et professionnelle du général étant hors de cause, que penser de l'acte dont il a pris la responsabilité en refusant d'obéir au gouvernement qui le sommait de rentrer en France? Du point de vue militaire, il a commis une faute, si grave même qu'elle a entraîné pour lui une condamnation à mort. Mais il y a le point de vue moral. Une loi, dans certains cas, peut être injuste et inapplicable, parce que la loi n'a pas et ne peut avoir tout prévu. Summum jus, summa injuria, dit-on en droit. Ce qui veut dire qu'en appliquant aveuglément une loi juste en elle-même, on peut tomber dans l'injustice. Il n'y a pas un Français qui ne soit heureux à la pensée que nous avons une armée libre, qui échappe à la tyrannie allemande; une armée qui, quelque jour sans doute, reprendra sa place sur les champs de bataille et redonnera à nos armes l'éclat que la défaite des Flandres avait terni; et qui sait si, cette armée et son général, en règlement de comptes inévitables après la guerre, n'aura pas à défendre notre pays et ses intérêts contre des prétentions injustifiées? Ce jour-là, je ne doute pas que le général de Gaulle ne justifie l'appréciation du ministre Paul Reynaud. Ce dernier parlait du général avec un homme politique qui prisait fort le général et finit par dire: "C'est un caractère." "Oui, répondit Reynaud, c'est même un fichu caractère."

**L'ARMISTICE**

Où les opinions peuvent diverger, c'est sur la manière dont le général a considéré l'armistice. Evidemment, il n'est pas un Français qui n'ait appris sans un serrement de coeur que nous avions dû déposer les armes. Mais cet acte était-il légitime? Autrement dit, pouvions-nous continuer la lutte? On peut répondre hardiment: Oui, à la première question, non à la seconde. Un refus de cesser le combat eut équivalu à une boucherie sans nom où nos soldats et nos civils eussent été traités comme l'a été la Pologne, plus cruellement encore, car l'Allemagne aurait certainement anéanti le pays qui, seul au monde, ait jamais pu lui tenir tête. On a parlé d'un transfert du gouvernement dans l'Afrique du Nord; c'était le massacre assuré de nos populations civiles en France et plus tard, peut-être, la perte totale de l'empire français. Le Maréchal Pétain s'est trouvé acculé à la seule solution possible: la cessation des hostilités. J'admire avec quelle inconscience, avec quelle assurance des gens qui ne savent rien des choses de France, bien peu de celles de la guerre, tranchent délibérément les questions les plus délicates, les plus obscures.

**LE MARECHAL PETAIN**

Et que dire des malheureux qui osent proférer ce blasphème: le traître Pétain! J'ai eu l'honneur d'appartenir quelque temps à l'armée du Maréchal. C'était en 1916. J'ai assisté, dans un village de l'Oise où ma division, la 16ème Coloniale, avait été envoyée au repos, aux instructions et aux critiques qu'il adressait aux officiers convoqués pour des manoeuvres de cadre, aussi bien aux officiers du cadre de complément qu'à ceux de l'active d'une manière générale à tous les chefs de service. J'ai donc pu l'approcher d'assez près pour en entendre parler par ceux de son entourage immédiat: certes, on ne niait pas sa rigidité dans le service, sa sévérité même; mais de tout ce que j'ai pu apprendre de son caractère, il résulte qu'on ne saurait trouver un homme plus droit, d'un commerce plus sûr, d'un chef plus digne d'estime et même d'affection que ce général qui a sauvé la France en 1918, ce qui est bien quelque chose, mais qui a sauvé la population civile du massacre et de la servitude en 1939, qui est peut-être mieux. Je ne puis que redire ce qu'il a lui-même si souvent répété aux Français de France: "Courage, patience et confiance. Vous verrez des jours meilleurs." N'oubliez pas, mes amis, que les familles Pétain et de Gaulle étaient en relations étroites, au point que le jeune Philippe de Gaulle est le propre filleul de Pétain. Dois-je ajouter que si la scission entre Pétain et de Gaulle n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer. Je n'en dis pas davantage. A bon entendeur, salut.

**PRUDENCE DANS NOS JUGEMENTS**

En terminant, laissez-moi exprimer un souhait. Jusqu'à ce que vous ayez des renseignements précis et indiscutables, restez sur la plus stricte réserve en ce qui concerne les actes politiques du maréchal. N'acceptez que sous bénéfice d'inventaire les renseignements donnés par une presse dont, trop souvent, nous avons à constater l'injustice et la partialité. Je n'en veux pour témoins que les faits de la Révolution espagnole; la radio nous annonçait presque tous les jours les mirifiques victoires des Rouges, si bien que, de défaite en défaite, Franco est entré victorieux à Madrid. Depuis presque une année, on nous annonce que Vichy a livré les ports de l'Afrique du Nord aux Allemands, et ces mêmes ports sont toujours indemnes de Teutons. Que de contre-vérités nous ont été offertes par des sources plus ou moins officielles.

Le gouvernement de Vichy, il serait puéril de le nier, a dû faire bien des concessions, peut-être livrer à l'armée allemande munitions et vivres. Mais quel est le Français qui ne préférera encourir le blâme anglais ou américain plutôt que de voir, comme en Pologne, plusieurs millions de malheureux massacrés et le pays tout entier soumis à d'effrayantes vexations? Tous les pays ont commis des fautes, de grandes fautes; ils les expient actuellement, et aucun d'eux n'est autorisé à accuser les autres.

**LA PROVIDENCE VEILLE SUR NOUS**

La Providence, pourtant, ne permettra pas que le monde tombe en servitude, mais les pécheurs ne peuvent obtenir leur pardon que par le regret des fautes passées et par une manière d'agir plus digne, plus conforme à la morale. Nous sommes de petits enfants dans la main de Dieu. Quand l'orgueil nous pousse à le renier et à vouloir voler de nos propres ailes, Dieu ne se venge pas, comme on a coutume de dire bien improprement, mais Il nous livre à nous-mêmes. Et nous avons bientôt fait de reconnaître notre infirmité et l'absurdité d'un orgueil qui, de tout temps, a poussé l'homme à méconnaître son Créateur. Lorsque la guerre à Dieu atteint une certaine acuité, l'humanité est abandonnée à elle-même, à ses mauvais instincts, et le désordre qui en résulte est le châtiment que l'homme s'inflige à lui-même.

**L'UNION EST NECESSAIRE**

Je vous demanderai enfin, Mesdames et Messieurs, de ne jamais permettre que la division entre de Gaullistes et Pétinistes, puisque c'est l'expression consacrée, puisse devenir un instrument de discorde, ce qui serait absurde, puisque, tous, nous n'avons qu'un but: le salut de notre pays. Nous sommes ici les gardiens de la langue et de la tradition françaises, comme aussi de la tradition romaine. Nous devons donc nous serrer étroitement pour la défense de la foi et de nos droits. Le lion rugissant de Saint Paul est toujours menaçant.

Soyons donc tous unis pour que, de notre entente, naisse cette force morale qui, seule nous permettra de lutter efficacement contre les ennemis du dehors... et d'ailleurs et de concourir au règne de ces deux biens inestimables: la paix et la liberté.

---

LONDRES.—On annonce un nouveau rationnement du vêtement, qui sera mis en vigueur le 1er juin prochain.

Les Britanniques devront, à partir de cette date, se contenter de quelque 51 coupons au lieu de 66 coupons de rationnement par année. On ne pourra obtenir plus de 60 coupons durant une période de 14 mois, soit un an et un sixième.



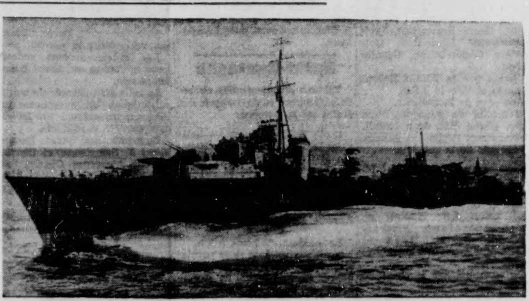


## L'EFFORT DE GUERRE AU CANADA

| | |
|---|---|
| Marins, soldats et aviateurs outre-mer | 150,000 |
| Marins, soldats et aviateurs enrôles volontairement pour service n'importe où | 393,000 |
| Armée active du Canada | 265,000 |
| Corps d'aviation royal canadien | 100,000 |
| Marine de guerre canadienne | 28,000 |
| Armée de réserve du Canada | 156,000 |
| Argent dépensé pour la guerre pendant les deux premières années | $2,183,000,000 |
| Argent dépensé pour la guerre du 1er avril 1941 au 31 mars 1942 | 2,350,000,000 |
| Coût pour le Canada du Plan d'entraînement aérien de l'Empire (pour trois ans) | 531,000,000 |
| Capital assigné aux industries de guerre du Canada | 520,000,000 |
| Travaux de défense nationale | 110,000,000 |
| Construction maritime | 500,000,000 |
| Argent prêté au Gouvernement par le peuple canadien depuis la déclaration de la guerre | 1,500,000,000 |

(Officiel)

## LE DESTROYER DE SA MAJESTE "ZULA"



Le "Zula" (1,870 tonnes) est un destroyer de la classe "Tribal" et le jumeau du "Cossack". Il prit part à la poursuite et à la destruction du "Bismarck". Lancé en 1938, il est capable d'une vitesse de 36 noeuds et il est armé de huit canons de 4.7 pouces, sept canons de plus petit calibre et quatre tubes lance-torpilles de 21 pouces. Il porte un équipage de 190 hommes.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

## Saint-Joseph

**Tableau d'honneur à l'école Taché**

Grade VIII — M.-Flore Rémillard, Roger Parent.

Grade VII—Anizel Parent, Lucille Brunette.

Grade VI—Lionel Parent, Irène Bérard, Thérèse Parent.

Grade V — Jeannine Parent, Céline Sarrasin, Eva Sarrasin.

Grade IV—Denis Sarrasin.

Grade III — Jeannine Fillion, Marcel Brunette.

Grade II — Lorraine Parent, Lionel Bérard.

Grade I—Jeannine Bérard.

Cours préparatoire—Léon Sarrasin.

## Ste-Rose-du-Lac

**Partie de cartes**

La cinquième et dernière partie de cartes de la saison, organisée par les familles M et N, a eu lieu le 15. L'assistance était si nombreuse qu'il n'y avait pas assez de tables pour accommoder tout le monde. Il faudra en ajouter de nouvelles pour la prochaine série.

Le prix d'entrée a été gagné par M. G. Beddome; les prix des dames, par Mmes A. Pineau, O. Pinette et Mlle M.-R. Ingelbeen; les prix des hommes, par MM. A. Pineau, O. Pinette et le R.P. de Rocquigny.

Mme Louis Maillard s'était chargée de solliciter des dons. Toutes les familles du groupe ont répondu avec empressement et ont donné des prix ou des vivres pour le goûter. La soirée s'est terminée par des vues animées.

Les recettes de nos parties de cartes montent chaque année, ce qui montre bien le dévouement et la générosité des paroissiens de Ste-Rose. MM. Didace Bourgeois, Auguste Pineau et Joseph Delveaux méritent une mention spéciale pour leur généreux et constant concours.

**Baptêmes**

Le 8 mars, Marie-Louise-Alphonsine, enfant d'Alphonse Larivière et d'Anne-Marie Comtois. Parrain et marraine, Noël et Marie Bourbonnière, cousins de l'enfant.

Le 19, Joseph-Aristide-René, enfant de René Gobillot et d'Irma Knockaert. Parrain et marraine, Armand et Lucille Gobillot, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Tous les paroissiens de Ste-Rose ont appris avec regret la nouvelle du prochain départ de la famille Louis F. Molgat. M. Molgat ouvrira, au commencement du mois d'avril, une maison de commerce à Strathclair, Man. Il était depuis cinq ans gérant du magasin Ste-Rose Supply. M. Molgat savait payer de sa personne pour encourager toutes les oeuvres paroissiales et sociales. L'année dernière il succédait à M. E. Langevin comme secrétaire-trésorier de notre cercle local de l'Association d'Education.

Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle entreprise, et nous espérons que son départ ne sera pas définitif. Trop de liens l'attachent à Ste-Rose.

* * *

M. Gabriel Gobillot a vendu sa ferme à Mme A. Tardiff, et il a acheté la propriété de M. Alfred Allard à proximité du village. M. Gobillot s'occupera d'aviculture.

* * *

M. Arthur Guyot est à rénover son étal; il y installera une nouvelle glacière à l'électricité.

* * *

Mme Blanche Foley a loué son immeuble à M. Carl Dietrich.

* * *

M. Auguste Pineau est à transformer son magasin. Il cesse le commerce de l'épicerie pour se spécialiser dans la quincaillerie et la peinture qui faisaient déjà le gros de son commerce.

---

La Municipalité de Ste-Rose, qui avait à souscrire $18,000.00 au deuxième emprunt de la Victoire, a dépassé les $25,000.00, ce qui donne 40% de plus que son objectif.

## Un vieux fidèle disparait

L'Eglise du Manitoba vient de perdre en la personne de Daniel Thomas son plus vieux fidèle et l'un de ses fervents catholiques. C'est le 27 février, à Traverse Bay qu'il s'éteignait pieusement à la résidence de sa fille, Mme Pierre Parisien. Il devait avoir 105 ans le mercredi suivant, le 4 mars.

Ayant été appelé auprès de lui, la veille de sa mort, je partis immédiatement, et moins de deux heures après je parcourus les 15 milles qui me séparaient de Traverse Bay. Il était temps que j'arrive car le vieillard n'en avait plus pour longtemps à vivre. Je le trouvai même inconscient. Je m'approche tout près de lui, presse ses vieilles mains dans les miennes et lui dis à haute voix: "Maketeokwanaie api" — "La Robe Noire est ici". Ayant répété ces paroles encore quelques fois, Daniel reprit connaissance et saisit mes mains avec vigueur. Avec beaucoup de difficulté il ouvre les yeux mais il ne peut les laisser ouverts. "Père, Père!" dit-il. En m'attirant encore plus près de lui, il me souffle à l'oreille sa dernière confession. Je le prépare à mourir et lui donne les derniers sacrements. Il n'a pas la force de m'exprimer sa reconnaissance comme auparavant. Je n'entends plus ces nombreux "Merci mon Père". Daniel devait aller dire ses mercis au Bon Dieu Lui-même, Lui qui donne les prêtres pour le remplacer sur la terre et conduire les âmes au ciel. Le lendemain Daniel quittait la terre pour un monde où l'on ne vit pas 105 ans, mais éternellement.

Ses funérailles eurent lieu le 2 mars à Hillside Beach, en présence d'une grande assistance de parents et d'amis venus lui témoigner encore une fois leur marque d'estime et de sincère attachement.

La longue et belle vie de Daniel Thomas mériterait certainement d'être écrite; je ne retracerai en ces quelques lignes que les dates et les événements les plus marquants de son existence. D'abord, Daniel Thomas est né dans le Territoire du Nord-Ouest, au Lac du Brochet, le 4 mars 1838. Son père, Charles Thomas, originaire d'Angleterre, marié à une Indienne, était facteur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Daniel ne tarde pas à suivre son père dans ce poste. A l'âge de 14 ans il s'engage sur une barge "York boat". En hiver il est facteur entre le Lac du Brochet et Cumberland. Il accomplit cette charge jusqu'à l'âge de 85 ans.

Le 15 novembre 1864 il épouse Sophie Linklater, fille d'un facteur de la Baie d'Hudson, à l'Ile à la Crosse.

En 1892, ils s'établirent à Balsam Bay; mais en 1913, à cause du milieu protestant, ils se rapprochent de la mission de Fort Alexandre et s'installent à Traverse Bay où le missionnaire peut les visiter plus souvent.

Pendant l'absence de son mari, Sophie fait des tournées de chasse de deux ou trois jours.

Par son travail rigide et assidu, Daniel s'était acquis une grande force musculaire.

Si Daniel était si bien doué au point de vue physique, il possédait une force qui surpasse toutes les autres: sa foi profonde. C'est dans la vie familiale avec sa pieuse épouse, qu'il acquit cette grande foi. En effet, sous l'influence bienfaisante de sa compagne, la foi de Daniel avait atteint un degré vraiment remarquable. Sa vertueuse femme lui était par ses paroles et ses exemples, une prédication constante. De protestant qu'il était auparavant, elle parvint à en faire un catholique convaincu.

A 103 ans Daniel marchait 3 milles pour assister à la messe du dimanche. Pendant la semaine il parcourait la même distance pour avoir le bonheur de recevoir la sainte communion. Cette foi ferait rougir plusieurs catholiques de nos jours.

Maintenant, nous l'espérons, Daniel est en possession de la récompense promise aux hommes de bonne volonté. Il a servi Dieu sur la terre, il a été grandement béni, car il a vu les enfants de ses enfants jusqu'à la cinquième génération.

Son mariage avec Sophie lui avait donné 17 enfants dont 5 vivent encore. Il était le grand-père de 70 petits-enfants, de 40 arrière-petits-enfants, et de 2 enfants de la cinquième génération. Ce qui fait 117 descendants vivants, tous fervents catholiques. Ils auraient certainement été tous perdus pour l'Eglise catholique si Sophie n'avait pas été si bonne, et si Daniel n'avait pas été si droit et si généreux.

François LEMIRE, O.M.I.,
B. 97, Pine Falls, Man.

* * *

N.B.—Dernièrement je faisais appel à la générosité des amis des missions dans le but de construire une petite maison à Beaconia qui me servira de centre de mission. Plusieurs y ont généreusement répondu, et Dieu se charge de les récompenser au centuple; mais bien que la maison sera d'une modeste grandeur, je suis obligé de tendre encore la main, si ce plan de mission doit se réaliser. Si vous voulez attirer les bénédictions divines sur vos entreprises, sur votre famille, sur votre fils qui fait là-bas son devoir pour son pays, n'oubliez pas d'envoyer une aumône. Chaque offrande, si petite soit-elle, aidera à l'accomplissement de l'oeuvre de Dieu.

# LES MARCHES

**aux Abattoirs de Saint-Boniface**

**23 mars**

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.** | |
| De choix | $9.00—$9.25 |
| Bons | $8.00—$8.75 |
| Moyens | $9.50—$9.75 |
| Ordinaires | $7.00—$7.50 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| De choix | $9.50—$10.00 |
| Bons | $9.00—$9.25 |
| Moyens | $8.00—$8.75 |
| Ordinaires | $7.00—$7.50 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $9.00—$9.25 |
| Bonnes | $8.00—$8.75 |
| Moyennes | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $10.25—$10.50 |
| Bons | $9.50—$10.00 |
| Moyens | $8.00—$9.00 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $6.75—$7.50 |
| Moyennes | $5.50—$6.50 |
| Ordinaires | $4.25—$5.25 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $7.25—$7.75 |
| Moyens | $6.00—$7.00 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $7.50—$8.50 |
| Ordinaires | $6.75—$7.25 |
| Moyennes | $6.00—$6.50 |
| Vaches laitières | $65.00—$105.00 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Ordinaires | $6.25—$7.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $11.00—$12.50 |
| Ordinaires et moyens | $6.00—$10.50 |
| **Porcs—** | |
| A —Prime $1.00 par tête | |
| B1—Apprêté | $14.00—$14.15 |
| B2—Déduction par tête | .50—2.50 |
| B3—Déduction par tête | 1.50 |
| C1—Déduction par tête | 1.50 |
| C2—Déduction par tête | .50—2.50 |
| C3—Déduction par tête | 2.00 |
| D1—Déduction par tête | 2.00 |
| D2—Déduction par tête | 2.50 |
| D3—Déduction par tête | 2.50 |
| Légers—Déduction par tête | 2.00 |
| Pesants—Déd. par 100 liv. | 1.50 |
| **Agneaux—** | |
| Bons du printemps | $11.00—$11.50 |
| Ordinaires | $7.00—$9.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $3.50—$3.50 |
| Bons pesants | $4.00—$5.00 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |

**Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina**

**20 mars**

| | |
|---|---|
| **Porcs—Prix, vivants** | |
| Légers, engraissés | $10.00—$10.50 |
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.** | |
| De choix | $9.25—$9.25 |
| Bons | $8.50—$9.00 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—** | |
| De choix | $9.25—$9.25 |
| Bons | $8.50—$9.00 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $8.50—$8.50 |
| Bonnes | $7.75—$8.25 |
| Moyennes | $7.00—$7.50 |

**PRODUITS Du Manitoba**

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg | .33 |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz. | .25 |
| Grade A, moyen, la douz. | .24 |
| Grade B, la douz. | .20 |
| Grade C, la douz. | .18 |

**VOLAILLES**

**Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:**

| | |
|---|---|
| **Dindes—** | |
| Grade A | .22 |
| Grade B | .20 |
| Grade C | .17 |
| Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut. | |
| **Oies—** | |
| Grade A | .14 |
| Grade B | .12 |
| Grade C | .09 |
| **Canards—** | |
| Grade A | .15 |
| Grade B | .13 |
| Grade C | .10 |
| **Poulets—** | |
| Nourris au lait— au-dessus de 5 liv. | .20 |
| de 4 à 5 liv. | .19 |
| au-dessous de 4 liv. | .17 |
| Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut. | |
| Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv. | .18 |
| de 4 à 5 liv. | .17 |
| au-dessous de 4 liv. | .15 |
| Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut. | |
| Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B". | |
| **Poules—** | |
| Grade A, au-dessus de 5 liv. | .16 |
| Grade A, de 4 à 5 liv. | .15 |
| Grade A, au-dessous de 4 liv. | .13 |
| Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut. | |
| Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B. | |

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saint-Norbert

Quelle heureuse surprise nous attendait en ce vendredi du 20 mars! Son Excellence, Mgr G. Cabana, Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, avait la condescendante bonté de visiter les élèves du Collège et du Couvent. Il voulut nous prendre au naturel. Ce fut bien cela en effet. Pour être inattendue, cette honorable visite nous fut bien chère et mit tous les coeurs en liesse! Encouragés par ses bons conseils, nous avons senti nos âmes se ranimer à la ferveur de son zèle d'apôtre et c'est avec joie que nous nous sommes inclinés sous sa main bénissante.

• • •

St-Norbert a perdu un de ses plus anciens paroissiens quand la mort est venue frapper M. Arthur Delorme. Né à Worcester, Mass., en 1873, il vint au Manitoba en très bas âge; il connut l'histoire de la province et surtout le développement des centres canadiens-français. Il avait la réputation d'un homme juste et était respecté et estimé de tous ceux qui l'ont connu. Cette mort si imprévue a profondément peiné les parents et les amis de cette ancienne famille de notre paroisse.

M. l'abbé Forest chanta le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière paroissial. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Blanche Gasse, et deux frères, Charles, de St-Norbert et Philémon, de Aberdeen, Wash.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

• • •

Les familles Delorme et Gasse désirent remercier bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

Le 19 mars, fête de saint Joseph, a eu lieu à St-Norbert la 51e conférence de la Doctrine Chrétienne, "l'éducation du sens liturgique".

La liturgie, nous dit M. le curé, est le culte extérieur, social, hiérarchique et officiel de l'Eglise ayant pour fin la gloire de Dieu et la sanctification des hommes. Après avoir commenté cette définition, le conférencier établit une triple division de la liturgie, à savoir, laudative, sacrificielle et sacramentelle.

Monsieur le curé nous suggère quelques moyens propres à former une mentalité au sens liturgique: éclairer les intelligences par des notions sur la signification des cérémonies, stimuler la volonté en faisant ressortir les avantages spirituels d'une participation active à la liturgie; émouvoir la sensibilité en attirant l'attention sur les beautés du culte; et surtout former la mentalité par la pratique: chapelets et prières à l'école, cérémonies religieuses, chants à la messe, aux vêpres, aux saluts.

Une JECISTE.

## St-Pierre-Jolys

**Crédit Social**

Le 12 mars, M. Paul Prince a donné, à la salle municipale, une conférence sur le Crédit Social.

**Cinéma**

La gent écolière se réjouit particulièrement le deuxième mardi de chaque mois depuis janvier. Elle a l'avantage d'assister gratuitement à des représentations cinématographiques données par le gouvernement pour développer le patriotisme.

**Remerciements**

Les familles Elémond et Larivière remercient sincèrement ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans la dure épreuve qui vient de les frapper.

**Visite**

M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique, et Mlle Germaine Laporte, propagandiste diocésaine d'A. C., visitent nos sections de jécistes et de croisées. Ils stimulent notre ardeur et notre générosité à faire un travail effectif dans notre milieu scolaire. Plus le Christ régnera dans chacune de nos âmes, plus nous serons aptes à le faire régner autour de nous.

**Fête de Saint Joseph**

A St-Pierre, le 19 mars est la journée consacrée au culte perpétuel de Saint Joseph. C'est presque une fête d'obligation. Plus de cinq-cent-soixante personnes reçoivent la sainte communion. A la grand'messe, Mgr W. L. Jubinville donne le sermon sur les raisons qui doivent motiver notre confiance dans le patronage de Saint Joseph.

**Doctrine Chrétienne**

Lundi soir, le 16 mars, le personnel enseignant et les élèves des grades XI et XII se réunissaient au couvent pour entendre

## Sainte-Claire

**Décès**

Le 12 mars, ont eu lieu les funérailles de M. Antoine Desjarlais, décédé à l'âge de 82 ans.

Né à St-François-Xavier, il habitait Ste-Claire depuis 34 ans. C'est encore un de nos anciens qui disparaît. Demeurant à 7 milles de l'église, et retenu à la maison par la maladie, depuis 3 ans, il a eu le bonheur de recevoir la Sainte Communion chez lui, tous les mois, depuis ce temps.

• • •

Dernièrement aussi, ont eu lieu les funérailles de Mme François Lefort, née Athalie Langau.

**Mariage**

M. Albert Langau a épousé Mlle Emma Allarie.

**Baptêmes**

Joseph-Edmond-Lloyd, enfant de Martial Langau et de Jeanne St-Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur St-Germain.

Marie-Stella, enfant d'Edouard Langau et de Norma Bonham. Parrain, Floyd Bonham; marraine, Mme Louis Bonham.

• • •

Le Frère Louis Chouinard, Oblat de Marie Immaculée, qui a revêtu l'habit religieux, il y a un an, a prononcé ses voeux au Scolasticat de Lebret, le 19, en la fête de Saint Joseph.

Il est le fils de M. et Mme Joseph Chouinard. Son frère aîné, Rosario, est aussi chez les Oblats depuis 5 ans.

Nos meilleurs voeux aux deux Frères Chouinard.

Nous savons que leurs trois soeurs sont Religieuses chez les Soeurs de la Croix de Murinais, et qu'ils ont deux tantes religieuses et un oncle Trappiste.

## Fannystelle

**Partie de cartes**

L'assistance à notre dernière partie de cartes fut la plus nombreuse et la plus gaie, car les paroissiens de Haywood sont venus nous donner un programme récréatif très intéressant, dirigé par leur bon curé, M. l'abbé J.-M. Gagné.

Les prix des cartes furent gagnés par Mme Henri Arnal, et Mlle Juliette Coulombe, MM. Cyrille Poirier et Théodore Poitras. Le prix d'entrée fut remporté par Mlle Alice Meilleur. Deux articles furent raflés et les gagnants furent MM. Jean-Noël Cyrenne et Jules Piché.

Merci à notre distingué visiteur de St-Boniface, M. l'abbé Lavoie, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

• • •

"L'Achievement Day" de tricotage pour notre paroisse aura lieu dans l'après-midi du 31 mars, dans la Salle Paroissiale. Tous sont invités à venir voir les ouvrages que nos différents groupes ont confectionnés. Un goûter sera servi par les membres du cours.



**Votre abonnement est-il payé? S'il ne l'est pas, veuillez nous faire votre remise sans tarder.**



## Convention des instituteurs de langue française du Manitoba

### les 8 et 9 avril 1942

**Sous les auspices de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba.**

### PROGRAMME

**Mercredi, 8 avril, à 7 h. 30 p.m.**

Inscription des membres.
O CANADA!
Piano.
Allocution par M. J.-C. Fournier, président de l'A.I.L.F.
Bienvenue par M. J.-A. Marion, président général de l'A.E.C.F.M.
Allocution par le R. P. Faure, S.J., visiteur des Ecoles.
Allocution par M. l'abbé D'Eschambault, visiteur des Ecoles.
Causerie sur l'hymne national, "O Canada", par M. Marius Benoist.
Allocution par Son Exc. Mgr G. Cabana, Archevêque-Coadjuteur.
Choix du Comité de Nomination.

**Jeudi, 9 avril, à 2 heures p.m.**

Section du cours primaire, Mlle Y. Désaulniers, présidente.
L'enseignement du catéchisme aux petits, par R. Sr M. Henriette.
La lecture au cours préparatoire, par Mlle Renée Deniset.
Section du cours supérieur.
Méthode d'analyse littéraire, par le R. P. Nadeau, S.J.
Education du sens national, par le R. P. Piché, O.M.I.

**Jeudi, 9 avril, à 8 heures p.m.**

Election des Officiers pour 1942.
Section du cours primaire.
Analyse logique et grammaticale, par la R. Sr du Bon Pasteur.
Comment se servir du manuel de Gélinas, "En veillant", R. Sr Grise.
Section du cours supérieur.
Discussion sur le programme d'Etudes françaises.

Dieu sauve le Roi!

## Thibaultville

Dimanche dernier, élection d'un syndic. M. Raymond Gauthier a été élu en remplacement de M. Léopold Sabot.

## Laurier

Le 9, à la salle paroissiale, sous les auspices de "Farmer's Meet" deux Messieurs du Département d'agriculture de Winnipeg donnèrent deux conférences aux fermiers: une l'après-midi et une le soir. Tous ceux qui s'y rendirent, et ils étaient nombreux, furent enchantés de s'entendre donner des directives, des conseils que plusieurs, malgré leur longue expérience en la matière, ignoraient complètement. Des projections lumineuses ont prouvé qu'il existait des innovations dans le domaine agricole, au grand avantage des fermiers.

• • •

La soirée du 15 mars, donnée sous le patronage de nos dévouées Religieuses et des élèves de la Haute-Ecole, fut un véritable succès à tout point de vue. La salle paroissiale était comble. Après plusieurs tournées de cartes les prix furent distribués comme suit: Prix d'entrée, donné par M. Auguste Saquet, gagné par Mme Valmore Desroches. Prix de bridge, pour Dames, donné par M. Gabriel Deremiens, gagné par Mme Eugène Assailly, celui des Messieurs, donné par M. Joseph Molgat, fut gagné par M. Lucien Bouchard. Prix de Whist, pour Dames, donné par Mlle Alexina Boisvert, gagné par Mme Adélard Laurier, celui des Messieurs donné par M. Charles Trottier fut gagné par M. Arcand, de Ste-Rose. Un excellent goûter fut donné et servi par les élèves de la Haute Ecole.

Un magnifique édredon pour enfant, donné par les Religieuses pour loterie, fut gagné par Mme Philipchuke.

Ensuite un joli concert fut exécuté sous la direction de Mlle Marie Deremiens. Voici le programme:

Morceau de piano: Geneviève Deremiens.

Chansons: Ton petit Kaki et Le Diable en bouteille, Henri Deremiens; What a friend I get in Mother, accompagné de la guitare, Roger Pennarum.

1er acte de la comédie: "Princesse Cinq Millions." Les acteurs étaient: Cecile Gamache, Agnès Deremiens, Gertrude Desroches, Louise Deremiens; Joseph Desroches, André Saquet, Jean Assailly, Henri Deremiens; Trois domestiques: Marie-Rose Deslauriers, Cécile Miron, Georges Hébert.

Chants par la J.E.C.: Debout jeunesse et Vive la J.E.C.

2me acte de la comédie.

Morceaux de musique: Mme Guay, piano; MM. Jean Neault, violon; Roger Pennarum, guitare.

3me acte de la comédie.

Nous remercions vivement M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary, qui a bien voulu être des nôtres à cette agréable soirée, ainsi qu'un bon nombre de ses paroissiens. Plusieurs personnes de Ste-Rose et de Ste-Amélie étaient aussi présentes.

On se quitta sur le chant de "O Canada".

**"Achievement Day"**

Le 18 mars fut une journée mémorable pour toutes les personnes qui ont pris part au cours de "First Aid and Home Nursing". Pour 2 heures la salle était remplie et l'on pouvait admirer un magnifique étalage de travaux exécutés en rapport avec les leçons qui furent données chaque mois durant l'hiver. On remarquait aussi un grand nombre de trousses pour la maison et pour autos contenant tout le nécessaire pour les premiers soins à donner en toute circonstance. On y voyait même des blessés et des gardes-malades en miniature.

M. le Curé ouvrit la séance par quelques mots gracieusement adressés en anglais au Docteur Swan, à Mlle Ring et à Mme Parke, les remerciant chacune de leur présence et de leur dévouement. Ensuite, en français, il encouragea tout l'auditoire, mais surtout les "first aiders" à bien profiter des cours qui leur furent donnés en continuant de s'intéresser à cette oeuvre de secours.

Mlle M. Ring, du Département de Santé, prit ensuite la parole. Sa causerie très pratique invite à prendre des résolutions pour l'avenir.

Mlle E. McConnell, du Département d'agriculture qui arriva sur les entrefaites, s'adressa aussi à l'auditoire et encouragea vivement les travaux de la terre, qui après tout sont ceux qui servent le plus l'humanité.

Puis, ce fut le tour de la gracieuse Docteur Swan, de Winnipeg. Avec délicatesse elle nous intéressa grandement sur la contagion de la tuberculose, comment la prévenir et la guérir quand on consulte à temps l'autorité médicale. Une représentation cinématographique vint appuyer les faits énoncés dans sa causerie si judicieuse et si pleine d'à-propos.

Mme Parke était présidente, et Mlle Adeline Hébert, secrétaire de l'assemblée.

Quelques petites saynètes données par les différents groupes ont prouvé que les cours ont eu beau succès.

A toutes et à chacune, merci.

• • •

Mlle Edna McConnell, de concert avec M. le Curé a suggéré l'organisation de "Clubs de jardins" pour les enfants au dessus de 10 ans. Il y a quatre clubs en formation; nous en reparlerons plus tard.

Elle est aussi l'instigatrice des "V Bundles for Britain". La réunion d'organisation à laquelle elle était présente, eut lieu chez Mme Miron.

• • •

Le soldat François Callarec après deux semaines passées dans sa famille est parti pour l'Angleterre.

## Saint-Eustache

**Tableau d'honneur des classes de catéchisme et de français des écoles de la paroisse:**

Ecole des religieuses — Religion: Lauria Godin, Laura Beaudin et Gérard Lussier. Français: Octave Beaudin, Louise Ménard et Florence Hogue.

Ecole Baie St-Paul Est—Catéchisme: Guy Desjardins. Français: Annette Desjardins.

• • •

Le mercredi 25 mars, à 8 h. 30 p.m., il y aura à la salle paroissiale la représentation du grand drame de la passion de Notre-Seigneur. Venez en foule.

• • •

**Remerciements**

M. Arthur Lachance et sa famille prient leurs amis d'accepter l'expression de leurs sincères remerciements pour leurs témoignages de cordiale sympathie.

## Letellier

**Champions**

En éliminant Morris, notre équipe junior a participé dans les parties finales contre Dominion City et en est sortie victorieuse. Les trois dernières parties furent jouées à Emerson: résultat, 1re partie 5-3 pour Letellier, 2e partie, 6-5 pour Dominion City, 3e partie, 10-2 pour Letellier.

De nombreux amateurs assistèrent à ces parties qui furent de bonnes exhibitions de hockey, exemptes de rudesse et excitantes pour les supporteurs des deux villages. L'arbitre Sid Foy, d'Emerson donna entière satisfaction.

Notre gardien de but, Clifford Fraser fit des arrêts sensationnels, il fut bien supporté par Eugène Dionne sur la défense, tandis que Sydney Empson, David Ayotte, Mathias Bourgeois et Jacques Bruyère figurèrent parmi les compteurs qui assurèrent la victoire.

Les parents des joueurs soulignèrent cette victoire en leur offrant dimanche, un souper à la salle municipale, auquel M. le Curé, le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I. de "La Liberté et le Patriote", M. le préfet de Montcalm, le président, le gérant et le capitaine adressèrent la parole.

Les parents des joueurs, les hommes d'affaires, et quelques anciens joueurs étaient présents. Des chemises sportives furent offertes à chacun des joueurs, et des récompenses furent distribuées aux suivants: Joueurs les plus capables de l'équipe: Eugène Dionne et Clifford Fraser.

Plus haut compteurs, assistances incluses: David Ayotte et Mathias Bourgeois.

Plus haute moyenne de points pour le nombre de parties jouées: Jacques Bruyère.

Joueur le plus gentilhomme et n'ayant pas eu de pénitence pendant toute la saison: Sydney Empson.

Bravo les gars! Félicitations pour vos succès! A l'année prochaine!

**Visiteurs**

Léo Loiselle de l'Aviation Royale Canadienne, de Viscount, Sask. était de passage chez M. Peter Fraser, dimanche.

• • •

Le Lieutenant Doucette, d'Edmonton, stationné à Winnipeg, visitait M. K.-J. Bois dimanche. Il était accompagné de M. Roger Blanchette.

• • •

Mlle Maria Dufort a passé la fin de semaine chez sa mère.

M. Ernest Boissy, de Fort William, Ont. passe quelques jours de vacances dans sa famille.

**Naissance**

Joseph-Alcert-Maurice, enfant d'Eudore Cadieux et de Marie-Ange Breton, né à l'hôpital de Morris le 2 mars, baptisé le 15. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Breton.

**Formules françaises**

N'oubliez pas d'exiger des formules françaises pour votre rapport de l'Impôt sur le Revenu, ou pour faire votre demande de coupons pour le rationnement de l'essence.

**Les collégiens**

Plusieurs amateurs de gouret se rendirent à Emerson samedi dernier pour voir les Collégiens de St-Boniface vaincre une équipe composée des joueurs d'Emerson et de Letellier 9-3. Ce sont nos joueurs locaux: David Ayotte, Eugène Dionne et Mathias Bourgeois qui comptèrent les points.

L'état de la glace n'était pas favorable à une exhibition de hockey comme les collégiens peuvent la faire.

Un goûter fut offert au restaurant d'Annette, au Père Gauvreau et à ses joueurs par des amis du Collège.

**Partie de cartes**

Les cadets ont de nouveau obtenu un grand succès avec leur partie de cartes; l'assistance était nombreuse.

M. le Curé et M. Doran d'Emerson adressèrent la parole.

Les cadets avaient endossé leurs uniformes qui firent bonne impression.

La salle était décorée de motifs patriotiques. Un programme intéressant fut exécuté par les cadets: saynète, chants, etc.

Gagnants des prix: Dames: Mmes J. Damphouse et Charles Loiselle. Messieurs: Charles Loiselle et Odina Moquin. Prix d'entrée: Mlle Jeanne Jubinville et Jack Empson.



## Maison Saint-Joseph

### Une oeuvre de nos Prairies

Il est tout à fait intéressant d'observer les diverses catégories de gens qui viennent à la Maison St-Joseph. Les uns y viennent pour traiter de choses agricoles. Les autres y viennent solliciter l'admission d'un enfant. Le pèlerinage annuel réunit un fort bon groupe de notre population catholique. Les premiers y voient une ferme et son réseau de départements. Les seconds savent que la Maison Saint-Joseph reçoit les orphelins, les enfants pauvres, malheureux ou délaissés, qu'elle leur fournit le gîte et l'instruction, qu'elle travaille à leur éducation et à leur relèvement social. Les troisièmes jouissent du concours de leurs compatriotes et coreligionnaires et profitent de la circonstance pour payer leur tribut de dévotion à saint Joseph.

**But de notre oeuvre**

Tout ce monde n'a vu que l'extérieur de l'oeuvre de la Maison Saint-Joseph. Ce qui ne paraît pas au dehors c'est le bureau des oeuvres de saint Joseph. Seuls les initiés peuvent être au courant. Faire connaître saint Joseph, le faire aimer, inviter les hommes à l'honorer, à le prier: voilà notre travail. Nous prions et nous faisons prier. Toutes nos oeuvres à la gloire de saint Joseph sont en somme des organisations de prières qui fonctionnent à coeur d'année au service des âmes. C'est un circuit de prière opéré par saint Joseph et qui va déverser dans le coeur de Dieu. Ce qui signifie qu'il se trouve à la Maison Saint-Joseph une centrale distribuant le culte de saint Joseph tout le long de la vie humaine; pour tous les âges: depuis les tout premiers débuts de l'existence terrestre jusqu'aux derniers moments, voire jusqu'à l'entrée au paradis.

Voici le plan général:

pour les enfants: la **Consécration des enfants** à saint Joseph;

pour les familles: le **Culte perpétuel**;

pour les mourants: l'**Oeuvre des Agonisants.**

**Mois de Saint Joseph**

Chaque année, au retour du mois de saint Joseph, la Maison Saint-Joseph lance une invitation à tous les bienfaiteurs et amis pour les stimuler à faire un bon mois en l'honneur du grand Patriarche. Cette année, la grande intention est **le salut de nos soldats.**

• • •

### Fête de Saint Joseph

La célébration de la fête de saint Joseph ne va pas sans une certaine solennité à notre institution, puisque saint Joseph est notre pourvoyeur et notre protecteur.

La veille de la fête, Mgr Jubinville et les Pères de la Maison ont prêté leur concours à M. le curé de St-Pierre pour entendre les confessions. Le jour même de la fête qui est aussi le jour de Culte Perpétuel de la paroisse de St-Pierre, Mgr Jubinville est allé donner le sermon. A la Maison Saint-Joseph, les R. P. Poulin, Directeur, a célébré la grand'messe et le Père Ephrem Côté, C.S.V., du personnel local, a prêché sur la puissance et l'efficacité de l'intercession de saint Joseph.

**Accusé de réception**

Par la voix du journal, nous nous rendons à la demande de la personne qui nous a adressé une offrande de $5.00, le 10 courant, et nous invite à accuser réception dans notre chronique. Nous y ajoutons nos sincères remerciements.

## Transcona

A l'occasion de la fête de St-Patrice, les Dames de Ste-Anne donnèrent une partie de cartes et un concert, qui fut grandement goûté par l'assistance nombreuse.

Voici le programme qui fut exécuté par les artistes suivants:

O Canada.

Duo de piano par Mme Wyn. Fraser et Mlle Hélène Blais.

Chanson par Shirley Vincent et Dolores Clifford.

Morceau de violon par Mlle Victoria Sobyski.

Chant irlandais et extrait "d'opéra" par Mlle Irène Turcotte.

"Rythm Band" accompagné au piano par Mlle Hélène Blais.

Chants par la petite Gloria Jean Dalli.

Chant par Dolores Clifford.

Dieu Sauve Le Roi.

La Fête de St-Joseph fut célébrée avec grande piété dans notre paroisse. Plusieurs assistèrent à la messe et reçurent la sainte communion. Pendant la messe, les enfants de l'école chantèrent des hymnes en l'honneur de St-Joseph.

## Dunrea

Notre soirée de dimanche dernier fut organisée par Mmes Henri, Jean et Philippe Boulet. Malgré les mauvais chemins ce fut un vrai succès. Les gagnants aux cartes furent Mme Mélina Roy, M. Clément Lavoie: le prix de consolation alla à Mlle Anita Fortier et à MM. Théodore Boulet et Wilfrid Fortier, ex aequo.

• • •

MM. Louis Souyri et Armand Beauchemin ont répondu à l'appel pour le service militaire. Encore deux de nos braves jeunes qui nous quittent pour la défense de la patrie.



# Le Coin du Collège de St-Boniface

## La probité de l'écolier

Il y avait un de mes camarades à la petite école qui s'appelait Jules. C'était un enfant mal élevé qui avait perdu sa mère. A l'école il était menteur, tricheur, désobéissant et "copieur".

Arrivé à l'examen du mois, il est placé au bout de la salle, parle, rit et fait la dissipation. La maîtresse ne s'en aperçoit pas.

Elle donne dix questions auxquelles nous avions à répondre pour l'examen; ces questions sont assez difficiles.

Monsieur Jules regarde toutes les questions, il se gratte la tête, mais il n'en sait aucune.

Monsieur Jules sort de sa poche son livre de Catéchisme qu'il avait eut soin d'y mettre, le place sur ses genoux et copie tout l'examen.

Voici que trois jours après la maîtresse donne les résultats. Monsieur Jules 1er, 100%. Un chuchotement dans la classe et tous applaudissent. Les notes données, la maîtresse corrige l'examen devant la classe. Elle demande à un de mes camarades une question de l'examen. Il ne la sait pas. Alors elle demande à Jules la même question et dit: "Tu as eu 100%, donne-lui cette réponse." Monsieur Jules baisse la tête et ne répond pas. Alors la maîtresse voit bien qu'il a tout copié. Elle l'amène en avant et lui donne la fessée. Il est méprisé de tous ses camarades, aucun d'eux ne s'occupe plus de lui. Voilà quelle réputation ont les "copieurs".

Je ne veux pas faire comme cet enfant, mais être toujours franc comme maintenant.

Marcel PREFONTAINE,
Eléments latins "B".

## Mon village et le français

Presque tous les habitants de mon village sont des Canadiens français. Bien que nous sommes entourés de villages anglais, nous gardons notre parler; mais comme nous faisons affaire avec des Anglais, nous prenons un peu leurs manières.

Les Canadiens français sont aussi difficiles à détruire que les Anglais; la preuve, c'est que nous sommes parmi les Anglais et que nous gardons notre langue.

A l'école, nous parlons seulement le français. Il y a quelques années, une famille anglaise vint s'établir au village: pas un des enfants qui la composaient ne savait un mot de français. Ils sont venus à l'école des Soeurs quelque temps, et ils apprirent si bien que maintenant ils parlent tous le français, du premier au treizième. Les plus jeunes (qui sont nés là), savent peut-être mieux le français que l'anglais. Les parents, à force d'entendre parler leurs enfants, l'ont appris eux aussi.

Nous avons comme institutrices à l'école du village, les Soeurs de St-Joseph. Elles sont très bonnes. Nous faisons beaucoup de français dans les premiers grades, mais presque plus, rendus aux grades sept et huit.

Nous avons pour inspecteur français M. l'abbé D'Eschambault, qui vient nous rendre visite à peu près deux fois par année. Nous l'aimons bien.

Nous avons déjà eu des inspecteurs anglais qui ne toléraient pas voir nos livres français; mais celui que nous avons, ces dernières années, est Canadien-français: M. Marcoux.

Le grand défaut dans notre paroisse à St-Georges, c'est que les enfants ne restent pas à l'école assez longtemps. La plupart quittent quand ils se croient assez vieux, à quatorze ou quinze ans, même s'ils ne sont que dans les grades cinq ou six.

Je pense qu'à St-Georges, la langue française ne disparaîtra pas, et qu'à l'avenir, avec les écoles canadiennes et tout ce que l'Association d'Education fait pour nous, le français se généralisera de plus en plus dans notre village.

Louis ST-PIERRE,
Eléments latins "A".

## Une enquête en Eléments-Latins "B"

C'est ma première année au Collège de Saint-Boniface. Je suis arrivé souvent premier, cependant ai-je travaillé? Il serait assez difficile de pouvoir arriver le premier sans travailler, à moins d'être un génie, ce que je ne suis pas encore, mais peut-être que ça viendra avec le temps. Voilà une preuve générale qui montre que je travaille pas mal fort.

Maintenant que nous avons une preuve générale, allons dans les détails.

En classe quand je ne suis pas trop dissipé, ça va bien. Cependant en classe ce n'est pas nous qui travaillons le plus dur; en effet nous n'avons qu'à écouter les explications du professeur et à inscrire nos leçons et nos devoirs dans un cahier; mais il y a exception pour ceux qui vont écrire le devoir au tableau afin que nous le corrigions.

L'étude, c'est la place où nous travaillons. C'est comme la ruche des abeilles. Les abeilles vont chercher les sucs ou les matériaux qu'il leur faut, dans les champs, dans les jardins de fleurs, et elles reviennent vers leurs ruches pour fabriquer le miel. Il en est ainsi pour nous en classe et à l'étude: les classes sont pour nous des jardins de fleurs où nous butinons, les explications de nos professeurs nous servent de matériaux pour faire le miel, c'est-à-dire notre devoir; c'est donc un peu comme les abeilles que nous fabriquons notre devoir.

Voilà un exemple qui nous montre comment travailler au Collège.

Ai-je fait de même? Pour moi il me le semble bien puisque, comme je le disais tout à l'heure, j'ai presque tout le temps des bons résultats.

Maintenant que j'ai fait mon possible pour vous montrer que je travaille, il ne reste plus qu'à ceux qui en sont les témoins de dire si c'est vrai ou non.

Guy DELAQUIS,
Eléments-latins "B".

## La visite d'un philosophe

Lorsque le R. P. Marquis alla voir à la porte, samedi matin, je me demandais ce qu'il y avait. Quand j'ai entendu les autres élèves frapper des mains, cela m'a étonné encore davantage. Tout à coup, M. Pierre Raymond, philosophe de première année, entra en classe.

Quand il est entré il avait figure souriante, visage malin, et comme d'habitude, il était prêt à parler: c'est pour cela qu'il parlait en sachant ce qu'il disait. Car il était venu pour faire une bonne action: quêter pour l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Ce jeune homme sait que c'est grâce à l'Association d'Education s'il est si bien préparé pour son avenir, car il l'est, ne le croyez-vous pas?

Si le bon Dieu veut me donner le courage de me rendre là, je serai donc prêt à le servir comme "Pierrot", car le Collège est la place qui nous apprend à vivre en véritables catholiques et Humanistes.

Maintenant ce qui me reste à faire c'est de bien servir Dieu pour qu'il m'aide, car j'ai un bel avenir devant moi, si je veux en profiter.

Jean MAGNE,
Eléments latins "A".

# SAINT-BONIFACE

## A l'Archevêché

**Mgr Jubinville**

Mgr Jubinville a fêté dimanche dernier son 70e anniversaire de naissance. Nosseigneurs Béliveau et Cabana sont allés prendre le diner à Otterburne lundi midi avec Mgr Jubinville. Le jubilaire a reçu, à cette occasion bien des félicitations et des voeux. Nous y joignons les nôtres, "Ad multos annos" et puisse Dieu nous conserver encore longtemps ce bon et fidèle ouvrier.

**Journée sacerdotale**

Cette semaine a lieu la journée sacerdotale de mars. C'est la dernière journée qui aura lieu à l'archevêché jusqu'à l'automne. Il y aura encore une journée sacerdotale qui aura lieu dans les doyennés. Cette semaine le docteur L'Heureux doit parler au clergé de la Santé Publique et M. l'abbé Couture parlera d'Action Catholique.

## A l'Hôtel de Ville

La récupération des vieux objets est une mesure qui est de plus en plus encouragée par le gouvernement en vue de l'effort de guerre. On a demandé instamment aux municipalités d'encourager cette oeuvre qui, selon les rapports, donne des résultats très satisfaisants. A cet effet le conseil a fait placer des boîtes spéciales aux postes des pompiers de Saint-Boniface et de Norwood, où les citoyens peuvent y déposer leurs vieux objets, papier, os, métal, etc.

En plus de cela, le "Patriotic Salvage Corps" met une voiture à la disposition de ceux qui auraient une grande quantité de ces vieux objets. Cette voiture fait le ramassage à domicile chaque mardi. Ne restons pas indifférents; encourageons ce mouvement qui aide à l'effort de guerre.

* * *

La législature a approuvé la demande du conseil pour une exemption partielle de taxes pour 5 années pour les nouvelles constructions de cette année. Le bureau de l'inspecteur des bâtisses montre un nombre de permis satisfaisant pour cette époque de l'année.

## Organisation de Gaulle

La partie de cartes organisée à la salle des Canadiens de Naissance a été un complet succès. Des remerciements sont dus au public qui l'a encouragée et aux organisateurs, M. et Mme R. Joberty, F. Thomas, H. Verdiel, M. Pothier, A. Camajou, MM. E. A. Poulain, Eug. Sourisseau.

M. Camille Teillet, de l'organisation de St-Vital, annonça qu'une autre partie serait donnée le vendredi 27 à la salle située au coin des chemins Ste-Anne et Ste-Marie.

## Conférence de la Société Historique

Dimanche soir prochain, à 8 h. 15, aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph, la seconde des soirées de la Société Historique, cette année. Le conférencier en sera M. Guillaume Charette qui racontera le récit de la bataille du lac à l'Outarde. Ceux qui ont entendu M. Charette faire le récit du massacre du lac à la Grenouille savent combien il sait être intéressant et voudront entendre de nouveau ce conférencier bien connu.

## Au Musée

Un groupe important de professeurs des écoles de Winnipeg sont venus visiter le Musée.

La famille Mager a remis une pièce bien intéressante. Il s'agit de la Commission Victor Mager juge de paix pour le Comté de Selkirk (Saint-Boniface en faisait alors partie). Cette commission fut donnée en 1879 sous le Gouverneur Cauchon. Elle est rédigée en français et signée par Georges Roy, Secrétaire Provincial.

## "Merlusse"

Le mercredi 25 mars, le Collège présentera une adaptation à la scène du film français "Merlusse", de Marcel Pagnol. Après "Topaze" et "Marius", "Merlusse" jouit en France d'un succès des plus éclatants.

L'action se passe dans un grand lycée de province et représente des scènes diverses de la vie collégiale, depuis la récréation et le dortoir jusqu'au réfectoire et l'étude. M. Blanchard, baptisé Merlusse par les élèves qui le détestent pour la terreur qu'il leur inspire, est un vieux pion, sombre, hirsute, toujours maugréant, et qui "sent la morue-uuuu". C'est la veille de Noël, et Merlusse doit rester pour surveiller une dizaine de gars, de dix à dix-huit ans, qui pour diverses raisons passent les vacances au lycée. Plusieurs incidents se déroulent, typiquement collégiens, émouvants parfois, souvent gavroches et pétulants, toujours charmants dans leur pétillement de fraîcheur d'étudiants. Et sur tout cela plane la figure énigmatique de Merlusse, le pion-cauchemar. Puis, le matin de Noël, voilà que surpris, ébaudis, un peu honteux, les élèves s'aperçoivent que Merlusse...

Mercredi soir le 25, le Collège présentera "Merlusse".

D'importants travaux — exécutés grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, ont enjolivé la salle académique et amélioré son acoustique.

La pièce est fraîche, amusante, charmante; les acteurs sont dans leur élément et s'exercent depuis longtemps; tout promet une soirée agréable.

Les billets sont en vente au Collège.

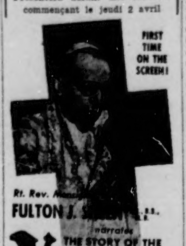
Maurice ARPIN, Rhétorique.

WASHINGTON—Le président Roosevelt a fixé au 27 avril l'enregistrement des hommes âgés de 45 à 64 ans inclusivement.



## Le Théâtre Paris
ST-BONIFACE

Présentera durant une semaine, commençant le jeudi 2 avril




Rt. Rev. Msgr. FULTON J. SHEEN, S.T.D. narrates THE STORY OF THE Vatican
with Intimate Scenes of HIS HOLINESS POPE PIUS XII
A FULL-LENGTH FEATURE.
Produced by THE MARCH OF TIME
Distributed by RKO Radio Pictures, Inc.

et

"Scattergood Meets Broadway" avec GUY GIBBEE. (Général).



Mgr FULTON J. SHEEN, auteur de renom et conférencier remarquable, est le narrateur dans le film, "The Story of the Vatican", que l'on pourra voir au théâtre Paris dans la première semaine d'avril.

## Au Théâtre Paris

## Story of the Vatican

On présentera au théâtre Paris, durant la Semaine Sainte, un film intitulé "The Story of the Vatican". Les scènes de ce film ont été prises au Vatican même, et la figure dominante est celle de notre Saint-Père le Pape.

Le film montre tous les divers appartements du Vatican, tels que musées, librairies, etc. faisant voir tous les moindres détails de la magnifique architecture; il révèle également les beautés de la Basilique de St-Pierre de Rome, "lieu de culte le plus magnifique qui ait jamais été construit par les hommes"; il décrit les différents ordres religieux qui habitent le Vatican, ainsi que les Gardes Nobles, Suisses, etc.

Toutes les scènes sont accompagnées de commentaires donnés par Mgr Fulton J. Sheen, Ph. D., auteur et conférencier de marque des Etats-Unis, renommé surtout pour ses discours faits à la radio, durant le programme "Catholic Hour", du dimanche après-midi.

## Décès

**ALBERT-ANTOINE MULLER**

Albert-Antoine Muller, bien connu à Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière à la résidence de la famille Muller à 526 Ritchot. Le défunt était âgé de 64 ans et a passé presque toute sa vie à Saint-Boniface et dans les environs. Il laisse cinq frères, tous bien connus dans notre ville. Ce sont MM. Victor, Antoine, Cyrille, Céleste de Saint-Boniface, et Louis de Chicago.

Il laisse également cinq soeurs, Mmes Vermander et Mager et Mlles Millie, Marie et Ursula de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, vendredi de la semaine dernière en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les frères du défunt. M. l'abbé Lavoie curé de la cathédrale a chanté la messe. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

## PETITE NOTE

Les pilotes officiers Germain Roy et Paul Painchaud, de Moss Bank, Sask., sont en visite chez leurs parents, Mme Emile Roy, de la rue Deschambault, et Mme Albert Painchaud, de St-Vital.

**"La Liberté et le Patriote" n'a pas d'atelier de photogravure. Nos lecteurs qui veulent faire paraître une ou plusieurs photos dans le journal voudront bien en défrayer les frais.**

# M. N. Bernier à la Société Historique

## Le Saint-Boniface d'autrefois

Dimanche soir dernier, M. Noël Bernier a inauguré la série des causeries de la Société Historique pour 1942. Sa conférence fut donnée à l'Institut Collégial St-Joseph, gracieusement mis à la disposition des auditeurs.

M. Noël Bernier, en présence d'un auditoire nombreux et distingué, a évoqué le visage du Saint-Boniface d'autrefois, celui qu'il a connu tout enfant. Avec une émotion contenue mais visible il a refait le chemin des ans et a présenté à ses auditeurs le portrait fidèle de la petite ville d'il y a cinquante ans.

**Ses souvenirs**

M. Bernier débute par le portrait de Casimir, "quêteux" du temps, pour passer ensuite à ses souvenirs de collège. Il rappelle des événements de sa vie d'écolier: un pique-nique donné par les Pères lorsque Roger Goulet gagna la médaille offerte pour mathématiques et langues, dans un concours pour tous les collèges affiliés à l'Université. Puis ce sont les promenades prises dans la ville de Saint-Boniface et celle de Winnipeg. Le bloc Cauchon alors en construction —l'Empire Hotel d'aujourd'hui—et M. Bernier évoque la figure tragique de notre lieutenant-gouverneur d'alors; puis ce sont les premiers tramways électriques, du Sud de l'Assiniboine puisque la Compagnie Austin avait un contrat exclusif pour la partie Nord de la ville et qu'elle n'avait que des chevaux. M. Bernier se rappelle avoir vu Mgr Taché assis dans un des tramways Austin, du foin jusqu'aux genoux, car c'était un des adoucissements à la température qu'offrait la Compagnie pour ses clients en hiver. Le conférencier nous rappelle le passage de Louis Cyr à Saint-Boniface et Winnipeg, les prouesses de l'homme fort et sa présence à la cathédrale où il avait pris place dans le banc de M. Buron.

**Les vieux missionnaires**

M. Bernier évoque aussi les figures des vieux missionnaires de passage au collège: le Père Lacombe et l'impression qu'il ne manquait jamais de créer auprès de ses auditeurs; le Père Lacasse et ses incomparables saillies. Il dit quelques mots sur l'abbé Poulin, sur plusieurs des professeurs du temps et parle avec prédilection d'Ambroise Lépine qu'il a bien connu et dont il conserve un souvenir ému. Les fils de ce célèbre chef Métis étaient à la causerie de M. Bernier dimanche soir. L'orateur en profite pour traiter de Chapleau et de sa visite à Saint-Boniface en deux occasions: pour le procès Lépine et plus tard comme Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec. Le procès Lépine avait remué la petite colonie de la Rivière-Rouge. Comme on le sait Lépine fut condamné à vingt-et-un mois de prison. En pratique, on lui laissa sa liberté et il se constituait lui-même prisonnier.

M. Bernier termine en se reportant au charme poétique de la vie tranquille d'autrefois et rend un témoignage ému aux vaillants pionniers d'alors qui avaient su se ménager une place aussi importante au soleil.

**Remerciements du président**

M. l'abbé D'Eschambault avait présenté le conférencier. Il le remercia en termes choisis. Le Président de la Société Historique parla aussi des activités de la Société au cours de l'année écoulée: les conférences de 1941; le musée; les livres que la Société s'est procuré, etc. Il évoqua la figure disparue du Juge Prud'homme et parla des projets d'avenir. M. parla entre autres choses du cimetière de Saint-Boniface et de la nécessité de lui conserver sa valeur historique et documentaire. Ce sera le prochain projet de la Société. Désormais on chargera cinquante sous ($0.50) aux membres de la Société.

La prochaine réunion de la Société aura lieu dimanche prochain à l'Institut Collégial. M. Guillaume Charette racontera un récit inédit, la bataille du lac à l'Outarde.

Lors de la conférence de dimanche dernier, deux jeunes demoiselles de l'Institut St-Joseph, Mlles Berenice Bransfield et Irène Smith, rendirent au début le Gopak de Moussorwski.

# CERCLE OUVRIER ST-JOSEPH

Cinq nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

M. Lambert annonça que le Cercle avait acheté un bon de la victoire, selon le désir exprimé par les membres, à notre dernière assemblée mensuelle des membres.

Un vote de félicitations fut adopté à l'égard de la ligue de dix quilles pour le succès qu'ils ont eu dans le tournoi qui eut lieu récemment à Winnipeg. Ce fut la première fois que le Cercle participa à ce concours.

Les membres ont considéré les moyens à prendre pour augmenter leur nombre dans le fonds de secours. Ce fonds a maintenant plus de 200 membres, cependant ceci ne représente pas la majorité du Cercle. Les bénéfices de ce fonds sont limités par les membres, de là le besoin d'augmenter ce chiffre.

M. le président nous présenta le conférencier pour cette assemblée, M. l'abbé Antoine D'Eschambault. Ce dernier, qui est président de la Société Historique, avait choisi comme sujet de sa conférence, Monseigneur Provencher, éducateur. Mgr Provencher fut le premier évêque de St-Boniface. Dès son arrivée il s'intéressa à l'éducation des jeunes et tâcha d'encourager les vocations religieuses. Il fonda la première école à Pembina, qui était alors dans le Canada. Un peu plus tard, une autre fut ouverte à St-Boniface. Mgr se réserva l'enseignement du cours classique et laissa le cours primaire aux missionnaires. Il fut le premier à considérer l'établissement d'une école ménagère.

M. l'abbé D'Eschambault aimerait qu'une plaque commémorative soit dédiée en souvenir de Mgr Provencher, cet évêque missionnaire.

M. Lambert remercia sincèrement notre conférencier pour cette intéressante causerie.

MM. C. Albert Aubert et Pierre Raimbault furent les gagnants de nos prix de présence.

# Le Collège de médecine au Manitoba

Le collège de médecine de l'Université du Manitoba désire coopérer dans la mesure du possible au projet qui est en cours, selon lequel on réduirait au minimum les vacances d'été, et on diminuerait la longueur du cours de médecine, a annoncé le doyen du collège de médecine, le Dr A. T. Mathers.

Le Dr Mathers a ajouté que le plan du gouvernement selon lequel les étudiants seraient aidés financièrement était une nécessité. Les vacances étant supprimées, et la majorité des élèves travaillant ordinairement durant ces quatre mois pour payer leurs études, cette source de revenus leur sera enlevée.

Il y a actuellement 275 élèves au collège de médecine, et 40% de la classe des finissants se proposent d'entrer dans l'armée, aussitôt leurs études terminées.

# Société Saint-Jean-Baptiste

## "Pour voter en français"

La Société avait demandé au directeur général des élections à Ottawa que le principe du bilinguisme soit observé lors du vote pour le plébiscite qui aura lieu le 27 avril prochain. La Société a reçu une réponse officielle assurant: (1) qu'un nombre suffisant de bulletins en français seraient imprimés; (2) que le directeur général a l'intention de demander à l'officier rapporteur de chaque district électoral au Canada de lui désigner les bureaux de votation là où des personnes de langue française seraient susceptibles de voter avec un bulletin français et de lui faire connaître le nombre approximatif de ces personnes, et le nombre requis de bulletins français sera envoyé. De plus, on enverrait des affiches bilingues sur lesquelles les directives sur la manière de voter seraient données. Au bas de cette affiche il y aurait un facsimile du bulletin imprimé dans les deux langues et marqué de façon à indiquer aux votants la manière de voter soit dans l'affirmative soit dans la négative sur la question soumise. Lorsque ces mesures auront été prises, ajoute le directeur général des élections, je ne crois pas qu'on ait à se plaindre que ces bulletins imprimés en langue française n'aient pas été fournis aux votants de cette langue.



Le sergent-pilote Denis Turenne, de l'Aviation Canadienne, qui a reçu ses ailes à l'école d'aviation de Brandon, le 13 mars dernier, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Eugène Turenne, de St-Pierre, devant partir prochainement pour l'Est. Denis Turenne est le petit-fils de l'honorable Albert Préfontaine.



Au Cercle Ouvrier




**SECTION "A"**
**Position des équipes**

| | | |
|---|---|---|
| Cusson Lumber | 15 | 6 |
| Kiewel Brewery | 14 | 7 |
| Couture Motors | 12 | 9 |
| St. Bon. Creamery | 12 | 9 |
| Cercle Ouvrier | 11 | 10 |
| Martin Paper | 11 | 10 |
| Crescent Taxi | 8 | 13 |
| St. Bon. Hardware | 8 | 13 |
| Keewatin Lumber | 7 | 14 |
| St. Bon. Hotel | 7 | 14 |

**Parties de 200:** H. Boisselle 248, P. Hébert 212, D. Couture 218, P. Couture 222.

**Haute partie simple:** H. Boisselle, 248.

**Hautes 3 parties individuelles:** A. Anderson, 180-194-194—568.

**Haute partie d'équipe:** Couture Motors, 871.

**Hautes 3 parties d'équipe:** Couture Motors, 2542.

**SECTION "B"**
**Position des équipes**

| | | |
|---|---|---|
| Cie D'Eschambault | 14 | 7 |
| Frontenac Hotel | 13 | 8 |
| Chev. de Colomb | 13 | 8 |
| Tourist Hotel | 12 | 9 |
| Bibeau-Huot | 12 | 9 |
| St-Jean-Baptiste | 11 | 10 |
| Can. de Naissance | 9 | 12 |
| Wynant Fuel | 9 | 12 |
| Club Belge | 7 | 14 |
| Dufault Sheet M. | 6 | 15 |

**Parties de 200:** T. Fry 212, F. Suarez 211, A. Boes 214, G. Grant 218-220, A. Côté 219, O. Van Walleghem 221, E. Query 238, H. Poulin 211, J. Bonk 225, 207, J. Wynant 224.

**Haute partie simple:** E. Query, 238.

**Hautes 3 parties individuelles:** J. Bonk, 225-191-207—623.

**Haute partie d'équipe:** Wynant Fuel, 895.

**Hautes 3 parties d'équipe:** Wynant Fuel, 2527.

**AVIS A NOS ABONNES**

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur la bande-adresse collée au haut de la première page du journal. Par exemple, **mai 42** ou **5-42** signifie que votre abonnement expire le 1er du mois de mai 1942.

Veuillez nous **avertir immédiatement** si vous vous apercevez que cette date n'a pas été changée après que vous aurez renouvelé votre abonnement. Cela pourra éviter bien des ennuis. Merci.

L'ADMINISTRATION.

PRINCE-ALBERT — Un pilote civil des Etats-Unis et trois membres du Corps d'Aviation Royal Canadien ont été tués le 18 mars dans la chute d'un avion de bombardement "Anson", à 45 milles à l'est d'ici. Les hommes fréquentaient tous l'école d'observation aérienne et faisaient une envolée expérimentale.

# Au Juniorat de la Sainte-Famille

## LE PRINTEMPS AU JUNIORAT

D'aucuns se demandent peut-être ce que font les junioristes en récréation au printemps, alors que dans la cour on ne voit que boue, eau et glace fondante? C'est vrai que le gouret n'est plus de saison et que le terrain de jeux ne nous permet pas encore de jouer à la balle, toutefois, il n'est pas question d'oisiveté, ni d'inactivité. C'est chose inconnue au Juniorat. Au contraire notre vie de junioriste, même à cette période, est joyeuse et pleine d'entrain. On ne connaît pas de saison morte. Chacun doit trouver moyen de s'occuper et il a pour cela nombre de jeux intérieurs: billard, mississippi, cartes, échecs, dames etc.

Depuis quelque temps, les cartes sont devenues très populaires. Le "whist" et le "bridge" sont les plus en vogue. Les plus jeunes s'amusent à jouer au whist tandis que les plus grands pour faire montre de plus de sagesse et de science se risquent au bridge.

Parce qu'il nous est presqu'impossible de jouer dehors, à cette période de l'année, le Père Préfet nous invite à faire valoir nos talents dans la construction d'avions. C'est là un exercice de patience. Certains réussissent, d'autres, à bout de patience, laissent leur travail inachevé.

Le "casse-tête" ou le "jig saw puzzle" occupe aussi les récréations de plusieurs. A l'extérieur, pendant que les grands s'en donnent sur le jeu de paume, les petits ont imaginé "le martyr du ballon". Ils ont attaché un ballon à un grand poteau afin de l'empêcher de voler dans la boue et lui font subir le "martyre".

Un des mouvements qui contribuent actuellement à occuper les junioristes et à les distraire pendant les récréations, c'est l'organisation d'une fanfare. Elle compte plus de vingt membres. Pour le moment ce n'est qu'un tintamarre. Les "artiste débutants" se montrent pleins d'enthousiasme; c'est à qui monterait sa gamme avec le plus de perfection.

C'est ainsi que beau temps ou mauvais temps, le junioriste trouve moyen de s'occuper et de se distraire afin de se livrer avec plus d'ardeur à ses études.

Alphonse TURENNE.

* * *

**Lauréats de février**

Eléments latins A: Premiers ex aequo: Norbert Dufault et Raymond Turenne.

Eléments latins B: Premier: Edouard Hamonic; Deuxième: Marcel George.

Catéchisme: Ovide Robert et Robert Bernardin.

WINDSOR, Ont., Un gros cargo des Grands lacs a traversé la rivière Détroit, vendredi dernier, du lac Erié au lac Sainte-Claire. A cette occasion, M. D.-J. Bourke, agent de navigation de Windsor, a déclaré que la navigation dans ce district pourait commencer deux ou trois semaines avant le temps habituel.

# Mon Guide au Cinéma

**"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.**

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

## Quelques films à l'affiche cette semaine

| | |
|---|---|
| Kansas Cyclone | I |
| Blondie in Society | I |
| Woman of the Year | II |
| Men in Her Life | II |
| Five Little Peppers | II |
| Texas | II |

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

# La LIBERTÉ et le PATRIOTE

*Journal hebdomadaire* *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
*Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.*
*Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.*
*Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.*

**Volume XXIX** **Numéro 47**


# La Semaine Sainte

Dans quelques jours commencera la Grande Semaine, ainsi appelée, dit un auteur sacré, en raison de la grandeur des mystères qu'on y célèbre. Autrefois on l'appelait la semaine peineuse, à cause des souffrances du Sauveur, et Semaine d'indulgences à cause de la réconciliation des pénitents. Aujourd'hui l'Eglise a adopté la formule "Semaine Sainte" tant les événements qu'on y commémore sont saints et tant les différentes cérémonies réclament de sainteté des ministres qui doivent les accomplir et des fidèles qui doivent y assister.

Le dimanche des Rameaux, le mardi, le mercredi et le vendredi, le prêtre lira à la messe le récit détaillé de la mort du Divin Sauveur, qui rappelle avec un si grand réalisme ce grand drame dans l'histoire du monde et les événements qui se sont déroulés durant la semaine qui l'a précédé.

La liturgie des trois derniers jours offre un ensemble de rites et de cérémonies dont la beauté et le symbole sont des plus saisissants.

La consécration des Saintes Huiles, la commémoration de l'institution de la Sainte Eucharistie, font du jeudi saint l'un des jours les plus propres à éveiller la piété dans le coeur des chrétiens. Le soir de ce grand jour, une cérémonie toute remplie de piété, rassemble les fidèles autour du tabernacle où repose le Divin Sauveur. C'est le temps de repasser dans son esprit tous les incidents qui ont marqué la Dernière Cène: le Corps et le Sang du Sauveur donné en nourriture, la première communion des Apôtres, le touchant entretien de Jésus avec ses disciples, son agonie et enfin son arrestation. Que de leçons à tirer de ces événements dans le tête-à-tête d'une heure d'adoration.

Mais voici que l'heure fatale a sonné, voici le jour du deuil chrétien, l'anniversaire du Drame du Calvaire. Avec le lâche concours de l'apôtre infidèle, Notre-Seigneur va être livré aux Scribes et aux Pharisiens et passer par les pires humiliations. Seuls quelques amis, sa Sainte Mère, un groupe de saintes femmes et Jean, lui témoigneront quelque sympathie. Par des lectures, des prières, par la vénération de la Croix et la Messe des Présanctifiés, où l'on trouve les belles invocations appelées 'Impropères', l'Eglise nous rappelle ces souvenirs poignants auxquels aucun chrétien, si faible soit sa piété, ne saurait rester insensible.

Les rites du samedi saint sont également riches en symbolisme. Toute la liturgie de ce jour vise à préparer de nouveaux fils pour l'Eglise. Elle invite au renoncement complet de tout ce qui est contraire à l'esprit du Christ, elle exhorte les fidèles à tuer le vieil homme en eux. C'est le jour de la purification du coeur.

Puis vient le couronnement de tous ces événements, le dimanche de la Résurrection, la fête religieuse par excellence de toute l'année liturgique. La Résurrection du Sauveur, le plus grand de tous les miracles, est le fondement inébranlable sur lequel repose notre édifice spirituel. Elle doit être aussi le modèle de notre résurrection à la vie de la grâce: vraie, universelle et persévérante.

On ne saurait trop recommander aux fidèles d'assister avec piété à toutes les cérémonies de la Grande Semaine, cette année particulièrement où les événements nous invitent à la prière et au sacrifice. Surtout qu'il n'y ait point de spectateurs indifférents, mais des "acteurs" qui s'efforcent de participer à ces mystères et d'en comprendre le sens et le symbolisme. Pour atteindre ce but, il est essentiel de suivre les cérémonies dans un missel complet.

C'est là d'ailleurs le moyen voulu par l'Eglise pour préparer la communion pascale qu'il faut souhaiter fervente et génératrice de véritable vie chrétienne. Pâques sera ainsi pour tous une journée de joie surnaturelle, la seule véritable joie qu'il soit impossible de perdre.

## Adam et Eve d'après Mme Roosevelt

Il est arrivé souvent à Mme Roosevelt d'énoncer des opinions qui ont rencontré la désapprobation presque générale ou qui du moins ont choqué les croyances de nombre de chrétiens. Il est regrettable que Mme Roosevelt ne sache pas restreindre quelque peu ses activités, surtout dans des domaines qui devraient lui demeurer étrangers.

On sait que ses sympathies sont toujours allées au groupe de la gauche aux Etats-Unis, et que souvent elle a dû mettre dans l'embarras le président qui était la première victime de ses indiscrétions.

Récemment elle a écrit dans le **Ladies' Home Journal**, en réponse à une question qui lui avait été posée, que l'on ne saurait faire reposer sur une base scientifique, la croyance en Adam et Eve. "L'histoire d'Adam et Eve est vraie comme allégorie, a-t-elle écrit, mais telle que racontée aux enfants, elle est absolument fausse". Voilà donc que Mme Roosevelt ajoute aux nombreux autres titres qu'elle s'est donnés, celui d'exégète ou d'interprète officiel des Saintes Ecritures.

Il est dangereux de s'ériger en maître dans tous les domaines: c'est ce que fait Mme Roosevelt.

## L'agitation communiste aux Etats-Unis

La tactique communiste semble bien être la même aux Etats-Unis qu'au Canada. Dans les deux pays il s'agit de représenter au peuple les agitateurs communistes comme des martyrs de la démocratie. Le procès de Tim Buck au Canada, il y a quelques années, en fut un exemple frappant. D'obscur et d'inconnu qu'il était, Tim Buck devint un héros national.

L'alliance des nations unies avec la Russie a fourni aux communistes américains une occasion de reprendre ouvertement la campagne de propagande communiste que depuis la guerre ils menaient secrètement. Un congrès rouge aura lieu à Manhattan, New-York, les 28 et 29 mars, dont le but est de préparer une pétition dans laquelle demande sera faite au président, d'exercer ses pouvoirs afin de libérer Earl Browder, que l'on essaie de représenter comme l'adversaire irréductible du fascisme. Toujours la même tactique, n'est-ce pas? On ne dit rien cependant de l'opposition que Browder a toujours manifestée à la forme actuelle de gouvernement aux Etats-Unis, ni de son alliance avec le parti rouge de Moscou. Il a toujours été l'instrument de Staline et l'ennemi numéro 1 des Etats-Unis.

L'opinion américaine s'inquiète de la recrudescence de la propagande communiste aux Etats-Unis. Elle invite, avec raison, le gouvernement à user de prudence dans la libération des agitateurs qui ont été mis sous les verrous en raison de leurs activités subversives antérieures.

Nous avons autant, si non plus de raisons de craindre au Canada, puisque l'on semble décidé de donner toute liberté à la propagande communiste.

## Le Plébiscite

D'après une lettre que M. Jules Castonguay, le directeur général des élections, faisait parvenir récemment au président de la Société St-Jean-Baptiste à Saint-Boniface, il semble bien décidé qu'il n'y aura pas de bulletins bilingues au prochain plébiscite. Et pourtant c'eut été le seul système à donner complète satisfaction à tous.

Il serait intéressant de savoir pourquoi on s'obstine en haut lieu à vouloir imprimer des bulletins en anglais et en français, alors que les avantages de l'autre système sont si nombreux. Economie appréciable de papier, suppression de toutes les causes possibles de mésentente, facilitation de la tâche des fonctionnaires qui n'auraient eu qu'à envoyer dans chaque district un nombre de bulletins égal au chiffre de votants.

On nous assure qu'il y aura dans chaque centre de votation le nombre de bulletins anglais et français nécessaires. Nous voulons le croire. Mais a-t-on compté avec l'indifférence ou la mauvaise foi de certains officiers rapporteurs qui feront fi des recommandations du Directeur général des élections?

De toute manière, que l'on exige partout des bulletins français. N'allons pas par notre négligence encourager la répétition des injustices de 1940.

## Nouvelle paroisse française à Pembroke

**Le Droit** de la semaine dernière nous apprenait que le voeu des Canadiens français de la ville de Pembroke était enfin réalisé. Ils ont maintenant leur église. S. Exc. Mgr C. L. Nelligan a présidé à la cérémonie d'inauguration du nouveau temple qui sera officiellement bénit le 24 juin prochain.

Parlant du miracle de la foi catholique chez les Canadiens français, le prédicateur de circonstance, le R. P. R. Lamoureux, O.M.I., a dit que si les Canadiens français avaient pu conserver dans toute son intégrité depuis plus de trois siècles la foi de leurs pères, c'est qu'il leur avait été possible de se grouper autour du Christ présent dans leur église.

Les Canadiens français des provinces de l'Ouest sont heureux de s'associer à la joie de leurs frères de Pembroke.

## Le message de Staline au Pape

VICHY—Les milieux diplomatiques et religieux furent particulièrement intéressés par la mise au point du Vatican concernant le prétendu message de Staline au Saint-Siège et les démarches japonaises à Rome. On considère que le démenti porte essentiellement sur la lettre attribuée au président du præsidium des commissaires du peuple.

Il est certain que le Saint-Siège a suivi avec attention l'évolution de la politique russe en matière religieuse telle qu'elle fut imposée à l'U.R.S.S. par les circonstances. Le collège Russicum, à Rome, dont certaines annexes ne cessèrent de réunir tous les renseignements accessibles sur le communisme et l'athéisme, put déjà envoyer quelques observateurs en territoire soviétique occupé par les troupes de l'Axe et ses alliés et où l'exercice du culte a repris. Le gouvernement soviétique lui-même fut amené au cours des derniers mois à faire appel au sentiment religieux qui subsiste dans les masses russes. Mais on ne croit pas que Moscou soit sur le point de faire volte-face en matière de politique antireligieuse et la mise au point du Saint-Siège n'a pas surpris.

### Démarches japonaises

En ce qui concerne le Japon, cette mise au point reconnait implicitement que, sous une forme non officielle, Tokyo ne cache pas son désir de nouer avec le Saint-Siège des relations diplomatiques. Cette tentative s'expliquerait par le fait que le nombre de catholiques résidant aujourd'hui en pays occupés par le Japon s'accrut du fait de l'expansion militaire japonaise et qu'un accord avec le Saint-Siège serait nécessaire pour la solution des problèmes multiples qui se posent entre la population catholique et les autorités occupantes.

Depuis un an, le Japon a demandé, par exemple, que les chefs des missions et des maisons religieuses soient japonais. Il n'existe maintenant en dehors des délégués apostoliques que des évêques japonais au Japon. Les prêtres non japonais n'ont que des positions secondaires.

**Commandant intérimaire du Corps canadien**



**Le lieutenant-général H. D. G. Crerar, D.S.O.,** qui a volontairement rétrogradé au grade de major-général pour accepter le commandement d'une division canadienne outre-mer, et qui est commandant intérimaire du Corps canadien outre-mer pendant que le lieutenant-général McNaughton est en voyage au Canada. Le général Crerar était précédemment chef de l'Etat-Major général à Ottawa. La photographie ci-dessus a été prise récemment en Angleterre.

# Graves préoccupations!

**Par NOEL BERNIER**

Nos deux capitales, Washington et Ottawa, prévienment simultanément leurs administrés que les habits d'hommes devront bientôt subir toutes espèces de suppressions; cela n'ira pas, paraît-il, jusqu'aux simplifications qui se pratiquent chez les nègres de Zanzibar, mais presque! Finis pour nous les habits à larges revers, les retroussis du bas des pantalons, les tuxedos à double façade, les longs paletots qui descendent caresser les mollets. L'idée géniale est de sauver du drap; du moins, on dit que c'est ça!

Nous le voulons bien, tout le monde. Au surplus, si, en partant de ces ménagements d'étoffe, on pouvait arriver à des idées nouvelles, ce serait merveille. Car les vêtements de la gent masculine sont franchement laids: si nos yeux nous leurrent sur ce point, c'est que l'habitude peut faire oublier n'importe quoi. Parole d'honneur, les sauvages enveloppés dans leurs longues couvertes bariolées valent mieux que nous comme originalité; au moins il y a de la ligne et du pli dans la tombée solennelle d'une houppelande de Peau-Rouge...

Il y a longtemps que nous sommes laids, nous les pékins civilisés du 19ème et du 20ème —soixante-dix ans facilement, si les gravures de modes et la littérature disent la vérité.

Il existe là-dessus un texte révélateur pour nos yeux obscurcis. Au moment où l'autre siècle allait finir, lord Rosebery, alors premier ministre d'Angleterre, fut invité à porter la parole au banquet annuel des membres de l'Académie Royale de Londres. Pour paraître à ce gala des princes de la palette et du pinceau, lord Rosebery fit comme les autres convives, il endossa l'habit, la traditionnelle queue de morue.

Or voici en quels termes le premier ministre fit ce soir-là son compte à l'habit de cérémonie, ce sévère accoutrement tout blanc et tout noir qui éveille toujours dans l'esprit les perspectives les plus lugubres qui soient!

"Comment voulez-vous, dit Rosebery, qu'un peintre puisse faire un digne portrait de son semblable, à notre époque? Il n'y a pas d'artiste, si acharné fût-il contre un citoyen, qui sera assez méchant pour le peindre dans le costume que je porte ce soir. Je crois que ce costume est à peu près condamné aux fins de la portraiture. Et s'il en est ainsi, dans quel costume concevez-vous que l'Anglais d'aujourd'hui descende à la postérité par le pinceau des artistes de talent qui m'entourent en ce moment! Nous n'avons pas tous le bonheur d'être le chancelier de l'Université! (Rires) Nous n'avons même pas tous la chance d'être un dignitaire municipal, et vous me dispenserez d'en caractériser les oripeaux."

Le vrai, c'est qu'il faut remonter (joliment dans le passé pour trouver du beau dans le vêtement masculin, que ce soit la tenue de gala ou la tenue de travail. On dirait que nous avons peur de ce qui est élégant; nous avons l'étrange pruderie de ne pas nous regarder dans le miroir — nous ne disons pas cela pour vous, Mesdames, vous le savez bien!

Oh! personne ne demande à revenir aux somptuosités de sir Walter Raleigh, aux jabots des princes, à la culotte de velours, aux chapeaux à larges plumes ondoyantes. Mais nous ne détesterions pas, la guerre finie, qu'on ébauchât une manière de retour vers les modes qui succédèrent à la période exagérée du velours, des dentelles et des plumes.

Regardez les portraits déjà plus circonspects de la fin du dix-huitième siècle: Montesquieu, Mozart, Benjamin Franklin, ne ressemblent déjà plus aux hommes du dix-septième siècle.

A travers toutes les bigarrures de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration, on arriva à la période de 1830, l'âge d'or où les jeunes hommes comme Lamartine mirent une grâce nouvelle sur l'Europe non seulement par du génie mais aussi par l'élégance de leur mise. "Splendeur et raison" aurait pu mettre au front de son établissement le tailleur de l'époque.

Le temps a marché.

Nous avons dit notre sentiment sur l'habit de soirée.

Pour les heures du travail, la chemise molle a fort heureusement remplacé le plastron glacé et le petit faux-col dur. Mais la coupe du vêtement proprement dit paraît avoir, depuis trois-quarts de siècle, la permanence d'un dogme. Nous en voulons surtout au pantalon avec ses jambes qui ressemblent à des feuilles de tuyau. Pour les vieux bonshommes, ça va toujours, mais pour le jeune monde, c'est triste!

Quel est l'artiste qui nous ramènera aux époques où les hommes aimaient à se pavaner un peu dans leurs atours? Gracieux dessinateur, nous t'attendons. Pourquoi pas? Nous ne sommes pas des orangs-outangs!

## Le Saint-Siège se doit aux fidèles de tous les pays

NEW-YORK — Mgr l'archevêque J. Spellman a déclaré la semaine dernière que le Vatican doit demeurer neutre et que le fait de recevoir une mission diplomatique japonaise était très justifiable pour le Saint-Siège.

"Des chefs de certains pays ont essayé d'influencer le Saint-Père pour qu'il prenne telle ou telle attitude, mais le Saint-Père doit être impartial," dit-il au cours de son sermon. Le Saint-Siège doit recevoir les ambassadeurs qui veulent maintenir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

L'archevêque rappela à son auditoire de 3,500 personnes qu'il ne peut y avoir de compromis entre le bien et le mal et que l'Eglise est contre toutes les atrocités et que le Saint-Siège doit maintenir des relations diplomatiques et aider les catholiques de tous les pays.

# Les Canadiens français et la guerre

**N.D.L.R. — Texte du message que M. le professeur W. F. Osborne a adressé à la France récemment du poste WRUL, de Boston:**

* * *

Français:

Ce n'est pas un Canadien français, mais un Canadien anglais qui, pendant ces trop brefs instants, vous parle — se servant, dans la modeste mesure de ses moyens, de cette langue qui est à la fois l'apanage profondément aimé de mes concitoyens Canadiens-français et à juste titre une de vos propres gloires.

La décision du gouvernement canadien de déclarer la guerre contre l'Allemagne a été, au mois de septembre 1939, chaleureusement approuvée par le Parlement du Canada à la presqu'unanimité. La nation qui rallia ainsi le Canada aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France fut secondée par un député Canadien-français, et le discours le plus émouvant qui a été prononcé à cette occasion fut celui du chef incontesté de la population française du Canada, le Très Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice, dont la récente mort laisse un grand vide dans notre vie canadienne.

### Approbation des Canadiens français

L'approbation de la guerre par la population canadienne-française, indiquée de cette façon par ses représentants parlementaires, a été affirmée de nouveau deux fois depuis cette date: une fois dans une élection limitée à la province de Québec; une fois dans une élection nationale. Ceci fait voir que le soutien de la guerre par nos compatriotes de langue française témoigne d'une opinion mûrie et profonde; et cette opinion représente non seulement celle de la province de Québec mais celle de l'entière population française du Canada en général.

Cette adhésion à la politique de guerre de la part de la province de Québec et de la population française des autres provinces où il existe un élément considérable de langue française, est plus significatif que l'adhésion analogue des parties anglaises de notre pays. Bien que le Canada soit un pays pleinement autonome, il y a entre l'élément de langue anglaise et la Grande-Bretagne des liens d'affection et de sympathie qui se mettent en évidence immédiatement et spontanément lorsque la Grande-Bretagne est exposée à un péril formidable.

### Situation spéciale de la province de Québec

La province de Québec, entraînant avec elle naturellement les populations françaises des autres provinces, se trouve dans une situation toute spéciale. Conquise au milieu du dix-huitième siècle, abandonnée trop légèrement—si vous voulez bien me pardonner le mot—par la France, et inévitablement isolée de son ancienne métropole, la petite colonie de langue française, composée surtout de paysans français, concentra son labeur et ses affections sur le sol du pays magnifique arrosé du St-Laurent et de ses tributaires... Pendant les cent quatre-vingts années qui se sont écoulées depuis la Conquête, ce peuple, dont la natalité est si forte, a réussi à développer—sous l'égide des institutions britanniques auxquelles il a été constamment loyal et dévoué—une façon de vivre adaptée à un degré extraordinaire à sa psychologie et à son tempérament—mais, en même temps, une façon de vivre qui ne le dispose pas à intervenir dans les querelles extra-territoriales, de sorte que la population britannique et d'extraction britannique, quand il s'agit d'une attaque puissante lancée contre l'Angleterre, est portée à la participation militaire à la fois par son patriotisme Canadien et par son loyalisme sentimental envers sa mère-patrie; tandis que la population canadienne-française — habituée depuis longtemps à se passer de toute association politique avec la France—n'a, généralement parlant, été mue que par son attachement à son Eglise, à sa langue, à ses moeurs, et au sol Canadien — attachement qui est très intense et qui contribue à la vie nationale du Canada un élément très précieux de conservation et de stabilité.

Personne n'a jamais douté que les Canadiens français ne soient prêts à assumer leur pleine responsabilité en ce qui concerne la défense du sol canadien. Deux fois depuis leur transfert à l'allégeance britannique ils ont démontré cela, et héroïquement. Mais les circonstances de leur histoire — circonstances qui devraient être comprises sympathiquement par leurs concitoyens anglais—ne les ont pas orientés vers des entreprises au-delà des frontières canadiennes.

En 1914, toutefois, ils ont acquis la conviction que le programme allemand constituait un péril majeur pour les pays libres du monde. Pendant cette lutte gigantesque vous avez eu l'occasion de voir des soldats canadiens-français se battre avec l'Angleterre et la France sur votre sol. Les cendres d'un nombre considérable d'entre eux reposent dans vos cimetières—preuve du sacrifice consenti pour sauvegarder la liberté.

### Les Canadiens français se rendent compte du péril

Lors de l'invasion de la Pologne — accomplie avec une telle brutalité, et destinée à être le prélude de tant d'autres en ce moment-là insoupçonnées — les Canadiens français, sous la sage direction de leurs chefs attitrés, se rendaient compte que le péril était bien autrement grave qu'en 1914; qu'il s'agissait, en effet, non seulement du triomphe d'un ennemi puissant, mais du triomphe d'un système, d'une philosophie néfastes dont la victoire engendrerait l'esclavage matériel et moral des pays qui pourraient être conquis. Hélas! qu'ils étaient loin de songer que la France elle-même serait comprise dans le désastre!

Au fur et à mesure que la peste hitlérienne s'est propagée, les Canadiens français se sont aperçus que la conception de la vie sociale à l'évolution de laquelle ils se sont dévoués avec une telle constance, et qui a fini par leur procurer un bonheur difficile à exagérer, que tout cela—religion, langue, vie de famille en première ligne—serait anéanti si la machine totalitaire brutale venait à bout de conquérir la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, avec des exceptions minimes, la population française est solidaire avec le reste du Canada dans l'effort de réaliser une victoire définitive.

Les Canadiens français, qui, tout en étant respectueusement dévoués à l'allégeance britannique et aux institutions britanniques, veulent—en dehors du domaine politique — conserver leurs liens—langue, culture, mentalité—avec votre pays, se rendent compte que seule la victoire de la Grande-Bretagne et de ses alliés peut mettre entre vos mains les moyens qui vous permettront de reprendre parmi les nations la place éminente qui vous revient de droit.

Français: n'oubliez pas qu'à cette heure le monde entier reconnaît que ces Canadiens français ressemblent profondément à vous autres de France; en effet ils sont vous-mêmes tout simplement transportés il y a trois siècles aux bords du St-Laurent, mais restant fidèles aux caractères primordiaux de votre physionomie nationale. Il y a quelques années dans une séance de l'Alliance française à Paris, présidée par M. Doumer, plus tard Président de la République, j'ai entendu Athanase David, actuellement membre du Sénat canadien, s'écrier à la fin d'un bref discours qui lui valut les vifs applaudissements de ses auditeurs: "Nous ne sommes jamais partis!" Il ne voulait pas dire: "Nous ne sommes jamais partis géographiquement." Il voulait dire: En nous transportant loin de notre terre natale, nous sommes restés fidèles à nos souvenirs, à nos moeurs, à notre langue qui est la vôtre, à nos atavismes qui dans les profondeurs de notre être gisent, remuent, et, quand il faut, agissent.

### Désir d'aider les Français

Soyez sûrs que ces gens vont continuer de se dévouer à votre libération de ce guet-apens où vous êtes tombés, de cette occupation brutale qui vous comprime et opprime, qui vous piétine, qui vous tient dans le plus cruel des mutismes, qui fait semblant d'inaugurer une collaboration fructueuse, tandis qu'il est réellement résolu de vous mutiler et de vous détruire.

Si, dans cette période désastreuse de vos affaires, il peut y avoir pour vous là-dedans un élément de réconfort et d'espérance, vous pouvez être sûrs aussi que—en attendant le moment si ardemment désiré de votre libération d'un joug détestable, et de votre pleine réhabilitation nationale—les Canadiens français—chair de votre chair, sang de votre sang, partageant votre langue, votre culture et votre mentalité, fiers de votre brillante histoire et de vos nobles traditions — sauront tenir affectueusement allumé le flambeau de votre intelligence et de votre esprit.

Lorsque ce moment viendra, la Grande-Bretagne et la France, avec les autres nations qui auront contribué à la victoire, poseront les bases d'une paix solide et stable. En particulier—et comme partie intégrante d'un triomphe écrasant et éclatant—les deux races au Canada se trouveront rapprochées dans une nouvelle intimité par l'effort commun qu'elles auront accompli.

# Ce que disent les journaux

## Nos communistes prennent du galon

La Russie est notre alliée, c'est entendu.

Hitler l'a jetée dans notre camp, et nous aurions tort de ne point bénéficier de sa puissance militaire. Quand un homme est pris à la gorge par un bandit et que ce bandit le laisse un moment pour se jeter sur un voisin, ce voisin devient un allié, à moins que la fuite soit possible. Ce n'est pourtant pas une raison pour épouser les idées de ce sauveur, l'inviter chez soi, entrer en relations intimes avec lui, surtout si on sait d'avance que son idéal est antichrétien et révolutionnaire.

Que le Canada accorde du secours matériel à la Russie, c'est son intérêt. Dans la mesure de nos moyens, aidons à l'armée rouge à battre l'armée nazie, afin que celle-ci ne vienne pas se jeter contre nous ensuite. Mais, ceci fait, nous croyons qu'il serait excessivement dangereux, qu'il serait néfaste même, de permettre aux agents de Moscou de dynamiter notre pays pour le remercier de l'aide que nous accordons à l'U.R.S.S.

Pour l'U.R.S.S., qui nous sauve, soyons généreux.

Pour le Komintern dont le parti communiste est l'agent révolutionnaire, soyons irréductibles. Au point de vue supérieur de la civilisation chrétienne pour laquelle nous nous battons, nous assure-t-on, mieux vaudrait rompre immédiatement l'alliance avec la Russie, si cette alliance devait nous obliger à tolérer la propagande communiste au Canada.

N'est-il pas grand temps de s'en aviser?

Louis-Philippe ROY.

**(L'Action Catholique)**

## Comment voter au plébiscite

Rejeter le plébiscite c'est rejeter la conscription pour outre-mer, puisque M. Mackenzie King ne considérera toujours lié par son mandat des élections générales.

Approuver le plébiscite c'est ouvrir la porte toute grande à la conscription pour outre-mer.

La situation est donc claire en dépit du caractère flou de la question posée par le plébiscite. Il s'agit de rejeter tout simplement la conscription... ou d'autoriser Ottawa à la décréter au gré des circonstances ou des pressions.

Répondre "non" au plébiscite, c'est voter contre la conscription pour outre-mer.

Plus que jamais nous devons répondre: "Non" et demander à tous de se joindre à nous. Les plus récents événements ne peuvent que nous confirmer dans cette opinion.

**(Le Nouvelliste)**

## Notre représentation à Ottawa

Ce semble être une fatalité: à l'heure où ils en auraient plus besoin que jamais les Canadiens français perdent leurs principaux représentants à Ottawa. Le vide créé dans le Cabinet par la mort de M. Lapointe n'est pas comblé; il en sera ainsi au Sénat d'où vient de disparaître subitement M. Dandurand. L'ancien secrétaire d'Etat, M. Pierre-F. Casgrain, a quitté son poste pour entrer dans la magistrature. De sorte que sur six ministres que nous avions il y a quelques mois, nous n'en avons que trois, MM. Cardin, Michaud et St-Laurent. Et voici que l'on parle de nommer M. Cardin au Sénat en remplacement de M. Dandurand.

C'est dire comme elle sera maigre notre représentation dans le gouvernement du pays. Y a-t-il lieu d'espérer à des remaniements ministériels qui nous seraient favorables? S'il n'en dépend que de M. King, nous pouvons le croire. Actuellement, nous sommes 8 sur 21 contre 13 sur dix-huit.

**(La Frontière, Rouyn)**

## 329 AUMONIERS DANS NOS FORCES ARMEES

OTTAWA.—Il y a 329 aumôniers dans les forces armées du Canada, dont 173 outre-mer, annonce le ministère de la défense nationale. Au Canada, il y a 66 aumôniers catholiques, 69 protestants et 3 juifs, dont un seulement donne tous ses services à l'armée.

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 18 mars**

Au quartier-général anglais on annonce que le gros des troupes japonaises en Birmanie, remonte au nord, et se trouve actuellement à 40 milles de Rangoon. Des détachements japonais ont remonté le fleuve Irrawaddi jusqu'à 60 milles au sud de Prome.

Les armées rouges ont repris cinq autres villages dans la région de Smolensk, et ont encerclé la garnison allemande de Gzhatsk, à 35 milles de Vyazma.

Le département de la marine des Etats-Unis annonce que 23 navires japonais ont été coulés ou avariés au large de la Nouvelle-Guinée.

**Jeudi 19 mars**

Les Japonais semblent préparer une tentative d'invasion de l'Australie. Leur aviation a attaqué Port-Darwin, sur la côte Nord de l'Australie, et Port-Moresby, sur la côte sud de la Nouvelle-Guinée.

Les troupes japonaises continuent leur avance en Birmanie. En plus des troupes qui avancent le long de l'Irrawaddy, d'autres se dirigent sur Mandalay.

**Vendredi 21 mars**

Tout le front sud allemand est en danger. Des rapports venant de cette région annoncent que des unités de tanks soviétiques ont repris sept autres villages, et que les troupes nazies se préparent à évacuer Kharkov.

De nouveaux détachements de soldats anglais et australiens et des aviateurs américains sont arrivés dans le sud de l'Australie, à Melbourne.

Un communiqué venant des quartiers généraux britanniques au Caire rapporte que des mouvements considérables ont été observés dans plusieurs régions de la Libye.

**Samedi 21 mars**

De violents combats sont en cours dans la région de Toungoo, en Birmanie. Cette ville est située près du fleuve Sittang. Du côté de l'Irrawaddy, aucune avance des troupes japonaises n'a pu être effectuée.

**Dimanche 22 mars**

Des avions australiens et américains ont fait de violentes attaques sur les postes d'invasion japonais au nord de l'Australie, et ont réussi à descendre au moins 44 avions ennemis. Les bases japonaises de la Nouvelle Guinée ont aussi subi plusieurs raids aériens.

**Lundi 23 mars**

Les Japonais ont adressé un nouvel ultimatum aux défenseurs de la péninsule de Bataan et des ports de Manille, mais les Américains n'y ont pas répondu. On s'attend à une violente attaque de la part des forces japonaises sous peu.

Des sous-marins britanniques ont coulé 9 vaisseaux et deux sous-marins de l'Axe, dans la Méditerranée.

**Mardi 24 mars**

Les Japonais ont lancé une furieuse attaque contre la ville stratégique de Toungoo, en Birmanie. Les troupes britanniques et chinoises soutiennent le choc.

Les avions japonais ont de nouveau bombardé Port Moresby, en Nouvelle Guinée. L'aviation australienne et américaine a réussi à détourner l'attaque, et il y eut peu de dommages.

Des avions nazis ont bombardé plusieurs villages de la côte britannique durant la nuit, y causant des dommages assez considérables.

## Woodsworth

(Suite de la première page)

**Carrière politique**

Défait aux élections provinciales en Colombie en 1920 alors qu'il s'était présenté comme candidat travailliste, il fut élu l'année suivante député de Winnipeg aux Communes et démissionna en 1940 en faveur de Coldwell. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1932 qu'il devint chef du parti connu sous le nom de C.C.F.

En plus d'avoir été rédacteur de journal, le chef cécéef écrivit plusieurs ouvrages sur des questions sociales et ouvrières: "Strangers Within Our Gates", "My Neighbor", "Studies in Rural Citizenship," etc.

**Sa famille**

En plus de son épouse, née Lucy L. Staples, le défunt laisse deux filles: Mme Angus MacInnes, député C.C.F. de Vancouver-Burrard à l'Assemblée législative de la Colombie, et Mme Ralph Staples de Caven, Ont.; quatre fils: Ralph, de Kimberley, Colombie; Charles, de Vancouver; Bruce, de Gibson's Landing, C.C., et Howard, d'Arntfield, Québec.

Le défunt a exprimé le désir que sa dépouille mortelle soit brûlée et que ses cendres soient dispersées dans le golfe de Georgia (détroit qui sépare l'île de Vancouver de la terre ferme de Colombie-Canadienne et que tout le monde appelle golfe de Georgia).

## LA R.A.F. EN AFRIQUE DU NORD



La R.A.F. a accompli des prodiges en Libye. Les magnifiques Bristol Beaufighters, dont on voit un exemplaire sur cette photo, ont contribué grandement à nous donner la supériorité de l'air en Afrique du Nord. Ces appareils de chasse sont des instruments dociles aux mains des vaillants pilotes de la R.A.F., dont plusieurs sont Canadiens.

# PETIT COURRIER D'EUROPE

### ANGLETERRE

**Les soldats américains sont trop bien élevés!**

LONDRES—Les troupes américaines de passage à Londres sont si peu tapageuses, que les Londoniens qui s'étaient fait une image de ces soldats par les films de Hollywood, s'en montrent surpris, sinon quelque peu désappointés. Il n'y a pas eu de rixe, et l'on voit beaucoup plus de ces militaires à bord des autobus visitant la ville historique, que dans les tavernes.

* * *

### FRANCE

**Les Nazis font fondre la monnaie française**

BERNE, Suisse—Pour alimenter la machine de guerre germanique, les Nazis raflent toute la monnaie de cuivre et de bronze des contrées qu'ils dominent, d'après les rapports parvenus des diverses capitales depuis trois mois. Les dernières victimes de cette "course sur le cuivre" sont les pièces françaises d'un franc et de 50 centimes. Les Allemands les ont prises, donnant l'ordre de les remplacer par des pièces de même dimension et à la même effigie, frappées dans de l'aluminium de rebut.

* * *

### ALLEMAGNE

**Arrestation des prêtres**

GENEVE, Suisse—On apprend d'une source bien renseignée, que trois cent quarante prêtres sont actuellement dans les prisons allemandes. Plusieurs de ceux-ci ont été arrêtés récemment dans la vallée du Rhin et en Autriche, sous prétexte qu'ils "plaignent trop" les ouvriers maintenus dans un labeur forcé. D'autre part, tous les prêtres allemands de moins de 45 ans ont été appelés sous les drapeaux. Ils seront envoyés au front de Russie. On remarque, à Berlin même, que les curés critiquent ouvertement le nazisme du haut de la chaire sans que la gestapo les arrête. Combattre en même temps le catholicisme au sein du Reich et les Nations unies à l'extérieur, parait trop fort actuellement pour les reins du parti nazi.

* * *

### ITALIE

**Situation financière très précaire**

BERNE, Suisse—Les observateurs disent que la situation économique de l'Italie devient désespérée, et que celle d'Allemagne n'est guère meilleure. Les banques sont littéralement à bout de ressources. On rapporte, sans pouvoir faire confirmer la nouvelle, que le docteur Schacht, surnommé le "sorcier de la finance axiste", est arrivé en Suisse pour voir ce qui pourrait être fait advenant que le Reich dut capituler.

* * *

### FINLANDE

**La gestapo en Finlande**

STOCKHOLM, Suède—Vingt soldats nazis ont été tués par des Finlandais à Helsinski. La gestapo, police politique du Reich, en a profité pour prendre le contrôle de "l'ordre" dans toutes les villes et bourgades de la Finlande.

* * *

### TCHECOSLOVAQUIE et POLOGNE

**Des "conquêtes" difficiles à garder**

LISBONNE, Portugal—On calcule ici que pour conserver leur domination sur la Tchécoslovaquie, les Nazis doivent y maintenir un quart de million de soldats. Pour maintenir la Pologne sous leur botte, les Nazis sont obligés d'autre part d'avoir recours à sept différents organismes policiers: la gestapo, le "Service secret", des agents allemands en uniforme, des agents polonais également en uniforme, des gendarmes militaires, des civils nazis armés de revolvers et de matraques, et les nouvelles "Verwaltungstruppe", dont le rôle consiste à empêcher le sabotage.

* * *

### NORVEGE

**Les petits Norvégiens tiennent à se faire arrêter**

STOCKHOLM, Suède—Le sentiment que les Nations unies gagneront la guerre se généralise en Norvège, au point qu'un grand nombre de ses citoyens sont contents de se faire arrêter, afin de pouvoir établir plus tard qu'ils étaient du bon côté. Les enfants eux-mêmes partagent cet optimisme. On donna récemment l'ordre aux écoliers de la ville de Bergen d'assister à une démonstration des Jeunesses hitlériennes. Au lieu de pénétrer dans la salle où devait se dérouler la cérémonie, ils défilèrent devant la porte en chantant l'hymne national et en criant: "Vive le roi!" Ils furent tous arrêtés, sauf un tout petit de six ans.

* * *

### PHILIPPINES

**Deux médailles servent de mitraille**

WASHINGTON—Deux marins américains, Henry Vormstein et John Laurey, avaient reçu du gouvernement japonais, il y a trente-quatre ans, chacun une décoration pour services rendus à Tokyo. Ils les ont fait parvenir à Washington, demandant qu'elles fussent attachées à une bombe destinée aux Japonais. Le projectile chargé de cette étrange et symbolique mitraille a été lancé sur un navire de guerre nippon au large de Manille.

* * *

### BORNEO

**Deux prêtres refusent de se laisser évacuer**

MELBOURNE, Australie—D'après le journal **Indische Courant**, qui paraissait dans les Indes néerlandaises, deux prêtres sont restés avec la garnison de l'île de Tarakan, dans les eaux de Bornéo, malgré la capture imminente des défenseurs par les Japonais. "C'est surtout maintenant et jusqu'à la fin, qu'ils auront besoin de notre ministère. Nous mourrons avec eux s'il le faut", ont-ils déclaré. Depuis, on est sans nouvelles de ces héros.

# Les prisonniers de guerre canadiens

OTTAWA—Le ministère de la Défense nationale a annoncé récemment la nomination d'un officier spécial de la Défense nationale dont les fonctions consisteront principalement à servir de conseiller au sujet de tous les problèmes concernant les prisonniers de guerre canadiens et à s'occuper des intérêts des membres du contingent canadiens à Hong-Kong et des personnes à leur charge.

L'officier désigné pour ces fonctions est le lieutenant-colonel Frank W. Clarke, de Québec, lieutenant-colonel honoraire des Royal Rifles of Canada, une des unités composant l'expédition de Hong-Kong. Le lieutenant-colonel Clarke est vice-président de l'Anglo-Canadian Pulp and Paper Company. Il a un fils dans le contingent de Hong-Kong.

Comme l'a expliqué le ministre, la question des prisonniers de guerre relève du ministère des Affaires extérieures, du ministère des Services nationaux de guerre et de la Croix-Rouge internationale. Mais le ministère de la Défense nationale reçoit tellement de demandes directes de renseignements qu'on a jugé à propos d'avoir dans ce ministère un officier chargé particulièrement de ce problème.

Le lieutenant-colonel Clarke aidera par son travail et ses conseils à établir et à poursuivre des projets en collaboration avec les autres ministères et institutions intéressées. Il y a deux sujets d'importance souveraine et immédiate; il s'agit naturellement de s'efforcer d'établir des communications et trouver le moyen de faire parvenir aux prisonniers des approvisionnements et des colis.

La grande expérience que le lieutenant-colonel Clarke possède des affaires et l'intérêt personnel qu'il porte au contingent de Hong-Kong seront d'une haute valeur. Il est maintenant à Ottawa et entre en fonction immédiatement.




En haut, à gauche, des soldats canadiens jettent des cacahuètes aux pigeons de la place Trafalgar. A droite, ils montent dans un autobus de Londres. En bas, à gauche, les trois volontaires du Canada se trouvent un gîte au Beaver Club. A droite, ils sont à Marble Arch et obtiennent des renseignements d'un "bobby" (constable) de la métropole anglaise.

# RADIO-OUEST française

**CBK, Watrous, Sask.**
**(540 kles)**

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 mars au 1er avril 1942.**

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

### Heure centrale

**N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.**

* * *

**MERCREDI 25 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son peché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital par Marcelle-Claire Monette, mezzo-soprano.
7.05—A son concert du 25 mars, à Radio-Canada, la fanfare des H. M. Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier jouera des oeuvres d'Ambroise Thomas et de J. J. Gagnier.

**JEUDI 26 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son peché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

**VENDREDI 27 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son peché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

**SAMEDI 28 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—Emission française de CBK.

**DIMANCHE 29 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons, Couplets d'amour".
5.30—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa, et directeur de la Revue Dominicaine, donnera une autre causerie dans la série présentée sous le titre général "Aimez-vous les uns les autres."
8.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano (Montréal).
11.00—Radio-Canada rendra hommage à l'un de nos grands poètes, Emile Nelligan (1882-1941), le dimanche, 29, sous la rubrique "Je me souviens". Roger Brien, poète et essayiste, a évoqué dans un sketch la belle figure de l'écrivain qui vient de disparaître. Il a voulu faire revivre "dans l'atmosphère éthérée de la poésie où vibrait ce coeur", toute une pensée, toute une âme, le Nelligan d'il y a quarante ans. Ce sketch contient quelques-unes des plus belles pages de l'oeuvre poétique du disparu. M. Paul Leduc, directeur de "Je me souviens", interprètera lui-même le rôle du poète (CBK).

**LUNDI 30 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

**MARDI 31 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
9.00—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

* * *

### CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

**De 11 h. du matin à 11 h. du soir.**

**MERCREDI 25 MARS**
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles Nouvelles? avec Jovette Bernier.
11.30—Version française des nouvelles de la B.B.C.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie. Sketch.
12.30—Le Réveil rural. Causerie et concert.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Sculpture et orfèvrerie en Nouvelle-France. Causerie de M. Gérard Morisset.
3.45—La Maison Canadienne et ses origines: l'architecture archéologique religieuse.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina, sous la direction de Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Un Homme et son Peché. Sketch de C.-H. Grignon.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—La musique des Canadian Grenadier Guards; direction, J. J. Gagnier.
7.30—Orchestre sous la direction de Geoffrey Waddington.
8.00—Fémina présente: "J'ai un coeur à chaque étage".
8.30—"Sweet and Low". Orchestre sous la direction de Mart Kenney.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste s'en-va-t'en guerre (BBC).
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

**JEUDI 26 MARS**
A.M.
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
1.30—Récital (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Guillaume Appolinaire et Jean Cocteau. Causerie de Luc Lacoursière.
3.45—Le théâtre contemporain. Causerie de M. J. C. Bonenfant.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00
à
6.00—Voir programme du mercredi.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—Sur les Boulevards, avec Pierrette Alarie, Lucienne Delval, et l'orchestre sous la direction de André Durieux.
8.00—Maitland Former, organiste.
8.30—"Mexicana". Orchestre sous la direction d'Henri Miro.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano.
9.30—L'orchestre à cordes de Radio-Canada. Direction, Alexandre Chuhaldin.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

**VENDREDI 27 MARS**
11.00
à
1.15 p.m.—Voir programme du merc.
1.15—L'Heure d'Education Musicale. Direction, Walter Damrosch.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—"La Symphonie". Causerie de M. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille (Sketch pour les enfants).
5.00
à
6.30 p.m.—Voir programme du merc.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—Je me souviens. Direction, Paul Leduc.
7.30—"Russell Bennett's Notebook".
8.00—L'Heure de la Valse, avec Frank Munn. Le Choeur Amsterdam et l'orchestre sous la direction d'Abe Lyman (NBC).
8.30—Relais de Toronto.
9.00—Len Hopkins et son orchestre.
9.30—Les Cahiers Français (BBC).
9.45—Les Voix Françaises (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

**SAMEDI 28 MARS**
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC. Version française par Marcel Oulmet.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil Rural. Causerie et concert.
1.00—'Le Requiem', de Brahms (NBC).
2.00—A communiquer du studio.
3.00—A communiquer du studio.
4.00—L'orchestre de Jimmy Dorsey (NBC).
4.30—L'orchestre d'Ella Fitzgerald (NBC).
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. Damase Potvin sur la Session Provinciale (Québec).
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire; M. E. Letellier de St-Just.
6.15—Chansonnettes.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—Aimez-vous les uns les autres. Causerie du R. P. Marcel Desmarais, o.p.
7.00—Le Questionnaire de la Jeunesse avec l'Oncle Paul. Relais de la Salle St-Sulpice.
7.30—La Mine d'or.
8.00—A communiquer du studio.
9.30—Carmen Cavallero et son orchestre (NBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

**DIMANCHE 29 MARS**
A.M.
11.00—Chansonnettes.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais du Music Hall de Radio City (NBC).
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—"Radio City Music Hall" (NBC).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons et couplets d'amour". Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, Lionel Daunais et Jules Jacob.
1.00—"Mon Professeur". Cours de diction de M. Georges Landreau.
1.15—"La Revue des Hebdomadaires". Causerie de Léandre Prévost.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—"Music for Neighbors" (NBC).
3.15—Chansonnettes.
3.30—Airs d'opéras.
3.55—Bulletin de nouvelles.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les Fureurs d'un Puriste. Causerie de M. Paul Morin.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique", avec Alan McIver et son orchestre.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—"Une Semaine de Guerre". Causerie de Jean-Louis Gagnon.
7.00—Radio-Théatre.
8.00—Sérénade pour cordes. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
8.30—"L'Album de Musique Familière"; Frank Munn, ténor, Jean Dickenson; orchestre, direction Gustav Haenschen (NBC).
9.00—Les plus belles lettres.
9.30—Concert intime.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

**LUNDI 30 MARS**
11.00 a.m.
à
3.15 p.m.—Voir programme du merc.
1.30—Paul Doyon, pianiste et Gustave Longtin, ténor.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les lois de la nature: "Histoire des sciences au Canada". Causerie de Léon Lortie.
3.45—La Science et la Guerre: "Science et invention". Causerie de M. Louis Bourgouin.
4.00—Causerie de Mlle Hélène Grenier. (L'Association des Bibliothécaires de la province de Québec).
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10
à
6.45—Voir programme du mercredi.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de C. H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—Le Quatuor à cordes Hart House.
7.30—S. V. P.
8.00—La Mascotte d'Edmonde Audran. Direction: Jean Beaudet.
9.00—Orchestre et solistes sous la direction de Samuel Hersenhoren.
9.30—Luigi Romanelli et son orchestre.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

**MARDI 31 MARS**
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Tableaux d'histoire: La Fontaine. Causerie de l'abbé Albert Tessier.
3.45—La Fontaine (Sketch historique).
4.00—La Cité des Plantes: "Les fleurs de notre printemps". Causerie de Claudette Piché.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Chansonnettes.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La Voix des crèches.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges (Sketch).
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates".
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—La Passion de St-Mathieu. Direction: Sir Ernest MacMillan.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

OTTAWA.—Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest seront exempts du rationnement de l'essence, annonce le ministre des munitions et approvisionnements, l'hon. M. Howe.

VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 MARS 1942 — NUMERO 47



# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

## Aucun navire de guerre axiste dans les ports français

WASHINGTON—Le gouvernement français de Vichy a donné des garanties catégoriques, a-t-on appris la semaine dernière, qu'aucun navire de guerre ou avion militaire axiste n'aura droit d'accès aux ports français de l'hémisphère occidental.

On a déclaré de sources autorisées que cette interdiction ne nuira en rien à l'accord naval en vertu duquel les Etats-Unis ont droit de maintenir des observateurs dans les îles et des patrouilles dans leurs parages.

Les principales colonies françaises dont il est question sont la Martinique, la Guadeloupe, les îles Saint-Pierre-et-Miquelon, les deux premières dans les Antilles et les autres au large de la côte terre-neuvienne, et la Guyane française sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud.

Vichy a donné ces garanties après que les Etats-Unis lui eurent fait tenir une note sévère équivalant presque à un ultimatum pour lui demander la promesse formelle que les autorités françaises ne permettront en aucune circonstance à des sous-marins ou avions de l'Axe de pénétrer dans les ports français de cet hémisphère.

Il était dit dans cette note qu'à moins d'obtenir des garanties satisfaisantes, les Etats-Unis verraient à prendre toutes les dispositions jugées nécessaires pour sauvegarder cet hémisphère, voulant tout probablement indiquer par là l'occupation de ces ports.

### Officier nazi débarqué à Fort-de-France

La note américaine fut adressée, après qu'on eut appris qu'un sous-marin allemand était entré, le 21 février, à Fort-de-France, Martinique, pour y débarquer un officier blessé dont l'état nécessitait l'hospitalisation. Il fut prouvé que le sous-marin ne demeura pas plus qu'une demi-heure dans le port, qu'aucun approvisionnement ne fut transporté à bord et qu'aucun des membres de l'équipage ne communiqua avec des gens à terre.

Plusieurs notes furent échangées entre Washington et Vichy à ce sujet et finalement les Français donnèrent les garanties exigées.

Ces garanties ne s'appliquent pas à Madagascar, mais le gouvernement français a informé les Etats-Unis que le Japon n'a pas fait de menaces ou de demandes à Vichy pour l'utilisation de cette vaste île de l'océan Indien.

On a également confirmé que les Français ont dit vrai en affirmant que seulement deux Japonais se trouvent présentement à Madagascar.

## Le bilinguisme est nécessaire en Ontario

TORONTO — "Ne croyez-vous pas que nous devrions mettre de côté plusieurs vieux préjugés pour en venir à un terrain d'entente commun avec les Canadiens français? A présent nous ne faisons que critiquer Québec. Nous ne cherchons pas une solution au problème." Voilà ce que déclarait, la semaine dernière, C. R. Sanderson, chef bibliothécaire de la ville de Toronto, au cours d'une causerie sous les auspices de la "English Speaking Union".

M. Sanderson posa d'abord le problème en se demandant "si c'était un non-sens et un mal de vouloir être bilingue dans une province anglaise?"

Et il déclara ensuite que l'étude de la langue française devait être faite par les citoyens d'Ontario pour faciliter les relations amicales entre Québec et Ontario.

## Jour de prières au Canada

OTTAWA.—Le secrétaire d'Etat a déclaré samedi dernier qu'un communiqué de Londres avait annoncé que c'était le désir de Sa Majesté le roi que le dimanche 29 mars soit observé comme un jour de prières national. Sa Majesté a exprimé l'espoir que ce jour-là, partout où la chose sera possible, son peuple s'unisse pour remercier le Dieu tout-puissant pour les faveurs passées et pour Lui demander la force nécessaire pour faire face à la tâche qui l'attend encore.

Le gouverneur général émet à cet effet une proclamation demandant au peuple du Canada d'observer le dimanche 29 mars comme un jour de prières national. En conséquence, on espère que le clergé de toutes les dénominations religieuses du Canada prendra des mesures pour que ce jour de prières soit observé dans les offices religieux du dimanche 29 mars.

## Aumoniers militaires aux Etats-Unis

Dans un discours fait à la radio récemment, le R. P. Coogan, rédacteur du journal officiel de la société pour la Propagation de la Foi, le "Catholic Missions", a révélé qu'il y a actuellement 975 prêtres servant dans les forces armées des Etats-Unis, sous la direction des évêques Francis J. Spellman, de l'ordinaire militaire, et John F. O'Hara, C.S.C., délégué militaire.

Le Père Coogan appuya sur le fait que tout comme la religion est nécessaire dans l'éducation, elle l'est dans tous les genres de vie, dans chaque département du gouvernement, de l'armée, de l'aviation et de la marine, parce que seule la religion peut donner la paix qui vient de la certitude qu'on est avec Dieu.

## M. Louis Trottier devient président de l'assurance-chômage

OTTAWA.—Les autorités fédérales annoncent la nomination de M. Louis Trottier, éducateur et homme d'affaires bien connu de Montréal, à la présidence de la Commission d'assurance-chômage, en remplacement de feu le notaire Joseph Sirois.

M. Louis-J. Trottier est né le 28 février 1898, à Montréal, fils de M. et Mme Louis Trottier, de Champlain, P.Q.

Il est marié à Marie-Rose Lalumière, de Montréal, qui lui a donné sept enfants.

Il a fait ses études au collège Ste-Marie, de Montréal, chez les Jésuites, de 1910 à 1918, alors qu'il obtint son baccalauréat ès-arts; il étudia ensuite à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, qui lui décerna sa licence en sciences commerciales, en 1922.

Depuis 1922, il a été tour à tour comptable d'une maison de meubles (1922), agent d'assurance-vie (1923), vérificateur de l'impôt sur le revenu, sous la direction de l'inspecteur Georges Lacroix (1923-27), trésorier du Trust Général du Canada depuis sa fondation (de 1927 à date). Il est administrateur de Fashion Craft Mfgrs, Ltd, et de Wilfrid Clermont, Ltée.

Comme éducateur, il a enseigné au Senior Commercial Course, à Edmonton, Alberta (1918-19), à l'Ecole des Hautes études commerciales où il est professeur agrégé en comptabilité fiscale et fiduciaire depuis 1926.

Bien connu comme conférencier à la radio ou devant des corps publics tels que les notaires, les comptables, les Kiwaniens, etc., il a traité divers sujets: impôts, testaments et fiducies, immeuble, emploi des diplômés des Hautes Etudes, etc.

M. Trottier est présentement secrétaire du Cercle Universitaire de Montréal; il est membre de la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec et fut, pendant plusieurs années, secrétaire de l'association des anciens du collège Sainte-Marie.

## SEANCE AU COLLEGE

Les mercredi et jeudi, 25 et 26 mars à 8 h. 15 du soir, les élèves du Collège joueront **Merlusse**, adaptation à la scène du film de Marcel Pagnol.

L'entrée est de 25 sous. Les billets réservés, à 35 sous et à 50 sous, sont en vente au parloir du Collège (tél. 201 495).

### PETAIN RECOIT LES PETITS CHANTEURS

VICHY.—Le maréchal Pétain a reçu les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, revenus d'une longue tournée en Amérique du Sud. Ils firent entendre quelques chants devant le chef d'Etat.

## Nouvel enregistrement

Le nouvel enregistrement de tous les employés déjà assurés ainsi que celui des employés ne tombant pas sous la loi de l'assurance chômage, a été confié à la Commission d'Assurance-Chômage qui en aura la direction et la responsabilité. On sait que ce nouvel inventaire des ressources humaines du pays a été décrété par une arrêté-en-conseil, en vertu de la loi des mesures de guerre. Il affectera les 2,000,000 d'employés et plus déjà sous le coup de la loi d'assurance-chômage ainsi que des milliers d'autres personnes.

On a déjà commencé à distribuer les formules à cet effet parmi les patrons. Tous ceux qui désirent obtenir des renseignements supplémentaires n'ont qu'à s'adresser en français à n'importe laquelle des succursales de l'Emploi et des Réclamations de la Commission d'Assurance-Chômage à travers le Dominion.

## La Commission des Sanatoriums fait un excellent travail

WINNIPEG—Les statistiques données récemment par le Dr E. L. Robinson, surintendant médical de la Commission des Sanatoriums du Manitoba, illustrent d'une manière frappante les progrès accomplis ces dernières années par cette organisation et les services qu'elle a rendus au bien-être et à la santé de la population du Manitoba.

En 1941 il y a eu une forte diminution de mortalités causées par la tuberculose; alors qu'on en comptait auparavant de 40 à 50 par 100,000 de population, il n'y en a eu que 26 par 100,000.

Cette commission contrôle le Sanatorium de Ninette, la clinique centrale de Winnipeg, l'hôpital indien Dynevor de Selkirk, celui-ci avec la coopération du gouvernement, plusieurs cliniques mobiles qui vont à travers la province. Le Sanatorium de St-Vital et l'hôpital King Edward de Winnipeg, ne dépendent pas de cette commission, mais coopèrent grandement avec elle.

D'après le rapport du Dr Ross, le Manitoba Sanatorium de Ninette traite en moyenne 275 patients par jour, et examine plus de mille malades par année à son dispensaire.

Les cliniques mobiles ont accompli 44,000 examens durant les six dernières années dans 40 centres différents, et durant 1941, elles ont fait subir des radiographies à plus de 4,000 enfants de la ville de Winnipeg.

A la clinique centrale de Winnipeg, qui est sous la direction du Dr D. L. Scott, tous les services sont gratuits.

Le Dr Ross a ajouté que le public en général est plus averti et conscient des responsabilités et précautions à prendre pour la prévention de cette maladie.

## Le Rév. F. W. Kerr défend les C. F.

WINNIPEG — Le Rév. F. W. Kerr, ministre protestant de Montréal, était l'orateur de circonstance au "Canadian Club", à sa réunion régulière tenue à l'Hôtel Royal Alexandra lundi dernier. Il a exhorté les gens de l'Ouest à essayer de comprendre le point de vue Canadien français durant cette guerre.

L'orateur a souligné le fait que depuis son arrivée à Winnipeg il avait rencontré chez plusieurs une certaine intolérance qui ne favorisera certainement pas l'effort de guerre.

Le Rév. Kerr était autrefois ministre de la Knox United Church à Winnipeg. Le sujet de son discours était "Canada's first line of defence".

"Les Canadiens français sont des gens pacifiques laborieux, attachés à leur foyer, loyaux au **Canada** et souverainement loyaux à l'Eglise. Ils veulent vivre en paix avec les autres citoyens du Canada; mais ils sont attachés à leur langue et à leur religion, et souffrent de toute atteinte d'assimilation".

Le Rév. Kerr a dit que tous les chefs canadiens-français réalisent que nulle part ailleurs dans le monde ils ne jouiraient d'autant de privilèges et de liberté que sous le drapeau anglais.

Les Canadiens français détestent le mot conscription en raison de la manière regrettable et inintelligente dont ils furent traités durant la dernière guerre.

"Mais dans cette guerre, a-t-il dit leurs chefs font de grands efforts pour recruter un nombre convenable d'hommes pour l'armée. Dans la production de munitions de guerre, aucune autre partie du Canada ne fait mieux qu'eux, et des milliers de jeunes filles travaillent actuellement dans les usines de guerre."

## Le chef du parti C.C.F. est décédé

### Les funérailles ont eu lieu hier.

VANCOUVER — J. S. Woodsworth, chef du parti C.C.F. à Ottawa, est décédé à l'hôpital samedi soir dernier à l'âge de 67 ans. Woodsworth qui avait fondé le parti de la Co-Operative Commonwealth Federation, vécut assez longtemps pour voir son parti devenir le troisième en importance dans l'arène fédérale.

**Biographie**

Né à Etobicoke (Toronto), Ont., en 1874, Woodsworth était le fils d'un ministre méthodiste et le petit-fils d'un des pionniers de Toronto. Il fut successivement ministre du culte, débardeur, chef ouvrier, parlementaire et enfin chef d'un nouveau mouvement politique.

Il dirigea dès le début le mouvement cééef qui avait pris naissance parmi un groupe de députés fermiers dont il était devenu le chef. Le parti comme tel fut fondé à Calgary en 1932. Il en demeura toujours le chef si ce n'est que depuis deux ans où M. J. Coldwell en avait pris la direction active par suite de la maladie de M. Woodsworth.

**Problèmes ouvriers**

Son ministère religieux le mit en contact étroit avec le peuple dont il ne tarda pas à connaître les problèmes. Ouvrier des villes ou ouvrier des campagnes, tout ce qui avait trait au travail l'intéressait et il se fit même débardeur à Vancouver. Ses connaissances en matières sociales lui valurent la présidence du Bureau of Social Research établi à Winnipeg sous les auspices des trois gouvernements provinciaux des prairies. Il fit du journalisme à Winnipeg en 1919 et fut même arrêté pour libelle mais la plainte portée contre lui fut retirée.

(Suite à la deuxième page)



M. J. S. WOODSWORTH

## Les communions dans l'armée américaine

NEW-YORK — Au-delà de un million de communions ont été données durant l'année aux membres des forces armées des Etats-Unis, a déclaré Mgr John F. O'Hara, C.S.C., délégué militaire. Ces communions ont été distribuées par environ 600 chapelains de l'armée. Ce chiffre ne comprend pas les communions qui ont été données par les aumôniers militaires, et non celles qui ont pu être faites dans les diverses paroisses.

## Un gouvernement national

CALGARY—Hertel La Roque, de Montréal, a déclaré ici dans un discours que le Canada avait besoin d'un gouvernement national non partisan dont le premier ministre serait le lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton, commandant du corps canadien. Il dit que depuis vingt ans le pays n'a pas eu de direction et que cette direction est nécessaire pour obtenir l'unité complète. Son discours a été le second d'une série que lui et Elmore Philpott, de Vancouver, feront en Canada.

Les deux orateurs ont exprimé la crainte d'une scission de race sur la question de la conscription et suggéré que McNaughton soit premier ministre parce qu'ils croient qu'il n'est pas un homme de parti et qu'il a le courage de prendre des décisions.

La Roque exprime l'opinion que, si le gouvernement fédéral avait fait savoir aux Canadiens français que la mobilisation était pour la durée de la guerre et non pour trente jours, la réaction sur la question de conscription aurait été différente.

### ACCORD ENTRE WASHINGTON ET VICHY

LONDRES.—Le journal "Daily Mail" annonce dans une dépêche datée de Madrid, que l'amiral Darlan a dit qu'un accord complet entre le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement de France, serait bientôt terminé et qu'il garantirait notamment la neutralité de la flotte française. En retour, on enverra des vivres en Afrique du Nord. Les mêmes engagements vaudraient pour toutes les colonies africaines de l'Empire français.

REGINA.—On amendera la loi des élections de la province de la Saskatchewan en vue de donner droit de vote aux soldats originaires de cette province qui sont outre-mer, dans les prochaines élections provinciales.

MOSCOU. — Un communiqué soviétique annonce que 278 avions ennemis ont été détruits dans l'espace de neuf jours, aux environs de Moscou.

## North Kildonan gardera son nom

WINNIPEG. — Un Canadien français et un Gallois se sont unis pour défendre les Ecossais, à la législature, le 17 mars dernier, jour de la St-Patrice. Une motion présentée par un Ukrainien, M. N. J. Stryck, demandant que le nom de "North Kildonan" soit changé à celui de "Glendale", fut combattue par M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, et par l'hon. S. J. Farmer, parlant au nom des Gallois.

Dans les circonstances, a dit M. Préfontaine, il me semble que le vieux nom de North Kildonan devrait être conservé. C'est un vieux nom écossais qui remonte à l'origine même de notre province. Aussi longtemps que l'histoire du Manitoba sera écrite, les vieux noms écossais de Kildonan, Matheson, Polson et autres seront associés aux vieux noms français de Provencher, Taché, Langevin. Ces noms sont inséparables de l'histoire manitobaine, ils sont comme imprégnés dans l'air que nous respirons et il me semble que ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que nous devrions y toucher."

L'hon. Farmer a approuvé M. Préfontaine, disant que l'on ne doit pas trop se hâter de faire disparaître les vieux noms.

Le seul Ecossais qui prit la parole à cette occasion, fut M. John Lawrie, député de Norfolk, qui s'opposa à ce que l'on change le nom de North Kildonan à celui de Glendale, parce qu'il y a déjà un endroit de ce nom au Manitoba.

La Chambre a renvoyé la cause à un comité municipal.

### 2,463,000 CATHOLIQUES DANS LA PROVINCE DE HAITI

PORT-AU-PRINCE.—Le "Bulletin de la Quinzaine," publication officielle de l'archidiocèse de Port-au-Prince, a publié des statistiques montrant qu'il y a, dans cette province ecclésiastique, 2,463,000 catholiques répartis entre 115 paroisses. En plus de 162 membres du clergé diocésain, il y a quatre congrégations religieuses qui s'occupent du ministère paroissial.

Il y a 33 prêtres et Frères de la Congrégation du St-Esprit, 25 de la Compagnie de Marie, 5 Rédemptoristes et 8 Salésiens.

A la Chambre du Manitoba

## On demande plus d'industries de guerre au Manitoba

**Mercredi 18 mars** — L'un des points importants discutés à la session de mercredi dernier à la législature manitobaine, fut l'opportunité d'établir dans la province des industries de guerre, en vue de suppléer à toute interruption qui pourrait survenir dans les industries situées dans l'Est.

Cette proposition fut faite par le Général H. D. B. Ketchen, de Winnipeg, qui appuya sur le fait que 84% des industries de guerre sont situées dans des endroits très vulnérables de l'Ontario et du Québec, alors que le Manitoba est considéré comme étant absolument hors de péril par rapport aux attaques aériennes.

**Boni de vie chère**

En dépit des efforts d'un petit nombre de membres, le bill stipulant que les employés civils recevront un boni de la vie chère, a été approuvé en deuxième lecture. La somme de $98,000 fut votée à cet effet. M. George Renouf, de Swan River, et M. S. E. Rogers, de Roblin, avaient proposé un amendement à cette loi, suivant lequel le montant de $98,000 aurait été réduit à $30,000, et le boni de vie chère n'aurait été payé qu'aux employés gagnant moins de $1,000 par année, pour le cas d'une personne seule, et $1,500 dans le cas d'une personne mariée. Mais ce projet fut rejeté. Selon le plan actuel, les employés recevant un salaire au-dessous de $1,000 par année recevront un boni de $60. par mois, s'ils sont mariés, et $4. dans les autres cas.

**Le plébiscite**

**Jeudi 19 mars**—Les membres de la législature manitobaine ont approuvé, jeudi dernier, une résolution encourageant tous les Canadiens à répondre dans l'affirmative au prochain plébiscite du 27 avril.

Cette motion fut présentée par M. Rhodes Smith, député de Winnipeg. Il dit que le but du plébiscite est de savoir si le peuple canadien libérera le gouvernement de son engagement à ne pas envoyer de troupes outre-mer. Quant au reste, il assure que le gouvernement possède déjà pleins pouvoirs pour conscrire toutes les industries.

**Les courses de chevaux**

La motion qu'avait présentée M. St-George Stubbs voulant que les courses de chevaux soient interdites pour la durée de la guerre, a été rejetée. M. G. S. Thorvaldson a proposé un amendement qui a été adopté, lequel laisse au gouvernement fédéral le soin d'interdire ces courses.

**L'enrôlement militaire à Winnipeg**

**Vendredi 20 mars**—Alors qu'il faisait un discours sur le budget, M. Bachynsky a attaqué le système éducationnel de la ville de Winnipeg, se basant pour cela sur le fait que l'enrôlement dans cette ville a été plus bas que partout ailleurs. Il dit que la mentalité des jeunes est tout à fait faussée, et que leur sens patriotique et leur esprit de sacrifice sont absolument nuls.

M. Bachynsky a ajouté que Winnipeg possède les meilleures écoles de la province, les instituteurs les mieux rétribués, la meilleure administration, etc., et comme résultat, un élève des écoles de la ville, contre trois des écoles rurales, s'est enrôlé. Il fit toutefois une exception pour l'école Isaac Newton, qui compte 255 anciens élèves dans les forces armées.

## Directeur du vote du plébiscite en Angleterre

Le lieutenant-colonel E.-H. Minns, d'Ottawa, ancien adjoint du directeur général des élections, a été nommé président d'élection spécial en Angleterre pour le vote du plébiscite par les troupes canadiennes d'outre-mer. C'est ce qu'a annoncé M. Jules Castonguay, directeur général des élections.

Le colonel Minns aura comme adjoint le capitaine J.-R. Giroux, de Stratmore, Québec, homme d'affaires qui fit du service militaire à la première grande guerre.

## Vitesse maximum de 40 milles à l'heure pour tout le Canada

OTTAWA — Le ministre des munitions, l'hon. Howe, a annoncé lundi soir dans un discours à la radio, que la vitesse maximum de 40 milles à l'heure serait imposée par tout le Canada, comme moyen essentiel de conserver la gazoline et les pneus. Il a ajouté que le gouvernement n'hésitera pas, en cas de nécessité, de confisquer tous les pneus des véhicules non essentiels afin d'avoir le caoutchouc requis. Il a dit également que les automobilistes peuvent s'attendre à ne plus pouvoir renouveler leurs pneus quand ceux qu'ils ont actuellement seront usés.

### ATTAQUE JAPONAISE

MELBOURNE — Les Japonais ont lancé une attaque générale contre tous les postes de défense du nord de l'Australie. Port Moresby, en Nouvelle Guinée, a été attaqué par 19 gros bombardiers japonais, qui ont lancé 67 bombes. Un peu plus tôt, l'île de Timor a aussi subi une attaque aérienne.

Au procès de Riom

## La France n'était pas prête

RIOM—Deux généraux français ont déclaré au procès des "responsables de la guerre" que le coeur de la France n'était pas dans la guerre contre l'Allemagne et que, même si le moral français avait été agressif, le matériel français n'était pas à la hauteur du matériel allemand.

**Le général Besson**

Le général Antoine Besson, ex-commandant du 3e groupe d'armées du Centre qui reçut le choc de rupture de l'ennemi dans le secteur de l'Aisne, a déclaré: "La jeunesse était contre nous. Il y avait peu d'étoffe d'officiers en elle; car les campagnes pacifistes et antimilitaristes avaient porté leurs fruits et les journaux étaient loin de se montrer sympathiques à l'armée. Tout le monde pensait que l'armée était devenue un instrument inutile et coûteux."

**Le général Blanchard**

Le général Georges Maurice Blanchard qui prit dans les Flandres le commandement du premier corps d'armée chargé de couvrir la retraite de Dunkerque, a déclaré que l'armée française n'était pas prête à se battre pour vrai. "L'entraînement théorique était bon," dit-il, "mais l'entraînement pratique était déficient".

Le premier ministre Edouard Daladier "doit avoir appris déjà que l'armée allemande a toujours assez de chars d'assaut sur le champ de bataille pour battre l'ennemi".

(Suite à la septième page)

### L'Allemagne est mécontente

L'Allemagne accroit sa "pression de propagande" sur le gouvernement de Vichy en intensifiant ses attaques au sujet du procès des "responsables de la guerre" qui se tient à Riom. Il semble qu'au grand ennui d'Hitler, ce procès est devenu un où il s'agit de découvrir pourquoi la France a perdu la guerre, et non pourquoi elle est entrée dans le conflit.

Dans une autre émission, le commentateur ajouta que la presse allemande parle des "grotesques découvertes faites au procès de Riom". Parlant de la faiblesse de la France, un journal, le "Voelkischer Beobachter", organe du parti nazi, dit que l'ex-premier ministre ...

## De Valera regrette les divisions en Irlande

DUBLIN.—Le premier ministre Eamon de Valera a déclaré au cours d'une émission à la radio en l'honneur du "St. Patrick Day" que le démembrement de l'Irlande faisait obstacle à une défense solide de l'île. Le ministre continua en disant que les divisions intérieures de l'Irlande s'opposent à une amitié complète entre l'Irlande et les Nations Unies, amitié qu'il convient de cimenter dans l'intérêt des pays engagés. On ne sait pas ce que les nations peuvent retirer d'une telle amitié, mais il est clair que personne n'a bénéficié des querelles et des divisions. En parlant de la situation du pays en face de la guerre, M. de Valera déclara que l'Irlande avait besoin de tous les hommes d'âge militaire dans les forces armées du pays. Si l'Irlande est attaquée, elle doit être en mesure de résister à l'ennemi et de le refouler.

**Journée tranquille**

En dépit de l'enthousiasme avec lequel on célèbre habituellement cette fête traditionnelle en Irlande, ce ne fut pas une journée bien gaie pour la population irlandaise.

## Mesures sur le blé adoptées

OTTAWA.—Les mesures du gouvernement sur le blé ont finalement été adoptées, la semaine dernière, après qu'un amendement des C.C.F. réclamant un prix de $1.00 le boisseau au lieu de 90 sous eut été rejeté par un vote de 44 à 125. Le projet de loi lui-même fut ensuite adopté en troisième lecture sur division.

Au cours du débat, M. Hanson, leader conservateur, a demandé au gouvernement s'il était possible d'établir une politique du blé embrassant la période de guerre et ne comportant pas de changement en ce qui concerne les exportations à l'étranger.

M. Hanson dit que les fermiers doivent être en mesure d'élaborer intelligemment des plans au lieu d'attendre avec inquiétude, chaque année, ce que sera la politique du gouvernement.

Le leader oppositionniste a également demandé que les directeurs de l'Office du blé soient convoqués comme témoins afin qu'ils expliquent quelles commissions furent versées à certains intermédiaires pour la vente du blé.

Après le vote sur l'amendement des C.C.F., M. Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes, s'est levé pour proposer un amendement réclamant la tenue d'un referendum sur le blé. Comme il entreprenait d'exposer ses motifs, il fut rappelé à l'ordre par le président de la Chambre, qui a déclaré que le député n'avait pas le droit de parler une deuxième fois sur la motion principale.

Le bill fut lui-même adopté en troisième lecture.

A la Chambre de la Saskatchewan

## La route de la Baie d'Hudson de nouveau à l'étude

**Lundi 16 mars**—Répondant à une motion demandant une augmentation à l'aide donnée aux hôpitaux et autres services médicaux, l'hon. J. M. Uhrich, M.D., ministre de la santé, a dit à la législature lundi dernier, que le gouvernement se rend compte qu'il y a beaucoup à faire dans ce domaine mais qu'il doit limiter son action proportionnellement au montant que la province perçoit par les taxes. Il ajouta que les dépenses de son département augmentaient sensiblement d'année en année; pour 1940-41 elles ont été de $1,689,000. En plus de cela, un prêt de $260,000 à la Ligue "Anti-tuberculosis" a été consenti pour aider à l'entretien des sanatoriums de la province.

**Conférence des trois provinces**

Le débat sur l'opportunité de convoquer une conférence où il y aurait des représentants des trois provinces des prairies, par rapport à la route de la Baie d'Hudson, par le port de Churchill, fut repris lundi, alors que M. Brockelbank tenta de proposer un amendement à la résolution du premier ministre Patterson. L'hon. Patterson a dit que toute discussion relative au mouvement des navires dans l'Atlantique ne pouvait pas être entreprise sans danger à l'heure actuelle. Mais M. Brockelbank répliqua que la motion proposée ne concernait aucunement le mouvement des forces navales dans l'Atlantique, mais seulement la demande que le gouvernement prenne les mesures nécessaires afin que le port de Churchill puisse être développé quand le temps sera venu de s'en servir.

**Cession de certains revenus au fédéral**

**Mardi 17 mars**—On a introduit, mardi, le bill le plus important qui sera présenté à la législature durant cette session. Il s'agit du projet de loi par lequel on autorise le gouvernement provincial à signer une entente avec le fédéral suivant laquelle on lui abandonne tous revenus provenant d'impôts sur les corporations et les salaires pour la durée de la guerre. La Saskatchewan recevra en compensation des subsides au montant de $5,830,000.

**Délégation des fermiers à Ottawa**

On discuta assez longuement les résultats de la récente délégation des fermiers de l'Ouest auprès du gouvernement fédéral, et des résultats obtenus. M. Stewart regrette que le gouvernement ne fasse pas droit entier les réclamations très justes des fermiers. Il dit que le prix de $1.00 le minot qui aurait permis d'accorder aux cultivateurs des revenus équitables et proportionnés à ceux accordés dans les autres industries de guerre.

(Suite à la septième page)